

**YILDIZ TEKNİK ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ**

**KONFERANS ÇEVİRMENLİĞİNDE SÖZCÜKTEN
SIYRILMA VE YENİDEN SÖZE DÖKME
SÜREÇLERİNİN KURAMSAL AÇIDAN İRDELENMESİ**

Arş. Gör. Hande Ersöz

**SBE Batı Dilleri ve Edebiyatları Anabilim Dalı Fransızca Mütercim-Tercümanlık
Tezli Yüksek Lisans Programında
Hazırlanan**

YÜKSEK LİSANS TEZİ

Tez Danışmanı: Yrd. Doç. Dr. Sündüz KASAR (Yıldız Teknik Üniversitesi)

İSTANBUL, 2002

**YILDIZ TEKNİK ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ**

**KONFERANS ÇEVİRMENLİĞİNDE SÖZCÜKTEN
SIYRILMA VE YENİDEN SÖZE DÖKME
SÜREÇLERİNİN KURAMSAL AÇIDAN İRDELENMESİ**

Arş. Gör. Hande Ersöz

**SBE Batı Dilleri ve Edebiyatları Anabilim Dalı Fransızca Mütercim-Tercümanlık
Tezli Yüksek Lisans Programında
Hazırlanan**

YÜKSEK LİSANS TEZİ

Tez Danışmanı: Yrd. Doç. Dr. Sündüz KASAR (Yıldız Teknik Üniversitesi)

İSTANBUL, 2002

TABLE DES MATIERES

LISTE DES FIGURES.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iii
AVANT PROPOS.....	iv
RESUME.....	v
ABSTRACT.....	vi
1. INTRODUCTION	1
1.1 La traduction et l'interprétation en tant que phénomène de communication	1
1.2 La traduction et l'interprétation en tant que médiation culturelle.....	1
1.3 La typologie de la traduction et de l'interprétation.....	4
1.3.1 La typologie de la traduction.....	4
1.3.1.1 La traduction littéraire.....	4
1.3.1.2 La traduction technique.....	5
1.3.1.3 La traduction automatique.....	6
1.3.1.4 La traduction audiovisuelle	7
1.3.1.5 La traduction des textes sacrés	7
1.3.2 La typologie de l'interprétation.....	9
1.3.2.1 L'interprétation de conférence	9
1.3.2.2 L'interprétation de liaison.....	11
1.3.2.3 L'interprétation chuchotée.....	11
1.4 Historique de la Traduction.....	11
1.4.1 La légende de la Tour de Babel	11
1.4.2 Les premières traductions.....	12
1.4.3 L'Ecole de Bagdad	13

1.4.4	L'Ecole de Tolède	13
1.4.5	La traduction dans l'Empire ottoman	14
1.4.6	La traduction après la République	14
1.4.7	Tercüme Bürosu (Bureau de traduction).....	15
1.5	Historique de l'interprétation.....	15
1.5.1	Les premiers interprètes	15
1.5.2	Les Jeunes de Langues ou Enfants de Langues.....	16
1.5.3	Les truchements.....	17
1.5.4	Le procès de Nuremberg: l'émergence de l'interprétation simultanée	17
1.5.5	La formation universitaire de traduction et d'interprétation en Europe	18
1.5.6	La formation universitaire de traduction et d'interprétation aux Etats-Unis, quelques universités:	19
1.5.7	Les premières interprétations en Turquie.....	19
1.5.8	La formation universitaire de traduction et d'interprétation en Turquie	19
1.5.9	Les écrits sur l'interprétation	20
2.	L'INTERPRETATION DE CONFERENCE.....	25
2.1	L'aspect oral de l'interprétation	25
2.2	Les effets non-verbaux en interprétation	25
2.3	L'interprétation simultanée.....	26
2.3.1	Le registre de langue en interprétation.....	29
2.3.2	Anticipation	29
2.4	L'interprétation consécutive	30
2.4.1	La prise de notes	31
2.5	La terminologie	35

2.6	Les domaines de travail	37
3.	LA COGNITION ET L'INTERPRETATION	40
3.1	Processus Cognitif Humain.....	40
3.1.1	L'activité Mentale:	41
3.1.1.1	Le traitement de l'information:	41
3.1.1.2	La prise de décision.....	48
3.2	La Neurophysiologie	48
3.2.1	Le système nerveux central	49
3.3	La compréhension	50
3.3.1	Le sens.....	51
4.	LE PROCESSUS DE DEVERBALISATION ET REVERBALISATION	52
4.1	La théorie interprétative du sens	52
4.2	L'approche de Daniel Gile	59
4.3	L'approche de CH.P. Bouton.....	65
4.4	L'approche de Chernov	67
4.5	L' approche de Isham	70
4.6	L'approche de Linda Anderson	70
4.7	L'approche de Mocer-Mercer	71
4.8	L'approche proposée dans ce travail	73
5.	CONCLUSION.....	76
	BIBLIOGRAPHIE.....	77
	ANNEXE	85
	BIOGRAPHIE	88

LISTE DE FIGURE

Figure 3.1 Le modèle du traitement de l'information de Wickens.....	42
Figure 3.2 Pobabilité de détection du signal lié à la durée de travail.....	47
Figure 4.1 Dichotomie du sens.....	56
Figure 4.2 The sequential model of translation.....	64
Figure 4.3 Structure de surface et de profonde.....	66
Figure 4.4 Le repère de Chernov.....	69
Figure 4.5 Le traitment de l'information.....	72
Figure 4.6 Les processus de traduction et d'interprétation.....	73
Figure 4.7 La symétrie entre la langue de départ et la langue d'arrivée.....	74



LISTE DE TABLES

Tableau 1.1 Tableau synoptique des travaux empiriques.....	22
--	----



AVANT PROPOS

Nous avons choisi l'interprétation de conférence et les processus de déverbalisation et reverbération comme sujet de recherche pour un intérêt personnel. Nous avons acquis les notions en interprétation en premier lieu lors de notre formation de licence et elles ont été développées en maîtrise, en particulier avec le programme spécial de "la formation des formateurs en interprétation" réalisé en deux ans. Par ce présent travail, nous espérons faire une modeste contribution à la formation universitaire concernant l'interprétation de conférence.

Lors de la réalisation de ce mémoire, nous avons pris pour base la Théorie Interprétative du Sens, élaborée par l'E.S.I.T, qui a désigné le dégagement du sens des formes verbales par le terme de "déverbalisation" et la reformulation du sens dans la langue d'arrivée par "reverbération". Nous reconnaissons volontiers certains mérites de cette théorie. Mais il nous semble utile d'aborder également ces processus sous les autres points de vues, ce qui nous permettrait de voir le phénomène plus clairement. Ces deux notions ont été également traitées par d'autres chercheurs d'approches différentes avec de diverses désignations.

Ce présent travail s'organise en quatre parties:

Nous avons étudié d'abord le concept de la traduction et de l'interprétation en traitant de leurs liens avec la communication et de leurs fonctions de médiation culturelle. Il nous a semblé nécessaire de faire une historique et nous avons également fait une étude sur la formation universitaire actuelle pour préciser la place et l'importance de la traduction et de l'interprétation.

La deuxième partie s'attache à mettre en évidence les particularités de l'interprétation de conférence, en nous focalisant dans ses deux modalités qui sont l'interprétation simultanée et l'interprétation consécutive.

La troisième partie consiste à présenter les différents processus cognitifs intervenant au moment de l'interprétation et des opérations de l'activité mentale chez l'interprète.

Dernièrement, nous avons analysé les processus de déverbalisation et de reverbération sous différents points de vue. Pour ce faire, nous avons confronté les différentes approches en la matière.

Notre objectif vise à découvrir de nouvelles perspectives concernant ces processus. Pour éviter les confusions terminologiques et pour respecter la terminologie utilisée par les auteurs, les figures illustrant ces phénomènes que nous avons empruntées à certains chercheurs ont été reproduites sous leurs formes originales, nous proposons également leur traduction en français en annexe.

Je tiens à remercier les personnes dont les contributions me sont précieuses, mon directeur de mémoire, Maître de Conférence adjoint Mme Sündüz ÖZTÜRK KASAR qui a bien voulu diriger ce travail, mes collègues pour les longues discussions et leur soutien durant ce travail, ma famille et mon fiancé Arbak DEMİRDAĞ dont leur présence me sont toujours très chère et à qui je dois beaucoup.

RESUME

Les deux processus essentiels de l'opération traduisante et de La Théorie Interprétative du Sens, qui sont la déverbalisation et la reverbalisation, ont été désignés par Danica Séleskovitch, fondatrice de cette théorie à l'ESIT.

Pendant l'interprétation de conférence, l'interprète reçoit le discours de la langue de départ par une chaîne sonore. Grâce aux processus cognitifs, il saisit le sens et se débarrasse des formes verbales. Les éléments linguistiques et extra-linguistiques interviennent dans cette étape, qui est nommée la déverbalisation. C'est ce sens amorphe qui est ensuite reverbalisé par l'interprète. Pour ce faire, l'interprète réexprime ce sens selon les formulations et les usages de la langue d'arrivée.

Ces deux processus ont été également analysés par différentes approches en collaboration avec diverses disciplines comme la neurophysiologie et la neurolinguistique par exemple. Nous allons présenter un panorama des diverses approches qui se sont focalisés sur le processus de déverbalisation et de reverbalisation pour avoir une idée plus complète sur ces deux phénomènes.

ABSTRACT

The subject of the study is "Theoretical Analysis of Deverbalization and Reverbalization Processes in Conference Interpretation".

Deverbalization and reverbalization are two essential processes during the interpretation flow including several mental operation strings. These notions were first used by Danica Seleskovitch, founder of "Theorie Interprétative du Sens (Interpretative Theory of the Meaning)", within the Paris School (ESIT).

During a conference interpretation, the interpreter receive the discourse through a sound chain. He grasp the meaning and get rid of verbal forms. This level is called deverbalization. In this level, the linguistic and extra-linguistic knowledges are mobilized for the capture of the meaning. This amorphous meaning is reverbalized by the interpreter. He expresses this meaning according to formulations in the target language. This level is called reverbalization.

These processes are studied and analyzed in this thesis according to the approaches of D. Seleskovitch and M. Lederer (School of ESIT), D. Gile, C.P Bouton, Chernov, P. Isham, Moser-Mercer and L. Anderson.

In this study, these different approaches to deverbalization -. reverbalization processes are presented and compared to obtain a more comprehensive perspective. The scientists of this field take other disciplines as neurolinguistic, neuropsychology and neurophysiology into consideration to explain these notions

In this thesis, these processes are in order to bring explanations to these notions including different approaches are treated and emphasized the importance of the contribution of related sciences.

Keywords: Deverbalization, Reverbalization, Conference Interpretation, Interpretative Theory of Meaning, Cognitive Prosseses.

1. INTRODUCTION

1.1 La traduction et l'interprétation en tant que phénomène de communication

En accord avec les termes saussuriens, en admettant que le langage est une faculté humaine, que la langue est un produit social et que la parole est l'utilisation de la langue par les individus, nous pouvons dire que le langage, la langue et la parole sont l'aspect humain, social et individuel de la communication. Les langues sont des instruments de communication. La communication est un échange d'informations dans lequel circulent des messages via un canal physique. Cependant, le fait que la traduction soit un élément de la communication est indéniable, l'approche du traducteur à ces concepts aura une grande importance au niveau de la traduction. L'interprétation se diffère des autres actes de communication par ses conditions de réalisation particulières. Selon Lotman, "La communication se réalise par la transmission des messages. Elle est considérée comme optimale si elle ne cause aucune perte ou altération du sens, le texte reçu étant parfaitement identique au texte émis. Tous les changements du texte du fait de son transport sont considérés comme autant de distorsions dues à l'imperfection technique du canal ou à des perturbations. Les opérations de codage et de décodage sont symétriques." (Lotman, Jurij M, 1992:18). La tâche de l'interprète ou du traducteur est transmettre le message en le formulant en langue d'arrivée.

En interprétation ou en traduction, chaque activité a sa propre logique ainsi que ses finalités et objectifs. La traduction des textes sacrés, des textes techniques ou juridiques ou l'interprétation: tous se diffèrent les uns des autres. La notion d'interprétation est appliquée dans des situations bien différentes. L'interprète de conférence, le traducteur face à un texte, l'ethnologue qui déchiffre des signes, l'individu qui entend un message et qui donne une réaction, l'exégèse des passages des Ecritures Sacrées, tous effectuent une interprétation.

1.2 La traduction et l'interprétation en tant que médiation culturelle

Ce serait un truisme de dire que la traduction est une activité en interaction avec la société. C'est grâce aux traductions que de nombreuses sociétés ont développé leur culture et civilisation. Avec la conquête d'Alexandre Le Grand (4^e siècle Av. J.C) l'Asie Mineur, l'Egypte, la Perse, la Syrie et la Mésopotamie ont été le bassin méditerranéen d'une culture en interaction. Les savoirs du monde grec se sont mobilisés vers le sud à Alexandrie. Cette ville a été la capitale intellectuelle et le berceau des croisements des cultures.

Cordonnier, J.L., 1995: 66). L'histoire nous apprend que les sociétés ouvertes ont fait connaissance avec la science et la philosophie grâce à la traduction des ouvrages. Prenons l'exemple de l'Ecole de Bagdad et de l'Ecole de Tolède: elles ont traduit l'héritage du monde antique, la philosophie et la science. C'est par l'école de Tolède que les fondements de la Renaissance ont vu le jour. Durant l'Ecole de Bagdad, les califes avaient payé une fortune pour obtenir des manuscrits qui leurs apportaient des savoirs, c'est la raison essentielle de l'importance qu'ils accordaient aux traductions. (Cordonnier, J.L., 1995: 65). C'est grâce aux traductions que les idées et le savoir ont circulé. L'histoire nous apprend que les sociétés fermées n'ont pas pu se développer. Concernant la fermeture, Cordonnier nous rappelle que les vainqueurs n'apprennent pas la langue des vaincus, ils imposent leurs propres langues et culture par diverses activités d'assimilation. En 1519, le conquérant espagnol du Mexique Cortès a apporté avec lui des interprètes mais il s'est préoccupé de la langue pour savoir s'il est trahit ou pas. (Cordonnier, J.L., 1995: 52). Nous remarquons une expulsion de l'*Autre*: soit l'*Autre* n'apparaît pas, soit elle est définie par ressemblance donc l'*Autre* est le *Même*. Jean-Louis Cordonnier, en parlant de l'œuvre de Diego Duran intitulé *Historia de las Indias de Nueva Espana e Islas de la Terra Firme* nous donne des exemples de cette approche de ressemblance. Originaire d'une famille juive, Duran avait élaboré son œuvre pour présenter au lecteur espagnol la réalité culturelle du Nouveau Monde. Cette présentation de la culture du Nouveau Monde est fondée sur la similitude et l'analogie car l'auteur trouve des caractères chrétiens dans le paganisme indien. Ainsi, par analogie, il fait correspondre la fête de *Tezcatlipoca* à Pâques, le *tambour* aux cloches de l'Ave maria, *Tota* au Père, *Topiltzin* au Fils et *Yolometl* au Cœur des Dieux en évoquant la Trinité. Par analogie, il fait des Aztèques une tribu d'Israël. (Cordonnier, J.L., 1995: 48-49). Selon Cordonnier, Christophe Colomb a mis le cap vers les terres nouvelles pour découvrir le familier, autrement dit pour intégrer les individus dans la société occidentale, pour profiter de leurs richesses et matières premières et pour répandre le christianisme. Ainsi, il (re)baptisa "San Salvador" la terre qu'il avait découverte qui se nommait déjà Guanahani. (Cordonnier, J.L., 1995: 44-45). Les sociétés fermées dont (nous pouvons donner comme exemple) l'Empire ottoman ont été condamnées aux échecs. (Ülken, H.Z., 1997: 308). Le mépris de l'autrui, de la culture de l'*Autre* a été une résistance à la traduction. C'est après de longs échecs militaires que l'empire ottoman a décidé de suivre l'Occident à travers les traductions pour se développer.

L'opération traduisante n'est pas un passage d'une langue à une autre, c'est un échange interculturel. Le linguiste Emile Benveniste dit que " Nous voyons toujours le langage au sein

d'une société, au sein d'une culture".(Benveniste,E.,1974:24). En nous mettant dans la lignée de Benveniste, nous pouvons dire que les langues sont inséparables des fonctions culturelles. Les discours sur lesquels travaillent les interprètes portent en général sur les sujets techniques, scientifiques et économiques. Cependant, même si les sujets sont techniques, la personne qui parle appartient à une culture donnée qui se reflète dans ses expressions. Les langues ne sont pas des nomenclatures et chacune d'elles a sa propre conception du monde, elles "découpent" le monde différemment. Pour éviter les malentendus ou pour combler les lacunes de compréhension des auditeurs, le rôle de l'interprète est d'interpréter en explicitant. Prenons l'exemple de l'expression " la Grande Guerre" (en français), elle n'a pas de sens pour les personnes non-francophones, il faut leur transmettre cette réalité en précisant qu'il s'agit de la première guerre mondiale. Traduire n'est pas transcoder les signes d'une langue dans une autre, il faut déterminer la signification et rendre le sens produit dans un contexte..

La culture est une structure dynamique, dont les éléments changent avec le temps, une culture est en interaction avec une autre. Selon Even-Zohar, on peut concevoir le système comme une structure hétérogène et ouverte. Il s'agit d'un polysystème, d'une multitude de système en interaction.

Dans la traduction et l'interprétation, les éléments (ou les formulations) qui n'appartiennent pas à notre culture sont un problème à surmonter. Dans le cas échéant, les interférences surgissent. Selon Cordonnier, "Dans l'opération traduisante, la culture de l'Etranger se manifeste comme un lieu de résistance très solide à la traduction, car elle ouvre la possibilité de l'étrangeté et vient se heurter ainsi de plein fouet à la culture du Même"(Cordonnier,1995:12). En fonction de sa vision du monde, chaque culture perçoit subjectivement le monde. Les langues sont façonnées par la vie sociale. Dans la culture occidentale, le deuil est accompagné avec la couleur noir, tandis qu'à l'Extrême-Orient, la couleur du deuil est le blanc. Le découpage linguistique de la réalité fait preuve d'une grande diversité, ceci correspond à la variété des praxis. Un peuple dont l'entourage est la neige a un champs sémantique complexe à propos de la neige. Les traits pertinents qui ne passent pas d'une langue à une autre mettent en évidence les pertes et les gains d'informations. Lors de la traduction d'un objet désigné, si la culture d'arrivée ignore cet objet, le traducteur doit l'explicitier pour transmettre l'idée. La culture reflète la façon de vivre d'une communauté, elle influence les réactions et la mentalité des individus. Elle peut être analysée à plusieurs niveaux (national, régional, genre, classe sociale, génération etc.). Le rôle de l'interprète est d'être un médiateur entre plusieurs cultures.

1.3 La typologie de la traduction et de l'interprétation

1.3.1 La typologie de la traduction

Concernant la typologie de la traduction, dans son article intitulé " *Terimibilim sorunları ve bir çözüm önerisi*", Hasan Anamur regroupe en trois la typologie comme le suivant (Anamur,H.,1997):

- La traduction des textes techniques et scientifiques
- La traduction littéraire
- La traduction des textes généraux.

La traduction des textes techniques et scientifiques porte sur divers domaines comme la médecine, le droit, l'automotive. L'objectif est la véhiculation des informations avec une langue de spécialité. La traduction littéraire met l'accent sur le transfert des émotions, des impressions et du style. Dans la traduction littéraire, les connotations sont aussi importantes que les dénnotations. Quant à la traduction des textes généraux, elle porte sur le langage quotidien utilisé dans les journaux, la radio ou des textes officiels quotidiens. Nous remarquons que la traduction des textes sacrés et la traduction théâtrale nécessitent des approches particulières. Nous aborderons ces sujets plus loin..

1.3.1.1 La traduction littéraire

La traduction littéraire implique une connaissance spécifique sur l'oeuvre et l'auteur et une vaste culture générale. Le style de l'auteur et l'effet évoqué doivent être recréés dans la langue d'arrivée. Nous pouvons dire que la traduction littéraire nécessite la même cohésion et adéquation entre le sens et la forme dans la langue d'arrivée. Concernant la Théorie Interprétative du Sens, Fortunato Israel affirme que l'objet de la traduction n'est pas la langue mais le texte en tant qu'ensemble discursif. Il propose à la traduction littéraire le modèle de déverbalisation et de reverbération de cette théorie. Le processus de déverbalisation nécessite le dégagement des moyens verbaux et met l'accent sur le contexte situationnel et les ressources de la langue d'arrivée. Ainsi, le sens est formulé en langue d'arrivée selon ses propres habitudes et formulations. Israel met l'accent sur l'identification du texte initial dans sa dimension formelle, autrement dit de la contribution de la forme au sens et sur les manifestations des langues. La production nécessite une cohésion des plans et structures,

l'établissement du sens et sa lisibilité.(Israel,F.,1996:254,:258). Les mécanismes de l'écriture interviennent dans la traduction littéraire. Hasan Anamur affirme que dans la traduction littéraire c'est le contenu qui est transmis selon les articulations et la syntaxe de la langue d'arrivée. Il donne une importance prépondérante à la recreation du même effet dans le texte de la langue d'arrivée et à l'équivalence.(Anamur,H.,1998:2)

Ce type de traduction nécessite également des savoirs sur l'histoire, l'époque de l'auteur, les notions d'esthétique et de style. Pour repérer le sens, il est nécessaire de repérer les éléments pertinents et les interpréter à l'aide d'un bagage cognitif. La traduction littéraire est le transfert de l'œuvre, de sa forme, du sens, du message, du style, de la connotation, la dénotation, de la culture, des implicites / explicites, du vouloir-dire d'une langue de départ à une langue d'arrivée. Le texte littéraire n'est pas seulement la parole de l'auteur, il reflète des éléments extra-linguistiques, des notions culturelles et métaphoriques. En traduction littéraire ce n'est pas la langue qui est traduite mais un texte dans une situation donnée, avec son contenu émotionnel et notionnel (Israel,F.1997:110). C'est la transmission du vouloir-dire de l'auteur avec les différentes formulations de la langue d'arrivée. Il est difficile de cerner l'immense domaine de la traduction littéraire, pour en citer que quelques uns, nous pouvons donner comme exemple la traduction de romans, d'essais et de poésies. La traduction d'une pièce de théâtre a un supplément par rapport aux autres types car elle est faite pour être jouée, la scène et les éléments scénographiques sont mis en considération. Les particularités de l'oralité, de l'expression corporelle, du spectacle, les effets-spéciaux scénographique et le son constituent les éléments principaux du spectacle. (Anamur,H.,1994:4). Le traducteur doit reformuler non seulement un texte écrit, mais aussi une multitude de codes métalinguistiques et d'éléments culturels. L'équilibre des deux contextes joue un rôle primordial pour éloigner l'ethnocentrisme, l'adaptation ou le dépaysement.

1.3.1.2 La traduction technique

Les traductions techniques nécessitent des connaissances spécifiques sur l'objet à traduire et le domaine de la traduction. Selon Christine Durieux, " Dans l'expression "Traduction Technique", ce n'est évidemment pas la traduction qui est elle-même technique." (Durieux, C., 1988:23). C'est une traduction des textes de nature technique. Le traducteur technique doit se documenter sur le domaine de travail, ainsi que le champs, la nature, la forme canonique, les informations concernant l'objet et le domaine dont il traite pour préparer une terminologie.(Gouadec,D.,1997:57). La compréhension des termes techniques ou des schémas

est primordiale. Il ne faut surtout pas traduire sans comprendre. " Pas compris pas traduit" dit Daniel Gouadec. La traduction technique est la véhiculation, le transfert de l'information. Le registre, les tournures, la formulation ou les formes d'expression sont des points importants, ainsi que la variété des sujets et la documentation. Les expressions utilisées se différencient de celles qui sont utilisées dans la langue courante, la recherche terminologique favorise la correspondance des termes de la langue de spécialité. En considération de la croissance de la technologie, les traducteurs techniques doivent développer leurs domaines de travail pour compenser l'offre des emplois divers (Gambier, Y., 2001:1). Le traducteur technique doit considérer le public car la formulation et les termes peuvent varier selon le public visé. Nous pouvons donner comme exemple les manuels de réparations et les modes d'emploi; le premier vise les techniciens et le second vise le grand public. Le traducteur doit transmettre l'information et le message selon les habitudes langagières de la culture visée. La traduction technique se fait également avec des logiciels nommés *mémoires de traductions*, comme par exemple Star Transit, Trados, Déjà vu ou SDLX dans lesquelles des bases de données peuvent être organisées et mises à jour. Ces logiciels proposent des données et des traductions des phrases déjà traduites pour la confirmation du traducteur. Mais rappelons que ces logiciels sont seulement des outils pour faciliter la traduction.

1.3.1.3 La traduction automatique

Dans le domaine de la traduction automatique, la logique est fondée sur les principes de la logique aristotélicienne, le raisonnement binaire repose sur la certitude, originaire de la logique "quantitative" des mathématiques. (Gémar, J.C., 1995:146). Cette logique est donc fondée sur un transcodage des termes purement techniques. La traduction automatique est née d'après la compétition entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique vers les années cinquante. L'idée fondamentale était de suivre les rénovations technologiques par le biais de la traduction en associant l'informatique et le traitement du langage. L'université de Georgetown et l'Institut de Technologie Californien (Californian Institute of Technology) ont développé des projets pour la traduction automatique ou pour la traduction assistée par ordinateur comme Autotran, Technotran et Sistran en 1963. (Loffler-Laurian, A., 1996:48). Sistran est utilisé par des organisations intergouvernementales aussi bien que des entreprises commerciales comme par exemple, la Commission des Communautés Européennes, U.S. Air Force, Xerox, General Motors etc. Son champ d'application est très limité: les textes purement techniques sont traduits automatiquement. En 1965, Taum-Météo (traduction automatique de l'université de

Montréal) a été un projet financé par le gouvernement canadien pour la traduction de la météorologie.

Sündüz Öztürk Kasar attire notre attention sur la question du sens et du facteur humain lors de cette traduction automatique.(Kasar,S,1998:132). La T.A.O, (traduction assistée par ordinateur) est un outil efficace pour faciliter la tâche du traducteur à condition de ne pas oublier le facteur humain.

1.3.1.4 La traduction audiovisuelle

Il s'agit de traductions des sous-titrages de films ou des documentaires à la télévision. Lors de la traduction audiovisuelle, nous pouvons dire que les signes extra-linguistiques interviennent (Yilmaz,I., 1998:65). La contrainte de temps se manifeste lors des doublages des répliques nécessitant une synchronisation. Pour le sous-titrage, la longueur des phrases constitue une problématique car premièrement la place accordée au sous-titrage est limitée dans l'écran, deuxièmement il y a une contrainte de temps.

1.3.1.5 La traduction des textes sacrés

Nous remarquons qu'il y avait de longues ruptures dans le domaine de la traduction des textes sacrés car il s'agit de l'interprétation. L'absence de liaison est un cas de résistance à la traduction. Il ne faut pas oublier que les textes sacrés ont été rédigés dans une autre époque que la nôtre. La façon de vivre n'était pas la même, les conceptions ont changé, l'individu et la société ont changé. Les textes sacrés se diffèrent des autres œuvres par leurs objectifs: transmettre la "Parole de Dieu" et diffuser la doctrine de la religion en question.. Avant toute traduction, il faut, bien entendu comprendre et *interpréter*. Ceux qui ont interprété la Parole de Dieu ont fait face aux obstacles de la société car la traduction des textes sacrés a longtemps demeuré comme le plus grand tabou. Les diverses traductions et les *re-traductions* de la Bible nous donnent une certaine idée sur les querelles dans le domaine en question.

- **La traduction de la Bible**

Les premières traductions de l'Ancien Testament ont été réalisées vers l'an 250 av.J.C, par une colonie juive installée à Alexandrie. Les 72 sages l'ont traduits en grec. C'est dans cette Bible de Septante que les premières modifications concernant la Bible sont apparues. Depuis, les théologiens et les traducteurs des textes sacrés ont longuement discuté sur les deux canons,

l'un dit "canon palestinien" et l'autre "canon alexandrin". Nous aborderons ce sujet dans l'historique de la traduction.

En France, sous le règne de Saint-Louis, la première traduction de la Bible a été effectuée entre 1250-1270. En 1523, Jacques Lefèvre d'Étaples a publié le Nouveau Testament d'après la Vulgate Latine avec une soixantaine de corrections d'après les originaux grecs. En 1535, une traduction a été effectuée d'après les textes hébreux et grecs, nommée la Bible d'Olivétan. Cette Bible a été révisée par les théologiens genevois et fut référence pour le protestantisme français jusqu'au 17^e siècle (Schoeller, G., 1990: XX). Du côté des catholiques, les théologiens de Louvain ont corrigé la traduction de Lefèvre d'Étaples pour la parution d'une Bible en 1550. Une autre version de cette Bible a été publiée par René Benoît, docteur à la Sorbonne en 1566. En 1546, avec Le Concile de Trente, des décrets ont été promulgués pour la Bible, Le concile a opté pour les canons d'Alexandrie. (Schoeller, G., 1990: XXI). Après de longues années de rupture, en 1657-1696, les écrivains-théologiens de Port-Royal, nommés Pascal, Le grand Arnauld, Pierre Nicole, Pierre Thomas du Fossé, Lemaître de Sacy ont publié une traduction de la Bible nommée Bible de Port-Royal, qui règne jusqu'à nos jours. (Schoeller, G., 1990: XI)

La traduction de la Bible a subi l'influence des querelles entre le monde catholique et le monde protestant. Nous observons que la plupart des traducteurs des textes sacrés, pour en citer que quelques-uns Saint Jérôme, Saint Augustin, ont traduit les textes sacrés avec une vision théologique, philosophique et rhétorique. De nos jours, "les querelles" concernant *le sacré*, laissant leurs places aux discussions continuent encore. Nous allons vaguement aborder quelques notions concernant la traduction de la Bible:

Le théoricien Eugène Nida, fait une distinction entre l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. Les éléments linguistiques et méta-linguistiques poussent le traducteur à une quête du sens. L'équivalence formelle consiste en la transmission du contenu et de la forme, tandis que l'équivalence dynamique consiste en la transmission du message et de l'effet, de la langue source avec le même effet reçu par le récepteur de la cible. C'est avec une approche d'équivalence dynamique qu'il conçoit les traductions des textes sacrés. Dans ce cas, la diversité des traductions de la Bible varie proportionnellement avec les différentes sociétés, car les Lapons et les Aborigènes, les Arabes et les Hollandais ne perçoivent pas le monde de la même façon. L'image de l'*Agnneau* ne crée pas le même effet dans toutes les cultures. C'est la raison pour laquelle le texte de la langue d'arrivée peut être plus long en raison des explicitations selon le public visé. Concernant les problèmes linguistiques, Nida affirme que

le langage de la Bible n'a pas été donnée par le *Seigneur*, mais qu'elle a été déterminée par les scribes de la Bible. Nida met l'accent sur la réaction du récepteur, le même effet doit influencer les récepteurs de la traduction, de façon à ce qu'ils réagissent de la même manière que les premiers récepteur du texte original. Il accorde une importance primordiale au respect de la langue d'arrivée.

Contrairement aux idées de Nida, certains affirment que la Bible a été rédigée avec la Parole du *Seigneur* et que les miracles et les proverbes ne doivent pas subir de changement car ce sont les vérités de l'histoire.

1.3.2 La typologie de l'interprétation

1.3.2.1 L'interprétation de conférence

L'interprétation de conférence a pris son essor après la deuxième guerre mondiale notamment après le procès de Nuremberg. De nos jours, elle concerne différents type d'échanges interlinguistiques comme les colloques, conférences, séminaires, émissions de radio et de télévision, les réunions diplomatiques intergouvernementales, visites de personnes importantes etc., ces réunions interlinguistiques se distinguent par leurs thèmes et la quantité de l'information technique. L'interprétation de conférence se distingue des autres types d'interprétation par deux aspects. Par ses modalités fondamentales, qui sont la simultanée, la consécutive et par le niveau de la prestation: l'interprétation de conférence consiste à la substitution d'un discours de haut niveau formel et conceptuel en langue de départ par un discours en langue d'arrivée qui le restitue au même niveau. En interprétation, les qualités requises sont la bonne connaissance de la langue de travail, tant orale qu'écrite, la fluidité dans la langue d'expression, la capacité de concentration, la discipline de l'écoute et une grande culture générale et spécifique. Le statut de l'orateur, son intention, son attitude, la forme de son message sont également très importants. L'interprète doit saisir immédiatement le message et le vouloir dire, il doit être analytique, et doit avoir une culture générale et spécialisée pour la compréhension du vouloir-dire et le message. Pendant une interprétation, le débit et la qualité de l'orateur, la nature, la densité et la technicité de son discours, le processus de préparation de l'interprète, ainsi que sa langue de travail et sa performance sont des éléments importants. L'objectif de l'interprète est d'accomplir sa fonction de médiateur, de transmettre la communication. On constate que les besoins et les compétences en traduction et en interprétation sont divergents, que l'interprétation requiert une performance physique et

mentale et différents processus pendant l'opération de l'interprétation. Les éléments externes à l'interprète ont également une importance. Essayons de voir maintenant ces activités de plus près.

1.1.1.1.2 L'interprétation simultanée

En simultanée, l'interprète est assis dans une cabine, écoute l'orateur avec un casque et restitue son discours dans le microphone en même temps, avec un décalage moyen de l'ordre de une à quelques secondes. L'interprète simultané travaille vers sa langue maternelle. Ce travail est basé sur la transmission du sens, du vouloir-dire de l'orateur. Nous allons analyser l'interprétation simultanée en détails dans le chapitre II. De nos jours, l'interprétation simultanée a un rôle important dans les journaux télévisés car de nombreux reportages concernant le monde de la politique, de l'économie ou du sport sont effectués en direct par l'intermédiaire des interprètes. Lors des reportages, la langue utilisée est plus simple par rapport à celle de l'écriture. Il est préférable que les voix masculines soient interprétées par des hommes et celles des femmes par des femmes. (Laplace, C., 1997:123; Seleskovitch, D., Lederer, M., 1989:219) Ainsi, cette cohérence fournit un confort d'écoute pour les téléspectateurs. L'organisation du temps est une contrainte car, pour des raisons techniques, l'interprète simultané doit finir en même temps que l'orateur tout en prêtant attention à la dramatisation de l'événement médiatique.

1.1.1.1.3 L'interprétation consécutive

En consécutive, l'interprète est assis dans la même salle que l'orateur. Ce dernier prononce son discours ou un segment de discours d'au moins quelques phrases pendant que l'interprète écoute, en prenant des notes. Il restitue le discours à l'aide de ses notes.

1.1.1.1.4 Les visio-conférences (ou les video-conférences)

Grâce aux innovations technologiques, certaines conférences sont organisées avec la participation en direct des interprètes. Ce genre de prestation, nommé visioconférence ou vidéoconférence a eu lieu en 1976 (Moser-Mercer, B., 1997:190). C'est une forme de communication qui repose sur la transmission des signaux audios via réseaux câblés ou internet. Esteban Causo affirme que les conditions doivent être conformes aux normes ISO 2603, ISO 4043, CEI1914 et ISO-MPEG. (Causo, E., 1997:114). Les normes ISO consistent en la vue directe sur la salle, la qualité du son (bande de fréquence entre 125 et 12500 Hz) et de

l'image, la synchronisation de ces derniers, les conditions matérielles et la mobilité des cabines. Faute de quoi l'interprète serait privé du contexte global et de l'expression gestuelle des participants. Le caractère oral de l'interprétation implique des normes linguistiques différentes de celles de l'écrit, comme la tonation, les pauses et les éléments non verbaux.. Gile affirme qu'"En effet, en traduction, l'attention s'est toujours portée sur le *produit* de l'opération, à savoir le texte. En revanche, en interprétation s'est posée dès le départ, et avec beaucoup d'acuité, la question des performances, donc *du processus* (ce qui apparaît très nettement dans les écrits de J.Herbert, de J-F Rozan, de G.Ilg, de E.Paneth et de D.Seleskovitch au cours des années 50 et 60)"(Gile, D.,1995:215,216).

1.3.2.2 L'interprétation de liaison

L'interprétation de liaison est une interprétation qui s'exerce le plus souvent dans des compagnies lors des négociations commerciales. Ce mode d'interprétation est effectué pour un nombre d'auditeur restreint, ce sont les membres des compagnies qui constituent les auditeurs et les orateurs. Lors de l'interprétation de liaison, ce sont les dialogues qui sont interprétés, donc l'interprète a la nécessité de manier les deux langues.

1.3.2.3 L'interprétation chuchotée

L'interprétation chuchotée ou le chuchotage s'exerce quand il n'y a qu'une ou deux personnes qui demandent une interprétation. Elle est effectuée en parlant bas comme nous l'indique son nom, en chuchotant. L'interprète qui effectue la chuchotée doit faire attention à ne pas déranger les autres personnes lors de son travail.

1.4 Historique de la Traduction

1.4.1 La légende de la Tour de Babel

Nous pouvons dire que la traduction remonte à la création et la diversité des langues et que les premières traductions ont été effectuées juste après le mythe de la répartition des langues de la Tour de Babel, elles débutent avec la mythologie. La traduction a existé partout où les différences entre les langues ont existé. Elle a joué un rôle messianique. Jadis, il paraît qu'il y avait une langue commune. Dans la Bible, il est dit que tous les êtres humains parlaient la même langue: "La terre n'avait alors qu'une seule langue et qu'une même manière de parler" (La Bible, Genèse, Chapitre XI, verset 1:16). Les descendants de Noé ont décidé de faire une

tour (un ziggourat) élevée au ciel pour la domination céleste et ils ont commencé à faire cuire des briques. Lors de la construction de cette tour, le Dieu s'est fâché et a démoli la tour, en confondant le langage des hommes, pour qu'ils ne puissent plus s'entendre les uns des autres. Le verset 8 du chapitre XI de la Bible l'affirme comme le suivant: " C'est en cette manière que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays du monde, et qu'ils cessèrent de bâtir cette ville." (Bible, Genèse, Chapitre XI, verset 8,1990:16). Le Dieu a dispersé les hommes dans toutes les régions du monde.

1.4.2 Les premières traductions

Nous savons qu'il y a des traités qui datent de trois mille ans entre les Hittites et l'Egypte pharaonique par exemple, le traité de Kadesh . Pendant l'expédition d'Egypte de Bonaparte en 1799, La pierre de Rosette (196 av.J.C) a été découverte près d'Alexandrie. Les prêtres de Memphis l'avaient rédigé en grec avec sa traduction en démotique et en hiéroglyphe en l'honneur de Ptolémée V Euphane. (Delisle,J.,&Lafond,:CD; Delisle,J.,&Woodsworth,J., 1995:246). La traduction existait partout où le commerce, les guerres et les relations entre les cultures ont existé.

Vers l'an 250 av.J.C, une colonie juive installée à Alexandrie, la capitale culturelle du monde antique, a commencé faire une traduction de leurs livres saints. (Schoeller,G.,1990:XIII). D'après la légende, 72 sages ont effectué sa traduction, d'où vient le nom de *La Bible de Septante*. Ces traductions grecques avaient donné naissance aux modifications en raison du cadre culturel. Dans l'histoire nous remarquons que la Bible provient de deux canons:

- Le canon palestinien: la Bible hébraïque et protestante s'en est inspirée
- Le canon alexandrin: la Bible catholique s'en est inspirée

Au 3^e siècle, Origène d'Alexandrie oeuvra pour la Bible grecque comme Bible chrétienne tandis qu'en 386 à Bethléem, avec La Vulgate, Saint Jérôme opta pour " La vérité hébraïque" et les canons palestiniens. (Schoeller,G.,1990: XVI).

Les réflexions de Cicéron, Horace et de Saint Jérôme nous fournissent des détails sur les premières conceptions de la traduction et ses rapports avec la religion, la philosophie et la littérature. La religion et la traduction des textes sacrés ont donné un élan à la traduction, Cicéron (106-43 a.v J.C) rejette le mot à mot, il ne traduit pas les œuvres comme un simple traducteur mais comme un écrivain, d'où viennent les concepts de *ut interpres* et *ut orator*,

Saint Jérôme(348-420) a été un des précurseurs avec sa traduction biblique "La Vulgate". La conception de la traduction "non verbo verbum sed sensu sensum" nous montre l'importance accordée au sens. (Pym,A.,1997:21). Saint-Augustin (354-430) est un des traducteurs ayant des réflexions sur la traduction.(Oséki-Dépré,1999:45). Dès les premières approches de l'opération traduisante, nous remarquons la présence de deux pôles que le théoricien Ladamir nomme *sourcier* et *cibliste*. Les sourciers sont ceux qui s'attachent aux signifiants de la langue source, la langue originale et les ciblistes mettent l'accent sur le respect de la langue cible.

1.4.3 L'Ecole de Bagdad

Fondée en 762, sous le règne du calife Abu Ja'far al Mansur, Bagdad était une métropole et la capitale du monde islamique dans laquelle de nombreuses activités scientifiques et culturelles ont été effectuées.(Salama-Carr,M.,1990:17). La conquête de la Syrie, de la Mésopotamie et de l'Egypte ont mis face à face diverses cultures. Tous les documents fiscaux, les registres des fonctionnaires, les recettes et dépenses ont été traduits en arabe, ce qui nous montrent la domination de la langue en question. Pendant le règne du calife Abu Ja'far al Mansur, les oeuvres d'Aristote ont été traduites en arabe. Les traductions se faisaient du grec, du syriaque, du babylonien, de l'araméen et du sanscrit. (Cordonnier,JL.,1995:65). C'est pendant la période d'Al Mam'un (813-833) que le mouvement de traduction a pris un élan avec les efforts de Hanayn Ibn Ishaq (809-875) dans le domaine philosophique et scientifique. Cette école de "Sagesse" nommée Bayt al Hikma était un centre dans lequel de nombreuses discussions et réflexions philosophiques et scientifiques ont eu lieu. (Salama-Carr,M.,1990:19:20). Les traductions des oeuvres du patrimoine de l'antiquité, autrement dit de Platon, d'Aristote, d'Euclide et d'Hippocrates et certaines oeuvres dans le domaine de la médecine, les mathématiques, la chimie ainsi que l'astrologie, ont favorisé le développement scientifique et culturel de la civilisation arabe et ont procuré une importance significative de l'évolution des savoirs dans le monde européen.

1.4.4 L'Ecole de Tolède

A l'Ecole de Tolède, les oeuvres scientifiques et philosophiques traduites préalablement du grec vers l'arabe via l'Ecole de Bagdad , ont été traduites de l'arabe vers le latin.

L'Espagne fut envahie en 711 par le monde arabe. Abd-al-Rahman III se proclama calife sous le nom d'Al Nasir en 929. Cordoue devint alors un centre culturel et politique. (Cordonnier,JL.,1995:70). En 1085, cette ville fut reprise par les Espagnols dirigés par le roi

Alphonse VI. Durant ces siècles d'occupations de l'Espagne par les arabes, jusqu'en 1085, ces lieux ont été alimentés par de riches ouvrages d'origines musulmane, chrétienne et juive. C'est en 1135 qu'elle devint un collège de traducteurs, sous le patronage de l'archevêque Raymond de Tolède (1125-1152). Ils voulaient connaître la science et la philosophie du monde arabe pour combattre l'Islam avec une supériorité militaire et intellectuelle. (Cordonnier, J.L., 1995:71). Parmi les traducteurs de l'école de Tolède, nous pouvons citer Dominique Gondisalvi et Johannes Hispanus, Gérard de Crémone et Jean de Séville. (Coscolluela, C., 1996, web). Les traducteurs de Tolède affirmaient la nécessité de la connaissance du sujet traité et de la maîtrise des langues de départ et d'arrivée. Grâce à l'Ecole de Tolède, l'Europe a connu le savoir philosophique et scientifique. En effet, nous remarquons que par le canal des traductions, ce développement culturel a contribué à la Renaissance.

1.4.5 La traduction dans l'Empire ottoman

L'Empire ottoman était une société fermée comme nous l'avons dit plus haut. A partir du traité de Carlowitz (1699), l'Empire ottoman s'est vu dans l'obligation de s'ouvrir vers l'occident à la suite de son échec militaire car il a abandonné ses terres conquises. (Kayaoğlu, T., 1998:30). C'est la raison pour laquelle les premiers mouvements de traduction ont été réalisés dans le domaine scientifique et technologique. Pour suivre la technologie des pays occidentaux, de diverses institutions ont été créées par le gouvernement ottoman. Dans ces institutions, certains enseignants étaient étrangers et il fallait bien une traduction et une interprétation. (Kazancıgil:2000:247-251).

1.4.6 La traduction après la République

L'ère de la République au 20^e siècle ont favorisé les activités de traduction. En 1923, la proclamation de la République a donné une nouvelle identité turque, basée sur la transformation d'un régime islamique multilingue et multinational en un régime républicain monolingue. C'est la naissance de l'Etat et de la société turque. La proclamation de la République a apporté avec elle de nombreuses réformes qui ont structuré la société turque. En 1924, avec l'abolition des *medrese* (institutions théologiques éducatives) et la fermeture des *tekke* (couvents islamiques), les *fez* (coiffes orientales) et les *turban* (voiles) laissent leurs places à l'adoption des chapeaux à l'occidentale. Le code civil suisse est adopté en 1926, les mariages de nature religieux et la polygamie sont abolis. La femme obtient le droit de vote en 1930. Le calendrier occidental est adopté en 1925. En 1928, avec la réforme de la langue,

l'alphabet latin est adopté par la société turque. (Berk.Ö.,1999:108). Etant donné que la République favorisait l'ouverture vers l'occident, les mouvements de traductions intenses ont commencé.

1.4.7 Tercüme Bürosu (Bureau de traduction)

Le Bureau de Traduction, fondé en 1940 a profondément influencé le système socio-culturel de la société turque avec ses contributions. La traduction est devenue une politique d'Etat dirigée par le Ministre de l'Education Hasan Âli Yücel . Plus de milles œuvres classiques et humanistes ont été traduites entre les années 1940-1966 grâce à la fondation de *Tercüme Bürosu* (Bureau de Traduction). Lors de la planification de ce mouvement de traduction, une revue intitulée "Tercüme" (traduction) a été publiée (Demirel,E.,&Yılmaz,H.,2000:365).

1.5 Historique de l'interprétation

1.5.1 Les premiers interprètes

Dans l'histoire, les égyptiens avaient des interprètes (3000 av. J.C). D'après Hérodote, (484-425 av. J.C) c'étaient des scribes qui assumaient cette profession, constituée dans l'une des sept classes de l'empire. (Delisle,J.,& Lafond,G., CD).

Les interprètes ont également contribué à l'expansion des religions. Après l'Exode des juifs (586-538 av.J.C) des interprètes ont travaillé dans des écoles talmudiques et dans des tribunaux. Les interprètes qui travaillaient dans des synagogues réexprimaient les paroles du rabbin. Delisle et Woodsworth nous apprennent que l'un de ces interprète se nommait Hutzpit Hameturgeman, qui signifie Hutzpit l'interprète.(Delisle,J.,&Woodsworth,J.,1995:253). Les interprètes ont contribué au mouvement d'islamisation de l'Afrique de l'Ouest, ils interprétaient les prières aux habitants. Il est de même pour le mouvement de christianisme: les missionnaires emportaient avec eux des interprètes pour persuader les individus et les catéchismes étaient assistés par des interprètes. Lors de la conquête du Mexique, Cortès a apporté avec lui des interprètes pour pouvoir persuader les indiens. Dona Marina, surnommée la Malinche a été l'interprète et la maîtresse de Cortès.

L'armée est une institution qui fait appel aux interprètes pour négocier avec les pays, pour avoir accès aux plans des ennemis et pour les suivre. Après avoir terminé sa formation de jeune de langue à l'école Louis-le-Grand et à Istanbul, Jean-Michel Venture de Paradis (1739-

.799) a été l'interprète et le secrétaire de Bonaparte en 1785. (Delisle,J., & Woodsworth,J., 1995:264). Dans l'histoire, nous voyons que dans l'armée Austro-hongroise, les interprètes étaient des militaires. L'armée de chaque nation accorde une place importante à la traduction et à l'interprétation, prenons l'exemple des Etats-Unis au 20^e siècle: l'armée des Etats-Unis a largement investi dans la traduction à cause de la concurrence avec l'Union Soviétique. Les interprètes ont joué (et jouent encore) un rôle important quand il est question de relations internationales.

Les conférences intergouvernementales se font avec des interprètes. La conférence de paix de Paris (1919) a été réalisée avec une interprétation consécutive. (Delisle,J., & Woodsworth,J., 1995:248). En accord avec Van Hoof, Delisle et Woodsworth nous apprennent qu'en 1935, lors du Congrès International de Psychologie à Leningrad, le discours du professeur Pavlov a été interprété en simultané du russe vers l'anglais, le français et l'allemand. (Delisle,J., & Woodsworth,J., 1995:250).

1.5.2 Les Jeunes de Langues ou Enfants de Langues

Pendant le 16^e, 17^e et le 18^e siècle, les relations diplomatiques entre l'Empire ottoman et les pays occidentaux ont favorisé le phénomène de la traduction, c'est la raison qui a donné naissance aux Ecoles de Jeunes de Langue ou Enfants de Langue. La fondation des Ecoles de Jeunes de Langue, destinées à former des intermédiaires entre les pays européens et occidentales dans le domaine diplomatique, juridique et commercial remonte au 16^e siècle. En 1551, Venise envoie à Istanbul des enfants pour être formés comme drogmans. Ces jeunes, adolescents nommés "Giovani della lingua" sont envoyés à Istanbul. Du côté de la France, les "Corps de Drogmans" ont été créés par le ministre Jean Baptiste Colbert sous la responsabilité de Louis XIV à la demande de la Chambre de Commerce de Marseille, par un arrêt du Conseil du 18 novembre 1669 pour la formation des traducteurs et interprètes dits Drogmans (Dil Oğlanları/Enfants de langues et drogmans,Yapı Kredi Yayınları,1995:19,Oseki-Dépré, I,1999:14). La France décida alors d'envoyer des jeunes, destinés à être formés pour les relations diplomatiques pour qu'ils apprennent la langue sur le terrain, L'Ecole de Péra (1669) se situait dans le couvent des Capucins de Saint-Louis des français dans le cadre de l'Ambassade, près de la Sublime Porte. Ils étaient envoyés en poste dans les différentes villes pour interpréter. Cette profession exercée le plus souvent par des non-musulmans devint une institution héréditaire au 17^e siècle. Ces jeunes de langues étaient le plus souvent ressortissants des familles françaises résidents dans le territoire de l'Empire ottoman. Les

drogmans devaient savoir la langue de leur patrie, ainsi que le latin, l'italien, le grec vulgaire, le turc, l'arabe et le persan. Leur instruction était basée sur l'apprentissage des intérêts des pays, la démarche du gouvernement ottoman, les formalités, les principes du commerce, l'histoire, la géographie, les lois et usages et l'esprit de la sagesse. (Dil Oğlaları/Enfants de langues et drogmans, Yapı Kredi Yayınları, 1995:82, Delisle, J., & Woodsworth, J., 1995:270). Le rôle de ces drogmans, qui effectuaient des traductions diplomatiques, littéraires, qui interprétaient et qui servaient de guides, a proportionnellement pris un élan avec l'importance des échanges de l'Empire ottoman avec l'Occident. De nombreux manuscrits ont été traduits en français par les jeunes de langues.

1.5.3 Les truchements

Les truchements, nommés "tourdjouman" en arabe au 12^e siècle et "tercüman" ou "dilmaç" en turc étaient des interprètes formés par l'Empire ottoman. Dès le 16^e siècle, ils ont commencé à travailler en tant que fonctionnaires dans certaines institutions de l'Empire. L'histoire nous apprend que pendant le 16^e et le 17^e siècle, les truchements étaient des personnes ayant accepté l'Islam. Tandis qu'au 18^e et 19^e siècle, cette profession était exercée par les minorités, en particulier par les familles grecques. Les familles nommées İskerletzâde, Yanakizâde, Drakozâde, Kalmakizâde, Saribeyzâde étaient les familles de truchements. (Kayaoğlu, T., 1998:23). Les truchements interprétaient les discours officiels et faisaient également des traductions. Ils étaient des médiateurs entre les Ambassades et l'Empire. Après la Révolte de la Grèce (1818), ces familles grecques ont été éloignées de leurs positions officielles pour des raisons de sécurité. L'interprète Stravraki a été le dernier interprète grec de l'Empire, il a été obligé de céder sa place en 1822 car il avait rapporté aux grecs des informations confidentielles. (Kayaoğlu, T., 1998:25). Dès ce fait, Yahya Efendi a été nommé truchement. Le besoin d'interprètes et des traducteurs fiables a donné naissance à la création de la Chambre de Traduction (Tercüme Odası) qui avait pour mission la formation des personnes turques en tant qu'interprètes et traducteurs pour combler cette lacune. (Günyol, V., 1983:325).

1.5.4 Le procès de Nuremberg: l'émergence de l'interprétation simultanée

Le métier de traducteur et d'interprète a eu une importance avec les relations multilatérales pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. Le métier interprète simultané a émergé avec le célèbre procès de Nuremberg. Etant donné que ce procès était multinational, les sujets

avaient besoin d'une "interprétation" pour assurer la communication. Cette interprétation a été faite "simultanément". Les participants ont utilisé des écouteurs pour suivre cette interprétation dite "simultanée". Quatre langues étaient parlées entre les accusés et les accusateurs. (Seleskovitch,D&Lederer,M.,1993:136). C'est à partir de cet événement historique que le métier d'interprète simultané a pris un élan. Ce procès fleuve s'est ouvert en 1945 et a duré un an. Il était ouvert au public. (Delisle,J.,&Woodsworth,J.,1995:250). Lors de ce procès, 21 personnes dont nous pouvons citer Hermann Göring, Rudolf Hess, Albert Speer ont été accusées par les Alliés, de crime contre la paix, crime de guerre et crime contre l'humanité. Les juges étaient des Français, des Américains, des Anglais et des Soviétiques. 4 organisations dont le NSDAP (le parti nazi); la SS; le SD (le service de sécurité); la Gestapo (la police politique) ont été déclarées criminelles. Nuremberg a joué le rôle d'école de formation des interprètes, ils ont appris *sur le tas* (Baigorri-Jalon.J, 1999:3). La présence d'une interprétation simultanée a fait preuve d'égalité. Il y avait 3 équipes de 12 interprètes. Chaque interprète faisait de la simultanée vers une seule langue. Le colonel Léon Dostler (1904-1971) était le responsable de l'organisation de l'interprétation. Il fonda l'école d'interprètes à l'université de Georgetown à Washington. Et depuis, les organisations multinationales comme les Nations Unis, l'OTAN, le Conseil de l'Europe, etc. effectuent leurs activités à l'aide des interprètes.

1.5.5 La formation universitaire de traduction et d'interprétation en Europe

- ETI: Ecole de Traduction et d'Interprétation de Genève (Suisse): elle est fondée en 1941. (www.unige.ch)
- ESIT: Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (Paris, France). (www.esit.univ-paris3.FR/)
- EII: Ecole d'Interprètes Internationaux, Mons, (Belgique), elle est fondée en 1962 (<http://www.umh.ac.be>)
- S.S.L.I.M.I.T: Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti, (Italie) (<http://www.sslmit.unibo.it>)
- Université de Lyon 2: (Lyon, France). (<http://www.univ-lyon2.fr>).

1.5.6 La formation universitaire de traduction et d'interprétation aux Etats-Unis, quelques universités:

- L'université de Charleston: <http://www.cofc.edu/~legalist>
- L'université de Kent (Kent State University): <http://appling.kent.edu>
- L'institut de Monterey (Monterey Institute of International Studies (MIIS))
<http://www.miiis.edu>
- L'université de New York (New York University School of Continuing and Professional Studies)
<http://www.nyu.edu/translation2000>

1.5.7 Les premières interprétations en Turquie

En Turquie, les efforts sur l'interprétation ont débuté vers les années 50, avec le mouvement d'ouverture et de l'amélioration de la situation économique. Des cours de gestions étaient organisés aux entreprises et aux hommes d'affaires, comme c'étaient des professeurs étrangers qui donnaient ces cours, M Nezir Neyzi a effectué les premières interprétations. Les années 60 marquaient une période diplomatique intense, le premier interprète professionnel turc, M. Noyanır Altıyan a fait une interprétation simultanée (Arslan,L.,1996:5:10). Les organisations se réalisaient dans des cosmopoles comme İstanbul, İzmir et Ankara. Pendant les années 80, vu la densité des réunions internationales, le nombre des activités a considérablement augmenté, ce qui marquait le besoin d'interprètes professionnels. En 1983 l'université de Boğaziçi a fondé le premier département de traduction et d'interprétation. Pendant la guerre du Golfe (entre les Etats Unis et l'Iraq entre 1990 et 1991), avec les interprétations simultanées dans les journaux télévisés, le public a fait connaissance de ce métier qui, avant était seulement pratiqué dans les réunions internationales.

1.5.8 La formation universitaire de traduction et d'interprétation en Turquie

Grâce à la fondation des départements en traduction et d'interprétation ainsi que par le biais des recherches effectuées, le métier d'interprète est devenu une profession, en précisant ses caractéristiques et ses normes. Les noms des universités turcs comprenant des départements de traduction et d'interprétation sont cités ci-dessous:

- Université de Boğaziçi (1983), licence en anglais.(<http://www.boun.edu.tr>)
- Université de Hacettepe (1984) licence en anglais, (1992) licence en français.(<http://www.hacettepe.edu.tr>)
- Université de Yıldız (1992), licence en français (<http://www.yildiz.edu.tr>)
- Université de Bilkent (1993) licence en anglais et français.(<http://www.bilkent.edu.tr>)
- Université d'Istanbul (1994) licence en allemand, licence en anglais, (2000) licence en français.(<http://www.istanbul.edu.tr>)
- Université de Dokuz Eylül (1995) licence en anglais-allemand-français (<http://www.deu.edu.tr>)
- Université de Mersin(1996) licence en allemand, (1997) licence en français.(<http://www.mersin.edu.tr>)

1.5.9 Les écrits sur l'interprétation

Les premiers écrits sur l'interprétation sont des ouvrages de tendance didactique, basés sur les expériences professionnelles des interprètes. Dans l'ouvrage de Gile intitulé *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, (Gile,D.,1995:32-33), on constate que les premiers écrits sur l'interprétation sont comme le suivant:

1. J.Herbert (1952), qui traite le sujet de l'importance du vocabulaire et de l'efficacité du décalage et du shadowing dans la formation des interprètes.
2. Hedinger (1955), traite les difficultés en consécutive
3. Priavel (1957)
4. Fuch-Vidotto (1961)
5. H.Van Hoof (1962), qui affirme la supériorité de la consécutive par rapport à la simultanée à propos de la précision.

Les années 60:

Dans les années 60, les psycholinguistes se sont intéressés à l'interprétation, les noms de quelques chercheurs et spécialistes sont cités ci-dessous:

1. P.Oléron et H.Nanpon (1964)

P.Oléron et H.Nanpon (1964) analysent l'EVS (Ear-Voice Span), qui est le décalage entre le discours formulé par l'orateur et sa restitution par l'interprète. Ils ont observé que ce décalage est de 2 à 10 secondes et que la mémoire à court terme ne peut dépasser ces données.

2. A.Treisman (1965) A.Treisman a examiné la rapidité en interprétation

3. E.Lawson (1967) E.Lawson a analysé l'attention sélective

4. F.Goldman-Eisler (1967) F.Goldman-Eisler a fait une comparaison des paramètres rythmiques, du débit de l'orateur et des pauses, elle a constaté que les pauses constituent 30% du temps de discours.

5. H.Barik (1969). Il a examiné le débit du discours, ainsi que sa segmentation. Il évoque que les pauses de l'orateur peuvent être la marque des unités de sens.

6. D.Gerver (1971). Gerver affirme que plus le débit est croissant, plus l'interprète prend un plus grand recul, que l'interprétation porte sur une synthèse. Il a aussi examiné l'effet du bruit et de l'EVS. Il présente un modèle qui se fonde sur le traitement de l'information et les opérations de codage et de décodage.

7. D.Seleskovitch (1968). Elle a examiné le débit de l'orateur et a constaté que ce dernier est de 100 à 120 mots par minutes.

8. G.Chernov (1969). Chernov évoque la "compression du texte". Parmi ses recherches, il a constaté que les interprètes parlent 70% en même temps que l'orateur.

9. I.Pinter (1969). Elle a fait des recherches sur la capacité de parler et d'écouter en même temps.

Les années 70 et 80:

Les travaux des années 70 et 80 sont effectués dans une optique de recherche universitaire. Le tableau de D.Gile nous présente les noms des chercheurs.

Tableau 1.1 Tableau synoptique des travaux empiriques (ou comprenant une partie empirique) sur l'interprétation dans les pays occidentaux entre 1975 et 1985"(Gile,D.,1995:206)

Année	Auteur (s)	Type d'auteur	Type de texte
1975	Barik	Ext.	Article
1975	Seleskovitch	I., Ens.	Thèse
1975	Thiery	I., Ens.	Thèse
1976	Gerver	Ext.	Article
1979	Anderson	I.	M.A
1980	Goldman-Eisler	Ext.	Article
1982	Gustin	Etudiant	Mémoire
1983	Davies & Cooper	Ext?	Article
1983	Kurz	I., Ens.	2 Articles
1983	Lambert,S	Ext.	thèse
1983	Mackintosh	I., Ens.	M.A
1983	Meak	I., Ens.	Monographie
1983	Salevsky	I., Ens.(?)	Thèse
1984	Bühler	Ext.	Article
1984	Gerver et al.	Ext., I, Ens	Article
1984	Gile	I., Ens	Thèse
1984	Gile	I., Ens	Article
1984	Kurz & Kolmer	I., Ens	Article
1985	Gile	I., Ens	Article
1985	Lambert/Lambert	Ext.	Article

I.: Interprète, Ens.: Enseignant en interprétation, Ext. Chercheur non-interprète

Les chercheurs, spécialistes, interprètes et enseignants cités au tableau ont examiné les difficultés du métier, la prise de notes, la qualité de la prestation, le sens, la compréhension, la déverbalisation, la psychologie cognitive, la théorie de l'information et leurs relations en interprétation.

Les années 90:

On constate un croissement en recherche neurophysiologique et les processus de cognition en rapport avec l'interprétation. Les recherches cités ci-dessous sont effectués dans les domaines suivants:

1. Balzani (1990) : la performance et le contact visuel de l'interprète avec l'orateur.

2. Alessandrini (1990) : l'interprétation des nombres
3. Braun (1992) : l'interprétation des nombres
4. Crevatin (1991) : la qualité
5. Gile (1989) : la qualité et la terminologie en interprétation
6. Moser-Mercer (1992) : la qualité et la terminologie en interprétation
7. Viezzi (1990-93): la comparaison de la simultanée et la traduction à vue.
8. Schweda-Nicholson (1986-89) : la spécialisation en interprétation

Pendant cette période, des travaux intensifs ont été effectués sur la physiologie et la neurophysiologie. Ces travaux ont été réalisés par des spécialistes et/ou interprètes, dans des laboratoires sur les sujets suivants:

1. Petsche (1993): l'activité cérébrale en interprétation
2. Kurz (1994): l'activité cérébrale en interprétation
3. Klonowicz (1994): l'activité cardiaque
4. Tammola et Niemi (1986): l'activité de la pupille à charge mentale
5. Tammola et Hyöna (1990): l'activité de la pupille à charge mentale
6. Daro (1990): la fréquence vocale

Dans le domaine de la psycholinguistique et la psychologie cognitive, d'autres noms cités ci-dessous étudient les sujets suivants:

1. Dillinger (1989): la compréhension
2. De Félice (1992): la mémoire
3. Isham (1994): la déverbalisation
4. Davidson (1992): la segmentation du discours
5. Ovaska (1987): les hésitations

Dans le domaine de la linguistique appliquée, les liens de la transformation syntaxique sont abordés par les chercheurs/interprètes/enseignants ci-dessous:

1. Giambagli (1992)
2. Ng& Obana (1992): ils traitent les niveaux de politesse
3. Schlesinger (1989): elle étudie le registre de la langue
4. Gile (1987-92): il analyse les caractéristiques des langues et les erreurs linguistiques.



2. L'INTERPRETATION DE CONFERENCE

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, l'interprétation de conférence a différentes modalités, nous allons nous focaliser sur la simultanée et la consécutive. Avec les progrès de la communication, l'interprétation de conférence à distance via les réseaux câblés nommés "visioconférences " est une des autres modalités de cet exercice. Avant de nous concentrer sur l'interprétation simultanée et consécutive, il est nécessaire d'aborder quelques aspects propres à l'interprétation de conférence.

2.1 L'aspect oral de l'interprétation

L'interprétation de conférence se distingue par la nature orale et par l'exécution de la tâche en un temps réel. Le langage oral comprend des facteurs linguistiques et extra-linguistiques, à part les mots et le registre de langue utilisé, le ton, les hésitations, les gestes et mimiques, les moments de silence nous donnent des indices sur la pensée, le vouloir-dire et la personnalité de l'orateur. L'interprète reçoit le message, qu'il doit comprendre et reformuler, sous une forme d' expression orale et spontanée. Il perçoit le discours par une chaîne sonore linéaire. C'est par le canal de la parole que la pensée est exprimée. Le langage oral correspond à la pensée et à la démarche mentale de l'individu. Les répétitions, les hésitations et la structuration du discours reflètent la pensée de l'individu. Selon Strolz, "Si l'interprétation est un acte de communication, la transcription phonétique ne peut en refléter la totalité. Interruptions, longueur des pauses, prosodie, respiration etc. font partie intégrante du message oral et doivent être prises en compte"(Strolz, B.,1995:72). Le langage oral a des aspects particuliers. Dans le langage oral, les phrases sont plus simples et plus familières par rapport à la langue écrite.

2.2 Les effets non-verbaux en interprétation

Il est impossible d'identifier tous les effets non-verbaux qui influencent le système de la communication. L'interprétation doit considérer non seulement le message verbal mais aussi les signes non-verbaux qui font partie de l'acte de communication. Les expressions (mimiques, intonation) émotionnelles, humoristiques ou ironiques, ainsi que le comportement gestuel, la posture et le silence ou les pauses sont des éléments ayant un rôle majeur dans un discours. Si l'interprète utilise un ton plus élevé que celui de l'orateur, il peut provoquer un effet plus dramatique, ou vice-versa.(Daro,V.,1995:4). L'intonation a un rôle important dans

la création du sens.(Schlesinger,M.,1994:223). L'intonation facilite la communication orale ou la rend plus difficile. Comme l'intonation influence la perception du sens, elle influence donc la production du discours de l'interprète. Nous remarquons que quand l'ironie est exprimée par le ton de l'orateur, il est important de le considérer pour constituer l'intégralité du sens exprimé dans une situation de communication orale. La différence des cultures se manifeste également dans les comportements ou les expressions des individus.

L'expression gestuelle de la négation n'est pas la même dans toutes les cultures: dans les pays de l'Europe de l'Ouest, la négation est exprimée avec un geste horizontal de la tête, tandis qu'en Turquie et les Balkans, elle est exprimée avec un geste vertical de la tête. L'interprète doit absolument transmettre le message exprimé non-linguistiquement, pour l'intégralité du vouloir-dire en l'explicitant verbalement. Il doit également prendre en considération l'âge de l'orateur, sa personnalité, son état émotionnel, la culture à laquelle il appartient, ainsi que son statut, ses valeurs morales et religieuses. Cependant, les gestes de l'interprète peuvent influencer l'émission du message, en interprétation consécutive; l'interprète, assis près de l'orateur, se situe au centre de la communication, il voit de près les gestes et les mimiques de l'orateur. Dans cette situation, il est plus sensible aux signes non-verbaux de l'orateur mais il doit faire attention pour que ses propres gestes et mimiques ne perturbent pas le message. En interprétation simultanée, étant donné que l'interprète se trouve dans une cabine insonore et isolée, sa place est plus éloignée de l'orateur par rapport à la consécutive. Il peut avoir des difficultés à suivre l'orateur et saisir ce qu'il dit et comment il le dit s'il n'a pas une vue directe sur lui. Cependant, il a l'avantage de ne pas laisser ses propres mimiques perturber le message.

2.3 L'interprétation simultanée

L'interprétation simultanée est la forme d'interprétation de conférence la plus utilisée dans les réunions interlinguistiques. Comme nous l'avons précisé dans l'historique, l'émergence de l'interprétation simultanée remonte au procès de Nuremberg. En simultanée, l'interprète doit être conscient de son rôle de médiateur. La concentration doit être au plus haut niveau, ainsi que l'approche analytique et hypothétique. L'équipement ne doit poser aucun problème, les problèmes techniques de la cabine (l'hygiène, l'isolation, l'aération, le système sonore, le confort de la cabine) sont des facteurs externes qui influencent la performance de l'interprète. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, l'interprétation simultanée est pratiquée dans une cabine qui est isolée, l'interprète reçoit le discours de l'orateur par un casque et le traduit

simultanément dans un microphone. Les auditeurs entendent l'interprétation dans un casque relié à un récepteur leur permettant de choisir la langue et le niveau du volume. Il s'agit donc d'exercer une interprétation dans le cadre de deux temps superposés qui sont l'écoute et l'énonciation de l'interprète. Lederer nous fait remarquer que durant l'énonciation de l'orateur, cette énonciation doit être conceptualisée pour constituer un souvenir cognitif pour être énoncée à son tour par l'interprète dans la langue d'arrivée. Les unités de sens, perçus par l'oreille en tant que sons linéaires fusionnent dans la mémoire en ne laissant que des idées non verbales. (Lederer,M.,1981:50,139). L'interprète a la nécessité de manier la langue avec le plus de précision, d'avoir un vocabulaire immédiatement disponible, et une spontanéité car l'activité en simultanée requiert des processus complexes simultanément comme l'écoute du discours, l'analyse de ce dernier et sa production verbale. Selon la Théorie Interprétative du Sens, il faut s'identifier aux intérêts de l'orateur sans montrer de réactions individuelles (Seleskovitch,D&Lederer,M.,1989:80). L'activité traduisante nécessite l'entrée en interaction des différents systèmes linguistiques et des différents processus comme la mémoire, l'attention divisée pour en citer quelques uns. En interprétation simultanée, l'interprète stock le discours dans sa mémoire de travail pour accéder au sens et pour relier ces nouvelles informations avec les informations stockées dans la mémoire à court terme et à long terme. Durant ce processus, l'interprète vocalise l'unité de sens précédent.(Padilla,P; Bajo,MT; Canas,JJ; Padilla,F.1995:62). L'interprétation nécessite une capacité de mémoire de travail considérable et un accès rapide aux informations. La disponibilité immédiate des structures linguistiques et du vocabulaire dans les deux langues joue un rôle important. L'interprète doit trouver immédiatement les équivalents, s'exprimer d'une façon fluide tout en prêtant son attention à l'émission du discours en continuité. Quand les équivalents et les correspondants ne sont pas saisis spontanément, l'interprète doit garder le sens qu'il a compris dans un temps immédiat, poursuivre son écoute et continuer à traduire en essayant de récupérer rapidement l'information qu'il a laissé en suspend.(Nespoulous, J.L.,1984:7). Pour atteindre une vitesse normale, les problèmes de décalage peuvent être réglés par diverses stratégies, soit en parlant plus vite, soit en faisant une synthèse, soit en anticipant. La vitesse de l'interprétation dépend du contenu, de la vitesse de l'orateur, de la rapidité et des pauses et de la direction de l'interprétation. Parfois, les effets internes et externes peuvent se relier: la maîtrise imparfaite de la langue, le manque de connaissance concernant le sujet entraînent un manque de confiance en soi; le manque de confort (cabine mal aérée, interprète mal placé etc.) rend l'interprète nerveux, il en résulte des contractions musculaires, une augmentation du cycle respiratoire qui entraînent l'affaiblissement de la performance de l'interprète.

Par contre, la qualité du message émis par l'orateur est un facteur qui influence l'interprétation et qui varie d'un orateur à un autre (pour citer quelques aspects: l'accent, la prosodie, la densité de l'information, le ton, les phrases pas terminées, le manque de logique, les hésitations et les euhhs). Un orateur familiarisé avec son sujet peut entraîner une accélération dans son discours, ce qui posera un problème pour l'interprète. Pour éviter ce genre de problème, l'interprète doit absolument faire une recherche terminologique concernant le sujet traité pour combler les lacunes terminologiques et pour se familiariser avec le sujet en question. Il doit avertir l'orateur s'il parle vraiment trop vite ou s'il lit un texte. Nous aborderons en détail l'importance de la terminologie en interprétation plus bas. L'interprète saisit ce que dit l'orateur en mobilisant ses connaissances générales et spécifiques, ainsi que ses connaissances linguistiques. Dans ce processus, l'interprète s'approprie l'information et le sens du discours émis autrement dit le vouloir-dire de l'orateur. Il faut que ce vouloir dire constitue la suite logique de l'idée précédente et qu'il s'inscrive dans le message général que l'orateur veut transmettre et il faut qu'il concorde avec les connaissances que l'interprète possède lui-même du sujet traité. Après l'accomplissement de la saisie de l'information, du message et du vouloir-dire de l'orateur, l'interprète doit reformuler la totalité du message dans la langue d'arrivée, en employant le même registre et en considérant la culture cible et ses formulations d'expression sous une pression de temps et de stress. L'interprète a la liberté de choix des expressions pour la reformulation et pour transmettre l'intention de l'orateur , en respectant la conformité au discours. Une des définitions de la fidélité est la fiabilité et l'inspiration de confiance. D'ailleurs, le mot fidélité a une étymologie latine qui est *fides*, qui signifie la foi. C'est un terme qui remonte aux concepts religieux, les croyants sont des fidèles et les non-croyants sont des traîtres.(Henry,J.,1995:367). La question de fidélité n'a pas une définition bien précise malgré les débats des traducteurs, critiques et linguistes. D'après la Théorie Interprétative du Sens, l'interprétation et la traduction sont rendues "possibles" grâce aux processus de déverbalisation et reverbération. C'est le message ou les idées qui circulent en prenant la forme convenable en langue d'arrivée. L'interprète bénéficie donc d'une liberté de choix pour exprimer le concept fondamental qui est le sens.

En interprétation simultanée, les personnes qui savent la langue originale n'écoutent pas l'interprétation, il est impossible de faire une comparaison entre la langue originale et celle de l'interprétation. D'ailleurs, les personnes qui écoutent l'interprétation via le casque peuvent seulement contester l'incohérence du discours interprété. Si l'interprétation est mauvaise, il

peut y avoir plusieurs raisons, soit l'interprète entend mal, soit il ne maîtrise pas la langue en question ou le sujet de la conférence, soit parce qu'il est surchargé et que sa performance baisse ou bien, parce que l'orateur lit un texte. Mais ces conditions ne sont pas prises en considération par les personnes qui ne sont pas des interprètes. D'ailleurs, Strolz nous le fait constater avec ses remarques: "Les interprètes ont beau savoir qu'une interprétation ne peut être jugée qu'en situation, que les imperfections sont une partie quasiment organique de l'interprétation et que la langue parlée obéit à d'autres lois que la langue écrite, régulièrement, les auditoires de ce genre de communication se polarisent sur la qualité de l'interprétation sans être en mesure de la juger, car ils ne sont pas en situation et n'écoutent pas le discours avec les mêmes motivations que l'auditeur original." (Strolz, B., 1995:72).

2.3.1 Le registre de langue en interprétation

La plupart des communications orales présentées dans les réunions internationales se situent à un niveau de langue standard. Ce niveau varie selon la nature des sujets traités dans ces conférences. Ce registre correspond aux expressions des membres de la couche socioculturelle des conférenciers. Leur milieu socioculturel est similaire à celui des intervenants. En interprétant, il est essentiel de s'exprimer avec une spontanéité dans le même registre utilisé par l'orateur pour créer un discours équivalent. Cependant, l'interprète fait face à un discours dont l'auteur est familiarisé. Les structures des langues sont différentes et les locutions idiomatiques ne se chevauchent pas dans toutes les langues. En outre, les sujets techniques posent un problème pour la compréhension et l'expression, l'interprète ne peut connaître tout le jargon technique. Dans ce cas, même si l'interprète saisit parfaitement le sens, le langage spécifique pose un problème au niveau de la réexpression des termes. L'interprète doit absolument maîtriser le sujet traité et doit faire une recherche terminologique pour la compréhension et la fluidité de l'expression. Les interférences sont également des obstacles; ils sont liés à un manque d'acquisition ou de maîtrise d'une langue. Comme nous le savons, la maîtrise d'une langue implique l'acquisition de la structure aussi bien que la culture et la vision ou la perception du monde de cette langue.

2.3.2 Anticipation

Dans la vie quotidienne, les personnes peuvent anticiper ce que les autres vont dire, il s'agit de raisonnement et de la maîtrise du sujet concerné. Comme l'affirme Fred Van Besien, "Dans certains cas, l'interprète énonce un constituant dans la langue cible avant que l'orateur ait

produit le constituant correspondant dans la langue source. C'est le résultat d'une formation d'hypothèse sur la signification de l'énonciation de l'orateur avant qu'elle soit achevée". (Van Besien, F.,1999:1). Lors de l'anticipation, il est nécessaire de se débarrasser des mots superflus et de faire une généralisation grâce à la catégorisation. Un interprète qui connaît le sujet traité ainsi que les termes techniques du sujet dans une conférence, peut très bien anticiper l'orateur car l'interprète saisit le vouloir-dire grâce aux processus de compréhension, d'analyse-synthèse qui s'activent plus qu'aux moments ordinaires. Nous remarquons que l'anticipation est utilisée quand la langue de départ et la langue d'arrivée se différencient dans leurs structures.(Van Besien, F.,1999:3). Lors d'une interprétation du turc vers le français, l'interprète est obligé d'anticiper les paroles de l'orateur car les constructions phrastiques sont tout à fait différentes, voire opposées. La structure du français est composée de sujet-verbe-objet, tandis qu'en turc, la composition est comme la suivante: sujet-objet-verbe. L'interprète doit attendre que l'orateur termine sa phrase pour atteindre le verbe. L'interprète est obligé d'effectuer un plus grand effort de mémorisation et de compréhension pour capter le "sens". Pour le turc et le français par exemple, l'interprète est obligé de faire une anticipation au début de chaque phrase.

2.4 L'interprétation consécutive

L'interprétation consécutive consiste à restituer dans la langue d'arrivée les propos de l'orateur après lui. Durant le discours de la langue de départ, l'interprète prend des notes qui l'aideront à reproduire fidèlement et intégralement le discours dans l'autre langue. La durée des passages interprétés est très variable: depuis 1 minute jusqu'à un quart d'heure. Il se peut que l'orateur oublie la présence de l'interprète ou que certaines situations n'autorisent pas le découpage du discours. La moyenne est de faire une consécutive toutes les 5 à 10 minutes, dans ces circonstances, l'interprète prend des notes et reconstitue le message d'une façon bien structurée. Le temps entre la perception et la réexpression est plus important qu'en simultanée. En consécutive, l'interprète travaille avec un certain recul par rapport à l'orateur, il a plus de temps pour faire une analyse du sens général du message et il est plus facile de comprendre et de faire un choix dans l'expression. Certaines difficultés sont dues à des conditions matérielles; que la salle soit trop grande ou que l'interprète soit mal placé. En consécutive l'interprète peut se concentrer en fonction de la densité de l'information: par rapport à la simultanée, l'interprète a plus de temps et peut repenser sur l'idée complexe et pour faire une analyse plus dense.

Les personnes bilingues entendent le discours original et son interprétation consécutive. Il est possible de comparer les deux discours, ainsi que l'exactitude du message. Les mimiques et la posture de l'interprète, face à un public sont des faits qui influencent la communication.

2.4.1 La prise de notes

La prise de notes joue un rôle prépondérant en interprétation consécutive. Pour reconstituer un discours, qui dure en général cinq à quinze minutes, la prise de notes est l'outil indispensable à l'interprète pour qu'il manipule sa mémoire: c'est grâce à ses notes qu'il fera son enchaînement logique et qu'il exprimera les idées.(Seleskovitch,D.,1975:99). En prise de notes, il faut faire une sélection, puisqu'il est impossible d'écrire mot à mot. Elles se résument en quelques mots-clés et en enchaînements de l'argumentation. L'interprète se sert de ses notes comme point de repère. L'interprète note et traduit non pas ce qu'il entend, mais ce qu'il comprend. Ce sont les « unités de sens » qui sont notés.

On remarque que la traduction d'un texte ou l'interprétation d'un discours réalisée par différents traducteurs et interprètes ne sont absolument pas identiques. Ce fait prouve que ce sont les idées qui sont rendues et non les mots. Chaque traducteur et interprète a sa propre façon de s'exprimer. C'est pour cette raison qu'il est essentiel de se libérer des mots, de noter les idées. Mais il ne faut pas oublier que la prise de notes est un fait absolument individuel, chaque interprète a sa propre prise de notes, les méthodes ont un rôle d'orientation.

La prise de notes met l'accent davantage sur les idées que sur les mots. Elle apprend à analyser un discours, à le décomposer, à ordonner les idées secondaires ou subordonnées autour et en fonction de l'idée principale. Elle fait appel au raisonnement de l'interprète tout aussi bien qu'à sa mémoire, car une fois que les idées sont notées, la recomposition du discours avec ses enchaînements logiques repose sur la mémoire. En écoutant le discours, l'interprète fait une analyse du message, il saisit l'actant et l'action, autrement dit il fait une distinction entre le sujet- verbe- objet. A ce propos, Jones nous dit que pour refléter cette analyse sur une page, l'interprète doit séparer les trois éléments clairs et doit les placer correctement dans une section des notes. La position des éléments formera un axe diagonal, qui sera orienté de gauche vers la droite et du haut de la page vers le bas, comme ceci:

Sujet

Verbe

Objet "

(Jones, R., 1998:49)

Si l'interprète prend des notes en turc, la position des éléments seront comme le suivant:

Sujet

Objet

Verbe.

L'utilisation d'un bloc note:

L'utilisation d'un bloc note facilite la prise de notes, elle favorise la lecture verticale et la saisie des symboles et l'enchaînement logique des idées. Dans le cas contraire, si l'interprète utilise des feuilles volantes, il aura du mal à les suivre, et n'oublions pas qu'une lecture horizontale (lecture de gauche à droite) est une perte de temps qui même étant minimale peut devenir un obstacle pour l'interprète.

Les abréviations:

- Il est conseillé d'abréger, d'écrire les premières et les dernières lettres du mot plutôt que le plus grand nombre possible des premières lettres. "Voici quelques exemples d'abréviation: Prod. Peut être "production", "producteur", "produit" ou "productivité" alors que Pr on, Pr eur, Pr it, Prdté sont plus clairs.
- Les équivalences des abréviations: il faut faire attention à citer l'abréviation correcte d'une organisation lors d'une interprétation, voici quelques exemples:

Anglais	Français	Turc
E.U	U.E	A.B

N.A.T.O	O.T.A.N	N.A.T.O
I.M.F	F.M.I	I.M.F

Les enchaînements:

Une idée peut être déformée si elle n'est pas indiquée dans ses rapports avec l'idée précédente. Le fil conducteur et l'enchaînement logique sont la structure sur laquelle s'appuie l'unité de sens. L'enchaînement logique se base sur certains repères. En voici quelques exemples:

But /mais/ama: par contre, néanmoins, cependant ... (concept de restriction)

If/si/eğer: cependant, en supposant que...(concept de supposition)

≠: d'autre part, inversement... (concept d'opposition)

=: de même (concept d'égalité ou de correspondance)

l'accentuation des idées:

on peut exprimer une notion d'importance juste en soulignant les notes.

Par exemple:

Une décision importante: karar (nous pouvons souligner plusieurs fois si cette décision est extrêmement importante.)

les symboles:

On peut utiliser les symboles à condition de ne pas en abuser, sinon on aura du mal à déchiffrer notre bloc note. Voici quelques exemples:

↗ prix: la hausse des prix

↗ pays: le développement du pays

Ou bien:

iş↘ / work↘: le ralentissement des affaires

Les symboles mathématiques et les flèches donnent une notion de l'idée ou de l'enchaînement exprimé, l'interprète peut utiliser d'autres symboles ou petits dessins qui lui rappellent instantanément l'idée.

les noms propres:

les noms propres doivent être écrits intégralement car ils sont difficiles à retenir dans la mémoire. S'il s'agit de noms propres étrangers, il est conseillé de les écrire phonétiquement.

Ex: Jacques Chirac = jak şirak

Collin Powell = Kolin Pavil

Quelques remarques sur l'apprentissage de la prise de notes:

Il est recommandé de commencer cet apprentissage par l'écoute. Il est essentiel d'acquérir une écoute analytique pour bien capter le sens. Ce processus d'écoute analytique est fondamental puisque ce sont les idées qui sont notées et interprétées et non les mots. La prise de notes est un outil pour noter la structure (les idées principales et l'enchaînement logique), les détails, les chiffres, les noms propres. Cependant la prise de notes est efficace si et seulement si une bonne écoute a été effectuée et si le sens a été capté et bien enchaîné selon l'articulation des idées. Il ne reste donc plus qu'à reformuler et réexprimer le discours.

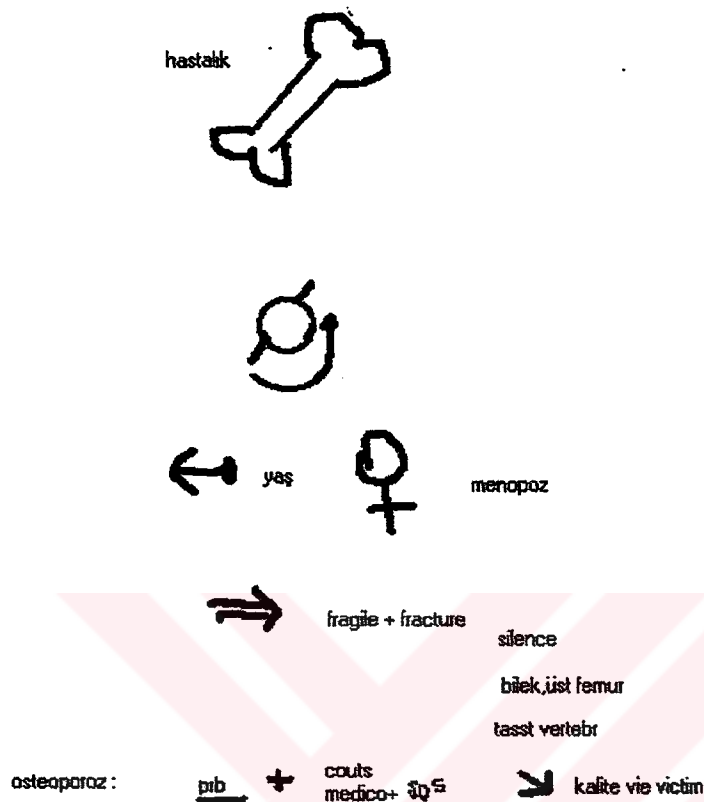
Un exemple de prise de notes:

Discours original: extrait de " Médecine, sélection d'ouvrages d'éditeurs français",1997, France édition, Office de promotion internationale, page 35

Ostéoporose

Maladie osseuse la plus répandue dans le monde, l'ostéoporose est une des principales pathologies liées au vieillissement, concernant plus particulièrement la femme dès la ménopause. Caractérisée par une perte osseuse entraînant une fragilité des os, cette pathologie reste souvent silencieuse jusqu'à la survenue d'une fracture (poignet, extrémité supérieur du fémur) ou d'un tassement vertébral. L'ostéoporose représente un problème majeur de santé avec des coûts médicaux et sociaux importants et une diminution de la qualité de vie des personnes victimes de fractures.

- Prise de notes (personnelle):



2.5 La terminologie

Le travail de terminologie consiste à trouver les "correspondants" des termes techniques avant une interprétation consécutive ou simultanée par l'intermédiaire de divers documents, informateurs, dictionnaires spécialisés ou réseau internet.

Comme l'affirme Moser-Mercer sur ce sujet, le travail des interprètes de conférence commence au moment où il accepte un contrat pour la conférence. Cependant, le contrat standard de l'AIIC prescrit que l'organisateur doit envoyer à l'interprète une documentation complète pour leurs préparations techniques et terminologiques dans chaque langue de travail de la conférence le plus tôt possible, mais pas plus tard que 15 jours avant le commencement de la conférence. (Moser-Mercer.B,1992). Ce travail terminologique diminue un certain nombre de problèmes de termes, mais il ne faut pas oublier que l'information est très dense dans les réunions techniques et qu'il est impossible de trouver tous les correspondants. Plus l'interprète est familiarisé avec les sujets traités dans les conférences, ainsi que les termes

utilisés, moins il a de difficultés de compréhension, moins il fait face aux termes nouveaux et plus sa réexpression dans cette terminologie est spontanée.

Selon Gile, "Ce qui donne à la technicité de l'information un caractère de facteur de difficulté, c'est l'élément QUANTITATIF: quand l'information est technique et quantitativement importante, l'interprète ne dispose pas du temps réel nécessaire à l'assimilation des raisonnements, des concepts et des termes, même s'il dispose d'une documentation abondante (la lecture et l'exploitation des centaines, voire des milliers de pages de communications, actes, comptes rendus et autres documents qui accompagnent les conférences scientifiques et techniques demandent des dizaines d'heures que l'interprète ne peut consacrer à ce travail.) de même, la seule quantité d'information échangée au cours d'une conférence ne constitue pas un facteur de difficulté, car elle n'est pas nécessairement extérieur au bagage cognitif de l'interprète et ne l'oblige pas nécessairement à intensifier ses efforts d'écoute et d'analyse, de mémoire à court terme et de production du discours. Par contre, conjuguée à un certain degré de technicité, elle se transforme en un obstacle considérable" (Gile,D.,1989:655).

Les paramètres qui distinguent les besoins terminologiques ou qui les influencent sont divers, deux paramètres distinguent les besoins terminologiques des interprètes de ceux des traducteurs:

1. Le registre du discours oral, qui est généralement plus souple que celui du texte écrit,
2. La rapidité de la transmission des messages en conférence, qui exige de l'interprète une grande vitesse de réaction et qui l'oblige à noter pour référence rapide non seulement les termes qu'il ne connaît pas, mais aussi les termes qu'il risque de ne pas trouver spontanément en cours de l'action.

En vue du développement technologique et des nouveautés de l'informatique, le nombre d'interprète utilisant des logiciels ou fichiers terminologique est croissant. En effet, la recherche dans les dictionnaires, par ordre alphabétique fait perdre du temps, l'utilisation de l'ordinateur permet la mise à jour ainsi que la réorganisation des fichiers et on constate que la recherche manuelle laisse sa place à la recherche digitale. En outre, le réseau internet permet les échanges de travaux terminologiques et la création de bases de données.

Grâce aux documents du sujet traité envoyés avant la conférence, l'interprète constitue un lexique (soit manuel soit digital) à l'aide de différents documents, dictionnaires spécialisés et

internet. Il exploite ainsi tous genre de documentation sur les sujets concernés devant être traités pendant la conférence. Concernant les bases de données terminologiques, nous pouvons citer des bases de données majeures comme EURODICAUTOM et TERMIUM. Ces bases de données qui sont des éléments qui facilitent la recherche terminologique, sont mis à jour, et sont accessibles par tous, grâce au réseau internet.

2.6 Les domaines de travail

Les interprètes travaillent dans des réunions interlinguistiques variées concernant différents thèmes et organisations. En adoptant la classification faite par Gile, nous pouvons regrouper les catégories de réunions interlinguistiques comme le suivant:

1. les grandes conférences scientifiques et techniques:

Les grandes conférences scientifiques et techniques durent plusieurs jours et rassemblent plusieurs participants. Elles se composent de communications présentées dans le cadre de "sessions" d'une demi-journée ou d'un quart de journée, et de démonstrations de matériel. Dans ce genre de conférence, l'information est abondante et en général spécifique.

2. les séminaires et cours techniques

Certains cours et stages de formation techniques sont organisés avec la participation des participants étrangers. "Ces cours et séminaires sont des réunions techniques où le flux est essentiellement unidirectionnel (du conférencier vers les stagiaires), bien que des périodes de questions et réponses y soient prévues."(Gile, D., 1989:651). L'information est abondante et technique, mais bien structurée.

3. Les réunions de travail dans les organisations internationales

Les organisations internationales accomplissent une partie importante de leur travail à travers des comités et groupes de travail qui se réunissent régulièrement. Ces réunions peuvent durer quelques dizaines de minutes ou plusieurs jours, et se déroulent selon un ordre du jour.

4. les négociations

Dans les négociations (politiques, économiques, commerciales, etc.), l'information n'est pas technique comme celle dans les conférences et le but est de négocier. Les chiffres et les noms propres sont abondants

5. les visites ministérielles

Les interprètes travaillent pour des ministres à l'occasion des visites de leurs homologues étrangers. Ces visites ont en général un caractère politique. L'information échangée est peu technique et spécialisée. Par contre, les discours sont politiques et très fins.

6. les débats parlementaires

Dans certains pays plurilingues, les débats parlementaires sont systématiquement interprétés pour des raisons constitutionnelles, même si les participants comprennent les langues concernées.

7. les débats radio ou télédiffusés

Les interprètes sont appelés aux débats à la radio ou la télévision car il y a des participants étrangers. Le registre est moins officiel et l'information est moins dense car il s'agit d'échanges d'opinions.

8. les conférences de presses

Il s'agit de discours prononcés par des personnes ou organismes devant la presse. Dans ce type de réunion, le flux informationnel est unidirectionnel et va toujours de la personnalité vers les journalistes

9. les dîners officiels

Les dîners officiels peuvent être une réunion interlinguistique. Le registre de langue est formel.

Selon Gile, les interprètes ont deux fonctions:

- a) "L'interprétation des propos échangés entre des convives voisins (souvent, dans les dîners officiels des ministères, ce sont les "petites chaises": les interprètes sont assis derrière les personnalités auxquelles ils sont affectés et interviennent en chuchotant)." (Gile, D., 1989:654). On peut constater que ce type d'interprétation est de la chuchotée.
- b) "L'interprétation des interventions officielles, dites "discours de table".(...) Leur contenu informationnel est généralement faible (il arrive toutefois qu'ils comportent des éléments politiques importants), avec de nombreux clichés répétitifs (salutations,

remerciements, compliments, félicitations, vœux de réussites, etc.)"(Gile, D., 1989:654)

Les téléconférences et les visioconférences sont un domaine de travail nouveau qui consistent à réaliser une conférence avec des participants et des interprètes qui se situent chacun dans des lieux différents. De nos jours, le phénomène de la globalisation, les organisations comme l'Union Européenne, le Conseil de l'Europe, l'OTAN etc. constituent un terrain de travail immense tant pour les traducteurs que pour les interprètes.



3. LA COGNITION ET L'INTERPRETATION

3.1 Processus Cognitif Humain

Tout interprète a besoin de comprendre avant de traduire. Il n'est pas suffisant de comprendre uniquement les signifiés, car ils appartiennent à la langue, autrement dit, à un ensemble structuré, ils ne sont que des virtualités sémantiques. C'est le contexte qui nous donnera des indices sur le sens, la notion fondamentale de la compréhension. Les mots isolés hors contexte ont des sens virtuels et non pas réel. Cependant, quand ils sont insérés dans un contexte, les ambiguïtés disparaissent. On peut constater que les mots ne sont pas perçus isolément, ils sont compris dans une chaîne linguistique et extra-linguistique en complément d'éléments cognitifs. Le contexte permet de désigner le sens de l'énoncé, la situation a un rôle décisif pour la compréhension du vouloir-dire du locuteur. La tâche de l'interprète consiste à comprendre, et à faire comprendre. En interprétation simultanée, la perception et la production s'activent quasi simultanément. C'est à dire qu'avec une approche analytique, l'interprète saisit le sens grâce au contexte auquel le discours fait référence, et il reformule le sens selon la structure de la langue d'arrivée. Actuellement, de nombreuses recherches interdisciplinaires en interprétation se concentrent sur les différents processus de la cognition. Les recherches scientifiques sur la psychologie, la cognition chez l'individu commencent au début du 19^{ème} siècle. Les personnes qui ont contribué à ces recherches sont citées ci-dessous:

Weber et Fechner: le domaine de recherche de leurs travaux est les capacités sensationnelles et perceptionnelles de l'homme.

Herman Von Helmholtz: son domaine de recherche est la durée de transmission d'une pulsion neuronale au cerveau. Les résultats de ses recherches montrent que la vitesse d'une telle transmission est environ 27 m/s.

W.Penfield: il a réalisé la cartographie des zones du langage dans le cerveau. (Bouton, C., 1984:53)

Donders: il s'est intéressé au processus cognitif et au traitement d'information chez l'homme.

Wundt: le centre d'intérêt de ses travaux porte sur la psychologie humaine.

Hermann Ebbinghaus: il a étudié le mécanisme d'apprentissage et la mémoire.

Bryan et Harter: le domaine d'étude est le développement de l'apprentissage et la mémorisation

3.1.1 L'activité Mentale:

Le vouloir-dire de l'orateur est transmis par l'intermédiaire de la production et la performance de l'interprète. Les recherches sur l'activité cérébrale linguistique et non-linguistique effectuées par L.Gran et F.Fabbro nous démontrent que l'interprétation simultanée implique un traitement comme des éléments verbaux, les fonctions langagières comme la compréhension, l'interprétation, la production (activés dans l'hémisphère gauche), ainsi qu'un traitement comme des éléments non-verbaux comme la réalisation de l'objectif de communication, le contrôle émotionnel, la sélection des mots, du registre (activés dans l'hémisphère droit). Leurs observations portent sur les activités spontanées des deux hémisphères et en particulier une densité d'activité dans l'hémisphère droit. (Fabbro,F., & Gran,L., 1994:21, Daró,V., 1994:250). La production langagière s'active dans l'hémisphère gauche en passant par le filtre du contrôle neurophysiologique de l'hémisphère droit. Il ne faut pas oublier que les éléments psychologiques comme le stress, l'état d'âme et la confiance en soi influencent de près l'interprétation.

Le fonctionnement du cerveau pour le langage subit une concentration fonctionnelle au sein de la "zone du langage" de l'hémisphère gauche. Chaque processus est effectué dans une certaine zone. Comme l'affirme Lotman, le sujet pensant est celui qui est à même de :

- 1) stocker et transmettre de l'information (il dispose de mécanismes de communication et de mémoire, d'un langage et peut construire des messages corrects);
- 2) effectuer des opérations algorithmiques en vue de la transformation de ces messages;
- 3) formuler des messages nouveaux." (Lotman, J.M., 1992:18)

Le cerveau est l'ordinateur premier du travail physique: Par le système nerveux, il prévoit, organise et commande, les gestes, les comportements.

3.1.1.1 Le traitement de l'information:

D'après les cognitivistes, pour chaque individu, face à toute situation s'exerce un processus mental: le traitement de l'information. C'est un processus complexe qui résulte de nombreux processus. On a observé que les composants de ce dernier ont des relations entre-eux. C'est la

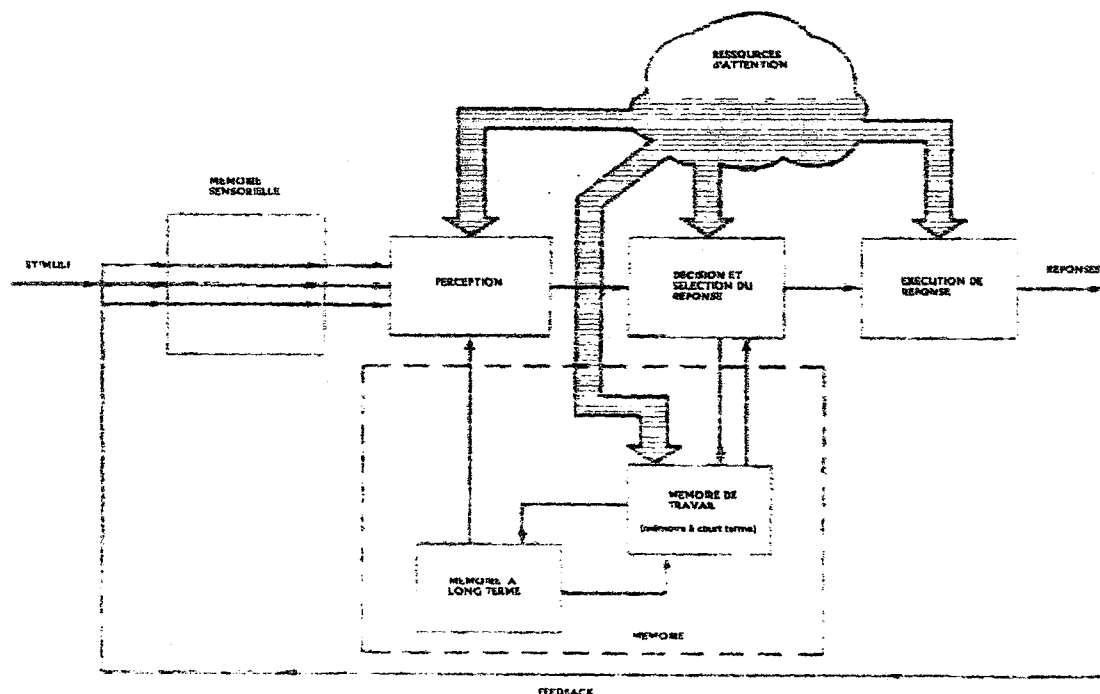
- raison pour laquelle les phases sont analysées par diverses disciplines. Le traitement de l'information comprend la perception, la détection, la compréhension, la production et la mémorisation. (Mocer-Mercer, B.; Lambert, S.; Daro, V.; Williams, S., 1994:135). La théorie de l'information permet de calculer la quantité d'informations émises, la quantité d'incertitudes que ces informations réduisent lorsqu'elles sont émises

Les fonctions intellectuelles sont regroupées en quatre

- 1- les fonctions réceptives permettant l'acquisition, le traitement, la classification et l'intégration de l'information,
- 2- la mémoire et l'apprentissage permettent le stockage et le rappel de l'information,
- 3- la pensée ou le raisonnement concernant l'organisation et la réorganisation mentale de l'information,
- 4- les fonctions expressives permettant la communication ou la production.

Il y a plusieurs modèles d'informations, la figure ci-dessous représente la formulation fondamentale du traitement d'information humain, proposée par Wickens. Dans cette représentation, les processus majeurs sont: la perception, la mémoire, l'attention et la prise de décision qui seront expliquées en détails par la suite de la figure suivante.

Figure 3.1 Le modèle du traitement de l'information de Wickens (Wickens, C., 1992:17)



La traduction et l'interprétation commencent par l'analyse de l'énoncé en langue de départ. Cette analyse permet au traducteur (ou à l'interprète) de comprendre par l'intermédiaire d'un réseau de relations logiques et fonctionnelles (causalité, égalité, appartenance, équivalence etc.) qui relient entre eux des concepts (objets, idées, noms chiffres, etc). L'interprète est obligé de tout comprendre dans une mesure suffisante pour pouvoir restituer le message en langue d'arrivée . Dans cette situation, l'écoute se déroule dans des conditions de partage de l'attention.

Pour l'interprète, la maîtrise de la langue et des connaissances générales et spécifiques sont des facteurs sine qua non de la compréhension. Car le monde et les langues évoluent avec le temps et il est nécessaire de mettre à jour ses connaissances. Les connaissances générales et spécialisées ont une importance pour la compréhension et l'expression, dans les conférences spécialisées, la maîtrise du sujet traité est obligatoire. Et même dans les conférences qui ne sont pas spécialisées, les discours émis peuvent engendrer différents thèmes comme l'actualité, les événements politiques et économiques ou culturels.

3.1.1.1.1 La perception

La perception est le processus par lequel un individu organise et interprète ses impressions sensorielles de façon à donner un sens à son environnement. Elle est immédiate, c'est un processus automatique et inconscient. C'est grâce à la perception que l'esprit perçoit les signaux avant la prise de décision basée sur l'induction et la catégorisation. La catégorisation est un mécanisme qui organise les interprétations alternatives (Tijus, C.,1994:33). Les cellules sensorielles captent l'énergie physique de l'extérieur et les transforment en énergie neurologique. C'est par la perception que le sens se déclenche. Cette énergie neurologique subit un traitement dans le cerveau et il en résulte un produit perceptif. La perception a un sens. L'environnement et les circonstances dans lesquelles un événement ou un objet est perçu peuvent donc avoir une influence considérable sur l'interprétation qui lui sera donnée. Comme le précise le sémioticien Jean-Claude Coquet, le rôle du corps dans la perception est essentiel. La perception des réalités par l'homme est conditionné par la situation dans laquelle se trouve l'individu. L'individu perçoit son environnement d'une façon sélective. La sélectivité est la caractéristique la plus importante de la perception.

3.1.1.1.2 La mémoire

On peut déterminer la mémoire comme un processus cognitif permettant d'apprendre et de se souvenir des apprentissages antérieurs. Le fonctionnement de la mémoire est lié aux événements et stimuli externes. Il est nécessaire de faire une distinction entre différents types de mémoire comme le suivant:

La mémoire implicite: Elle permet d'apprendre sans retenir le souvenir de l'expérience ayant permis l'apprentissage. C'est une acquisition inconsciente des compétences, après la pratique d'une tâche spécifique. Les habitudes et les comportements sont liés à la mémoire implicite.

La mémoire explicite: Elle a la capacité de garder les événements liés à l'apprentissage. C'est une acquisition consciente des connaissances qui peuvent être rappelées sur demande. (Daro, V., 1995:6)

La mémoire sémantique: Elle peut être considérée comme le résidu de plusieurs épisodes. Elle permet la mise en exergue des traits communs aux diverses épisodes. C'est une mémoire encyclopédique.

La mémoire a deux dimensions essentielles. La première dimension exprime les étapes de la mémorisation: ce sont l'encodage, le stockage et la récupération. La deuxième exprime la structure de la mémoire: qui sont la mémoire sensorielle et la mémoire de travail (mémoire à court terme) et la mémoire à long terme.

Le fonctionnement de la mémoire est un système d'encodage, de stockage et de récupération d'informations qui passe par ces trois étapes. Il faut d'abord alimenter le système avec des informations. Les informations brutes vont être transformées en représentations qui ont pour nous un sens. On appelle ceci l'*encodage*; il faut un moyen de *stockage*, les nouvelles informations sont révisées dans le cerveau et enfin, il faut pouvoir accéder aux informations (*récupération*).

Un autre point important de la mémorisation est l'oubli. *L'oubli* permet de nous débarrasser de l'énorme quantité d'informations que nous traitons tous les jours.

La structure de la mémoire

Contrairement à la capacité de la mémoire, l'individu oublie les choses et les événements dont il devrait s'en souvenir. On peut regrouper la mémoire en trois étapes:

-*mémoire sensorielle*

-mémoire de travail (ou mémoire à court terme)

-mémoire à long terme

- **La mémoire sensorielle**

Elle est en relation avec les organes du sens et de la perception. Elle dispose d'une capacité énorme mais elle ne garde pas l'information longtemps. Chaque canal de sensore a un mécanisme temporaire pour le prolongement de la représentation de stimuli pour une durée courte.

- **Mémoire de travail (mémoire à court terme):**

La mémoire à court terme contient l'information manipulée consciemment durant une activité. C'est à dire que l'information y est maintenue durant son traitement. Il est considéré que l'information de la mémoire à court terme est codé avec trois types de codes: phonétiques, visuels et sémantiques. Les codes sémantiques sont les représentations abstraites des significations d'un stimulus plutôt que la vision ou le son engendré par ce stimulus. Bien qu'il y ait une progression naturelle de l'encodage à partir des codes physiques aux codes sémantiques, il est évident que tous les trois codes peuvent exister à partir d'un stimulus particulier.

En bref, la mémoire à court terme est un système à capacité limitée, destinée au traitement de l'information intervenant dans les phases d'apprentissage, de raisonnement et de compréhension ou de résolution de problèmes. Le stockage de ces informations permet ensuite à un individu de réaliser un objectif situé dans la mémoire à long terme. Seleskovitch défini la mémoire à court terme comme la mémoire à courte durée pendant laquelle les formes sonores subsistent après leur disparition matérielle. (Laplace,C.,1994:276). C'est dans cette mémoire que les unités de sens déverbalisés constituent le contexte cognitif.

- **La mémoire à long terme**

L'information est transférée de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme par l'encodage sémantique, en suppléant la signification par l'information et en la relationnant avec les informations déjà emmagasinées dans la mémoire à long terme. Pour s'en rappeler d'avantage, l'information doit être analysée, comparée et rattachée aux anciennes connaissances. Nous remarquons que la mémoire à long terme a un rôle important dans l'accumulation des connaissances et l'acquisition des langues.

La mémoire à court terme est un processus biophysique tandis que la mémoire à long terme est un processus biochimique. La mémorisation d'une information dans la mémoire à long terme se réalise par une synthèse de protéine. Chaque information rappelée dans une durée de 30 secondes, est récupérée de la mémoire à long terme. La mémoire à long terme peut garder l'information pendant des minutes, des jours, des semaines et des années. Cette mémoire retient certaines connaissances acquises par lesquelles se dégage le savoir nécessaire pour la compréhension du discours. (Laplace, C., 1994:275).

L'interprète suspend l'unité de sens dans sa mémoire de travail, pendant ce temps, il accède au sens des mots pour les relier avec les informations stockées dans la mémoire à long-terme. La charge et la décharge de la mémoire de travail s'effectue avec rapidité. (Padilla, P., Bajo, MT, Canas, JJ. & Padilla, F., 1995:62). En interprétation consécutive, en particulier, lors de la reformulation, l'interprète rappelle des données marquant une représentation de l'information. Pendant l'interprétation simultanée, c'est la mémoire implicite et explicite qui sont activées. (Fabbro, F., & Gran, L., 1994:10). Les expériences peuvent donner naissances aux différents comportements.

3.1.1.1.3 L'attention

L'attention est la concentration des efforts mentaux. Pour Goldstein et Goldstein (1990), qui s'appuient sur les affirmations de Taylor, l'attention est un terme générique. Ils identifient une série de ces mécanismes regroupés et appelés par une appellation générique "attention" et affirment que chacun d'eux constitue une variété de l'attention. L'attention et la mémoire sont étroitement liées l'une à l'autre. Le contrôle neuronal de l'attention est lié aux différentes régions du cerveau, qui ont chacune des fonctions distinctes. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons aborder les variétés de l'attention.

- **Attention partagée ou divisée**

C'est la capacité de traiter en même temps deux ou plusieurs catégories d'informations. De cette capacité dépendent le raisonnement et la résolution de problèmes. Elle peut être améliorée avec un temps d'apprentissage. Quand l'individu doit faire plusieurs choses en même temps, une des tâches est en déclin. Ce genre de situation est aussi référé comme partage de temps. En simultanée, l'interprète doit partager son attention sans déclin, il focalise son attention à l'écoute du discours tandis qu'il reverbalise le sens du segment précédent qu'il vient d'entendre. (Daro, V., 1995:4)

- **Attention focalisée**

Quand l'attention est focalisée, la question est de maintenir l'attention et de ne pas la préoccuper avec les autres canaux d'information. Un des facteurs qui influence l'habileté des personnes à focaliser leur attention est la proximité de la source dans l'espace physique.

- **Attention sélective**

L'attention sélective est un processus volontaire, actif, lié à l'intention du sujet qui permet l'isolement de l'information afin d'augmenter la qualité de son traitement. C'est une action de centrer volontairement les mécanismes de perception sur un stimulus particulier et de traiter activement cette information en ignorant les autres stimuli.

- **Attention soutenue**

L'attention soutenue est la capacité de maintenir une performance sur une longue période de temps qui dépend de la capacité de détection du stimulus et de la résistance à la distraction, donc du contrôle mental ("Attention Soutenue", web).

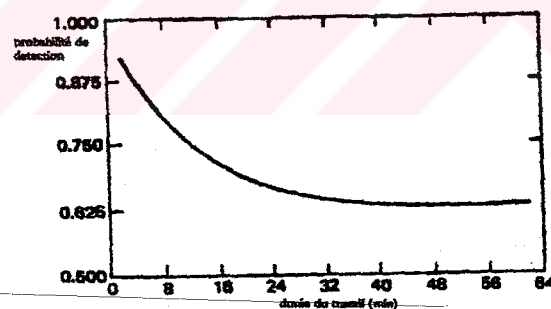


Figure 3.2 Probabilité de détection du signal lié à la durée de travail (Sanders, M.S., McCormick, J., 1993)

La figure nous montre que la probabilité de détection du signal varie en fonction de la durée du travail. L'intensité de l'attention est également en relation avec des effets externes et internes.

1.1.2 La prise de décision

C'est un processus complexe par lequel l'individu évalue les diverses alternatives et met l'action en cours. Le choix des alternatives est effectué dans le cadre de l'objectif, grâce à la macrostructure du discours et à la faculté de synthétisation par les liens logiques de la catégorisation. (Tijus, C., 1994:33). Le processus se déroule en identifiant la problématique, en tenant compte des informations utiles, en estimant les probabilités ou les possibilités de plusieurs résultats et en rattachant des valeurs aux résultats anticipées. La prise de décision est donc une chaîne de réactions en interaction avec le système cognitif, la tâche à effectuer, les savoirs acquis et la situation donnée (Wilss, W., 1994:132). C'est un processus analytique et synthétique par lequel passe l'interprète et, à la fin, il s'exprime. La prise de décision est en relation avec la performance de l'individu, ses caractéristiques personnelles, socioculturelles et intellectuelles.

3.2 La Neurophysiologie

La neurophysiologie, qui est relativement une science nouvelle consiste à analyser le cerveau et la nature des échanges par l'intermédiaire des nerfs à l'intérieur et à l'extérieur du corps humain. (Bouton, P., 1984:49). Ces recherches ont commencé vers le 18ème siècle d'après les observations de la perte de la parole après les traumatismes crâniens. Les recherches ont révélé des relations entre les lésions corticales et les perturbations de la parole. Au 19e siècle, l'éventualité d'une localisation dans un espace précis du cerveau pour le langage est mis à jour. (Bouton, P., 1984:49).

Il est vraiment très difficile de traiter les travaux neurophysiologiques car ces recherches sont le plus souvent effectuées dans des laboratoires, concentrées sur des cas cliniques ou pathologiques. Nous allons aborder ce sujet très brièvement. Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre I, les psycholinguistes se sont intéressés à l'interprétation vers les années 60. P. Oléron et H. Nanpon (1964) ont analysé l'EVS (Ear-Voice Span), en relation avec la mémoire; E. Lawson (1967) a analysé l'attention sélective. Actuellement, on constate un croisement en recherche neurophysiologique et les processus de cognition en rapport avec l'interprétation. Les recherches portent sur l'activité cérébrale en interprétation effectué par Petsche (1993), Kurz (1994) pour en citer que quelques noms.

Actuellement les recherches en interprétation se sont concentrées vers les processus plutôt que le produit. Les supports somatiques, la perception, la mémoire et les latérisations lors de l'interprétation sont les sujets de recherches.

3.2.1 Le système nerveux central

Malgré les progrès de la science, la technologie ne nous permet pas d'éclaircir tous les mystères du cerveau. C'est l'organe de l'homme le moins connu. Bien que les chercheurs nous fournissent des données sur les neurones et les synapses, le fonctionnement des hémisphères et des lobes, ainsi que les activités chimiques, la "pensée" et le cerveau sont des mystères. Les recherches nous ont appris que les fonctions du langage s'élaborent dans différents lieux du cortex.

Le tissu cortical se présente sous une texture amorphe et homogène. Par contre, la structure du système nerveux central est parfaitement organisée. Le cerveau humain est compris entre 3 puissance dix neurones et 10 puissance 14 synapses. Le cortex est formé de cellules neuronales. Le processeur est le cortex, mais toutes les informations sont traitées par le thalamus, il fait des connections avec des structures spéciales. La structure périthalamique, est composé des structures comme l'hypothalamus (il contrôle les sécrétions hormonales), le cerebellum, l'hippocampus, le colliculus.

Il y a environ 40 espaces dans un hémisphère. Les deux hémisphères ne sont pas totalement symétriques. Le cortex est organisé selon un bloc somato-moteur. Dans ce bloc moteur se trouvent différents niveaux de connections :

- niveau pariétal
- niveau occipal
- niveau frontal
- niveau temporal

Ces niveaux de connexion sont en relation avec

1. Le système de perception auditoire
2. Le système de production du langage
3. Le système de perception visuel

4. Le système de production des actes

Tous les aspects de la cognition sont issus du cerveau, pour chaque activité, de nombreuses zones du cerveau entrent en interaction avec plusieurs systèmes.

3.3 La compréhension

La compréhension est une opération mentale qui prend la forme d'un raisonnement logique. Comprendre c'est saisir le sens général et spécifique dans une situation donnée. Nous donnons un sens à ce que perçoivent nos sens. Tout texte ou discours a une logique et c'est cette dernière, qui est le fil conducteur qui relie les parties dans un tout. Pour comprendre, il faut *interpréter* et pour interpréter, il faut comprendre. (Gemar, J.C., 1995:142). Le raisonnement et la compréhension découlent d'une connaissance, d'un bagage cognitif qui, en fait, est une culture générale. Colette Laplace distingue deux étapes de compréhension en interprétation:

- La compréhension par l'interprète du discours de l'orateur
- La compréhension par le public de l'interprète

Dans la première étape, le débit du discours, la qualité sonore et l'articulation de l'orateur, ainsi que son accent et ses constructions syntaxiques ou les phrases pas terminées sont des facteurs qui influencent la compréhension par l'interprète du discours de l'orateur. (Laplace, C., 1996:81). L'étape suivante représente la responsabilité de l'interprète. Le devoir de l'interprète est de transmettre le message. Dans ce cas, les récepteurs du message doivent comprendre sans effectuer un effort particulier.

En interprétation simultanée, la compréhension s'affronte à un certain nombre de contraintes, liées au temps et au stress et aux facteurs techniques. La macro-structure du discours résume les données. Il faut détecter la polysémie et requérir des informations additionnelles pour clarifier le sens. C'est grâce à la synthétisation et à l'hypothèse que la compréhension se réalise avec plus de rapidité. Les accents des dialectes ou les accents de prononciation, ainsi que les utilisations idiomatiques dans différentes cultures peuvent troubler la compréhension. Dans chaque langue, il y a un nombre de dialectes qui augmentent les difficultés de compréhension.

3.3.1 Le sens

Le sens a été le centre d'intérêt de plusieurs chercheurs. Les philosophes, les théoriciens en discutent encore. Le sens mérite d'être analysé en profondeur mais mon but n'est pas de définir le concept du sens, nous allons donner une définition aléatoire.

La parole est pleine d'incertitudes et de flou. Le sens des mots varie selon le contexte. Selon la Théorie Interprétative du Sens, le sens est défini comme un état de conscience déverbalisé résultant de l'acte de la compréhension des interlocuteurs sur un discours. Le sens correspond au vouloir-dire. C'est le résultat de l'assimilation de la chaîne sonore par les connaissances linguistiques et le bagage cognitif. (Laplace,C.,1994:277). L'unité de sens est le résultat de l'action de la fusion des connaissances linguistiques et extra-linguistiques sur le contenu de la mémoire à court terme. L'unité de sens est stockée dans la mémoire à court terme et prise en compte pour la constitution de l'unité de sens suivante. (Laplace,C.,1994:279). En interprétation simultanée, l'EVS (Ear-Voice-Span) reflète la segmentation des unités de sens.(Anderson,L.,1994:102). L'interprète ou le traducteur a la fonction de saisir le sens pour le reformuler dans la langue d'arrivée.

4. LE PROCESSUS DE DEVERBALISATION ET REVERBALISATION

Nous allons commencer à aborder les processus de déverbalisation et de reverbération dans le cadre de la Théorie Interprétative du Sens de l'ESIT car c'est au sein de ce groupe d'enseignants et de professionnels qu'ils ont été désignés et développés en premier lieu. Nous avons nommé ce chapitre d'après l'appellation de l'ESIT car ces désignations nous semblent adéquates. Bien que nous adoptons certains concepts de cette théorie, il nous semble nécessaire d'étudier les différentes approches d'autres chercheurs dont les contributions et les différentes visions ont une importance pour le développement de cette approche. Il nous a paru nécessaire d'aborder brièvement certains concepts de la Théorie Interprétative du Sens pour clarifier les processus de déverbalisation et de reverbération.

4.1 La théorie interprétative du sens

La Théorie Interprétative du Sens, fondée à la fois sur les deux processus appelés déverbalisation et reverbération et sur le sens, est née des observations de la pratique de la traduction écrite et orale au sein de l'ESIT avec Danica Seleskovitch et des contributions de son groupe. (Lederer, M., 1996:23). Seleskovitch a démontré ses principes par son expérience, ses observations basées sur des travaux empiriques et phénoménologiques. (Laplace, C., 1994:231). Elle a abordé un modèle de l'interprétation pour expliquer l'articulation du sens dans l'emploi de la langue. Cette théorie est basée sur la transmission du sens (du vouloir-dire) par l'intermédiaire des processus de déverbalisation et de reverbération que nous allons aborder. Elle reflète une interaction entre les connaissances linguistiques et les éléments cognitifs, il s'agit de faire comprendre dans une langue la même réalité que celle qui a été désignée dans une première langue. De ce point de vue, les mots doivent être interprétés en fonction du contexte situationnel pour la saisie du sens et les idées doivent être dégagées de toutes formes verbales, pour ensuite, être exprimées sous une forme qui les fasse comprendre dans une autre langue. (Lederer, M., 1994:11). Il faut d'abord comprendre les significations linguistiques pertinentes pour accéder à la compréhension du sens. Le vouloir-dire est un état de conscience préverbale. L'interprétation du sens est une opération par laquelle l'interprète prend conscience du sens d'un discours qui lui est transmis par une chaîne sonore (la déverbalisation) et il le réactualise en un discours de la langue d'arrivée (phase de reverbération). (Laplace, C., 1994:278).

Dans ce travail, nous allons brièvement aborder les concepts principaux de la Théorie Interprétative du Sens.

Le sens: c'est un ensemble déverbalisé associé avec les connaissances extra-linguistiques, une conceptualisation qui constitue une prise de conscience. (Lederer, M., 1994:24). Lederer dit que " Le sens est ce que veut dire un auteur, ce qu'il veut faire comprendre à travers ce qu'il dit." (Lederer, M., 1994:35). C'est le concept essentiel de la Théorie Interprétative du Sens. Le sens est le produit des synthèses des significations linguistiques et des connaissances extra-linguistiques. D'ailleurs, dans l'ouvrage nommé *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Seleskovitch et Lederer affirment que "L'interprétation est une prise de conscience des idées. Cette prise de conscience s'accompagne de la disparition des formes verbales qui l'ont fait comprendre; il se produit une déverbalisation qui ne laisse subsister qu'un état de conscience grâce auquel le sens s'exprime avec spontanéité, en toute liberté par rapport aux moyens d'expression de la langue originale". (Seleskovitch, D. et Lederer, M., 1989:40). Autrement dit, le processus de déverbalisation libère le sens en effaçant les formes initiales et garde le sens de la langue de départ, le vouloir-dire. Le sens est déverbalisé car il n'est plus lié aux structures qui l'ont fait naître. La première étape de l'organisation du sens est la saisie des significations qui ensuite se combinent en unité de sens qui seront fusionnées à leur tour en un sens. Lederer distingue deux origines des constituants du sens dont le premier est la charge sémantique et le second les compléments cognitifs. C'est par ses connaissances linguistiques que l'interprète identifie les significations.

Signification: la signification s'applique à des mots isolés. Elle englobe les relations de désignation entre un mot et une représentation mentale. Les significations lexicales résultent des significations décrites dans les dictionnaires.

Les unités de sens: Les unités de sens sont la fusion du sémantisme des mots et des compléments cognitifs. Face à un discours, l'interprète mobilise ses connaissances pour constituer une idée. Les unités de sens s'entament puis produisent un sens général. (Lederer, M., 1994:27). L'interprète qui connaît le thème n'a pas besoin d'attendre jusqu'à la fin du discours pour comprendre. Tandis qu'un interprète qui ne connaît pas assez le thème sera obligé d'effectuer plus d'efforts de compréhension, il devra même attendre jusqu'à la fin du discours pour comprendre ce qui a été dit.

La compréhension: La compréhension du discours est marquée par l'identification des sons en premier lieu, puis la construction de la signification des phrases qui laisse sa place à la construction d'un ensemble conceptuel, autrement-dit de l'unité de sens et en dernier temps, la prise de conscience provoquée par une synthèse des éléments cognitifs. (Lederer, M., 1981:145). Donc, c'est une opération mentale qui a deux aspects. L'interprète

comprend la langue du discours par l'intermédiaire de ses connaissances linguistiques et le sens du discours à l'aide de ses connaissances extra-linguistiques. C'est une démarche de l'esprit qui consiste à faire des inférences logiques.(Lederer,M.,1994:25). En accord avec Lederer, nous pouvons dire que c'est une opération qui active les éléments linguistiques et encyclopédiques. La compréhension de l'explicite par l'interprète est en relation proportionnel avec sa maîtrise de la langue, plus il aura de connaissances linguistiques, meilleure sera sa compréhension. En outre, la compréhension de l'implicite est lié à la connaissance du monde de l'interprète. (Lederer,M.,1994:32). Dans son ouvrage intitulé *L'interprète dans les conférences internationales*, la phase de la compréhension est accompagnée par un phénomène le plus important en interprétation, cité par Seleskovitch comme la disparition de la forme verbale et l'apparition à sa place d'une "pensée-interprète"; à l'état de concept non formulé. (Seleskovitch,D.,1997:160).

Donc, du moment où nous comprenons, nous oublions les mots de l'orateur, nous en retenons l'essentiel. Ceci nous permet de pouvoir suivre la suite du discours en même temps que nous exprimons ce que nous venons de comprendre.

Lederer illustre les phases de compréhension et d'expression comme les suivantes:

Phase de compréhension : A /B /C /D /E /F /G

Phase d'expression : . /A /B /C /D /E /F /G

Elle affirme que la phase de compréhension suit le rythme du discours. Elle reprend ces phases en incluant l'expression de l'orateur comme le suivant:

Orateur : A /B /C /D /E /F /G

Phase de compréhension : A /B /C /D /E /F /G

Phase d'expression : . /A /B /C /D /E /F /G

En analysant ces phases, nous remarquons deux différents processus, celui de la compréhension du sens par l'interprète et celui de l'énonciation de ce dernier. Par contre, le moment de la compréhension et de l'expression peut varier, un interprète qui a du mal à saisir le sens est dans la situation d'attendre la suite du discours pour mieux comprendre le contexte. Par contre, un interprète qui a rapidement compris le sens peut faire une anticipation sur le discours de l'orateur. (Lederer,M.,1981:222,230). Pour le cas du turc, étant donné que le verbe

se trouve en fin de phrase, la compréhension du discours par l'interprète ne s'organise pas de la même manière que l'illustration faite par Lederer

Les compléments cognitifs: les compléments cognitifs sont de deux natures. Il faut distinguer les éléments cognitifs apportés par le discours nommés contexte cognitif et les éléments cognitifs constitués par tous les savoirs et tous les vécus de l'individu qui constituent le bagage cognitif.

i) **Le contexte cognitif:** Le contexte cognitif est l'ensemble dynamique d'informations qu'apporte le déroulement du discours. (Lederer, M., 1981:189). L'apport cognitif transformant la signification en sens provient de la culture générale et des savoirs de l'interprète. Les informations du discours s'ajoutent à la construction du sens. En outre, les interventions sont compréhensibles en fonction des interventions précédentes, l'accumulation des unités de sens au fil du discours ont un rôle fondamental pour l'enchaînement logique. En s'alimentant du discours et de ses anciennes connaissances, l'interprète comprend le sens et traite les nouvelles informations qu'il reçoit. L'interprète analyse la totalité du contexte en prêtant son attention aux idées, aux nuances, à l'enchaînement logique.

ii) **Le bagage cognitif:** c'est un emmagasinage de souvenirs, d'expériences et de connaissances qui constituent une culture générale et spécifique. Concernant le bagage cognitif, Lederer nous dit qu'"[i]l s'agit d'un tout contenu dans le cerveau sous une forme verbalisée dans laquelle chacun puise pour comprendre un texte"(Lederer, M., 1994:37). Le bagage cognitif, étant la connaissance linguistique et extra-linguistique stockée dans la mémoire qui est réactivable à tout moment, intervient dans lors de la phase de la compréhension.

L'équivalence: Pour reformuler le sens dans la langue d'arrivée, l'interprète cherche les équivalents, autrement dit, les formulations les plus convenables et qui font la même réaction en langue d'arrivée que ceux de la langue de départ. Les discours ou les textes sont équivalents lorsque le sens renaît dans son intégralité dans l'autre langue.

La correspondance: la correspondance est la relation entre les significations de deux signes linguistiques de deux langues. La réexpression par correspondance est surtout appliquée dans le domaine technique dont les termes sont monosémiques. C'est un transfert des signifiés d'une langue à une autre. En 1986, Seleskovitch oppose correspondance et équivalence. (Laplace, C., 1994:273)

Le transcodage: c'est une traduction des éléments linguistiques par leurs correspondants . Le transcodage est défini comme une traduction des langues.

Ces concepts sont présentés par une visée enrichie par la linguistique saussurienne qui entretiennent des relations entre elles. Nous pouvons illustrer ces enchaînements par le schéma suivant:

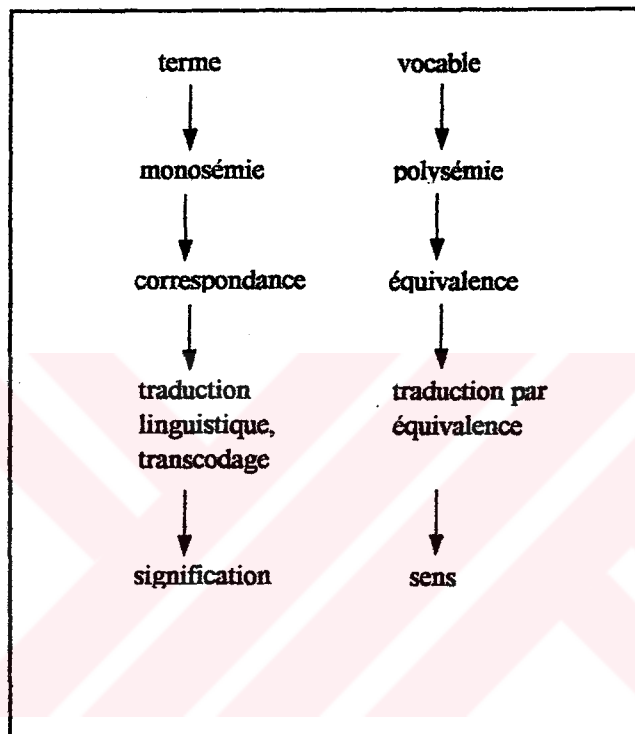


Figure 4.1 Dichotomie du sens. Notes du cours "Théories de la traduction", assuré par Sündüz Öztürk Kasar en 1998-1999 à l'Université Technique de Yıldız.

Nous arrivons aux concepts qui nous intéressent le plus particulièrement: ce sont ceux de la déverbalisation et de la reverbalisation.

La déverbalisation: D'après cette théorie, le sens véhicule d'une langue à une autre en passant par le processus de déverbalisation et de reverbalisation. C'est le processus entre la compréhension d'un texte ou d'un discours et sa réexpression dans une autre langue. Le processus de déverbalisation consiste à "comprendre" le message, autrement dit le vouloir dire de l'auteur. La déverbalisation est un processus indispensable pour trouver une équivalence. Selon Seleskovitch, la déverbalisation est le processus qui se fonde à la suite de la compréhension du discours. Une fois compris, le sens trouve sa place dans la mémoire et

les mots par lesquels il a été exprimé sont disparus. Seul le sens non-verbal subsiste dans la mémoire qui sera exprimé à son tour par l'interprète avec les formulations de la langue d'arrivée. Le fait que l'interprète sait ce qui vient d'être dit sans répéter les mêmes mots du discours nous prouve que la déverbalisation s'est effectuée.

La reverbération: c'est la recherche de la formulation la plus pertinente pour transmettre le sens. L'interprète doit dire la même chose que l'orateur avec le même effet. Une fois que le sens est saisi et mémorisé, l'interprète réactualise cet état de conscience en remobilisant les compléments cognitifs et les connaissances linguistiques pour s'exprimer et se faire comprendre par les auditeurs. (Laplace,C.,1994:228). Du fait que l'interprète s'est débarrassé de l'emprise des mots et des contraintes syntaxiques par le biais de la déverbalisation, il choisit la formule la plus convenable parmi diverses formulations possibles. Son expression doit déclencher la réaction visée par ce sens. Pendant cette étape, sa pensée est au service du sens qu'il doit recréer. C'est le sens libéré des formes verbales, déverbalisé qui est exprimé dans un acte de parole qui fait usage d'un autre code linguistique. (Laplace,C.,1994:233). L'expression doit être conforme aux usages et caractéristiques de la langue d'arrivée. (Lederer,M., 1981:355). C'est pendant la restructuration, qui est le moment de la recherche du sens et du moment le plus propice pour la formulation naturelle et non calquée sur l'original que l'interprète commence déjà ses efforts pour l'expression. (Lederer,M.,1981:280). Le décalage de l'énonciation de l'interprète et celui de l'orateur nous montre l'appréhension du sens par l'interprète. (Lederer,M.,1981:310). L'interprète effectue un acte de communication et la chose primordiale est de se faire comprendre (faire comprendre les idées de l'orateur), c'est la raison pour laquelle l'articulation logique de la langue d'arrivée et ses usages sont privilégiées lors de l'expression.

D'après la Théorie Interprétative du Sens, l'opération traduisante est fondée sur le discours (Laplace,C.,1994:223). C'est une situation de communication qui porte les caractéristiques du langage oral qui consiste à la transmission du sens de l'orateur vers les récepteurs par le canal de l'interprète. L'interprète dispose d'un bagage cognitif qui lui permet de comprendre le discours en suivant l'orateur. La théorie Interprétative du Sens représente l'opération traduisante par un triangle dont les sommets sont l'orateur, l'interprète et l'auditeur . L'interprète perçoit une chaîne sonore et construit un sens grâce à ses connaissances linguistiques et cognitifs. En premier lieu, c'est grâce à ses connaissances linguistiques que l'interprète identifie les significations linguistiques. Ces significations linguistiques sont

fusionnées par les compléments linguistiques pour donner un sens sous une forme non verbalisée autrement-dit déverbalisée.

Il nous semble nécessaire d'illustrer ce circuit avec les définitions de Saussure, qui ont été source d'inspiration pour les linguistes que aussi bien pour les traducteurs. Le point de départ du circuit est dans le cerveau de l'individu, le concept est associé à la représentation du signe linguistique ou une image acoustique. Saussure fait une supposition en affirme qu'" (...) un concept donné déclenche dans le cerveau une image acoustique correspondante: c'est un phénomène entièrement *psychique*, suivi à son tour d'un procès *physiologique*: le cerveau transmet aux organes de la phonation une impulsion corrélatrice à l'image; puis des ondes sonores se propagent de la bouche de A à l'oreille de B: procès purement *physique*." (Saussure,F.,1982:28).

Le sens est déverbalisé car il n'est plus lié aux structures linguistiques qui l'ont fait naître. Après avoir saisi l'idée, l'interprète réexprime en faisant usage des codes linguistiques de la langue d'arrivée, le mieux adapté au public visé. Lors de l'interprétation, la compréhension de l'interprète est plus analytique que celle d'un auditeur car elle porte sur l'intégralité du sens. Colette Laplace reprend les processus de l'interprétation fait par Séleskovitch en trois phases (Laplace,C.,1994:238):

- 1- audition des signifiants chargés de sens, compréhension du message par analyse
- 2- oubli du signifiant pour ne retenir que l'image des concepts et idées
- 3- production d'un nouveau signifiant dans l'autre langue

La forme d'expression fluide et l'établissement de plusieurs équivalences n'est possible qu'avec la déverbalisation. D'ailleurs, Seleskovitch et Lederer affirment que "[l'on] ne combat les interférences qu'en exigeant une dissociation complète, si futile que l'effort puisse paraître" (Seleskovitch,D.,&Lederer,M.,1989:42). Pour éviter ces calques et interférences, autrement dit la traduction littérale, la meilleure procédure est de se dégager de la dépendance Comme l'affirme Lederer, " Ce sont donc les réalités derrière les mots que les étudiants doivent être amenés à saisir." (Lederer,M.,1996:18).

En simultanée, l'interprète réexprime ce qu'il comprend spontanément car le recul est de quelques secondes. Il reçoit le discours par le canal d'une installation téléphonique dont la qualité influence directement le son. Il parle en même temps que l'orateur. Plus l'interprète

maîtrise la langue, moins il perd de temps pour la compréhension. Le vouloir-dire est porté par la chaîne sonore. Lederer et Seleskovitch insistent sur le fait que la simultanée doit être pratiquée vers la langue maternelle (langue A) car la spontanéité, la fluidité et la disponibilité immédiate du vocabulaire et du registre évoqué n'est possible que dans la langue maternelle. L'interprète a donc la possibilité de faire plusieurs formulations dans sa langue A et de maintenir le registre évoqué par l'orateur. L'expression en langue acquise (langue B) nécessite une parfaite compréhension mais son expression ne sera pas comme celui des locuteurs natifs. (Seleskovitch, D., 1997:224-225). Une bonne expression est une des obligations car la tâche de l'interprétation est accomplie lorsque le message atteint les auditeurs, autrement dit les récepteurs d'une façon intégrale.

4.2 L'approche de Daniel Gile

Dans son ouvrage *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Daniel Gile, enseignant à l'université de Lyon 2, traite les phases en interprétation sous l'appellation de *Modèles d'Effort*. Il nous rappelle qu'un grand nombre d'opérations cognitives interviennent lors de l'exercice de l'interprétation de conférence. Les modèles d'effort sont cités comme les suivants:

- Effort d'écoute et d'analyse
- Effort de production du discours
- Effort de la mémoire à court terme

L'effort d'écoute et d'analyse est l'ensemble des opérations mentales entre le moment de la perception des sons et le moment où l'interprète attribue un sens au segment de discours qu'il vient d'entendre. (Gile, D., 1995:93). Selon Gile, les phénomènes physiques et physiologiques varient d'un interprète à un autre et dans une situation à une autre. La compréhension ne consiste pas seulement en la réception passive d'un signal acoustique. (Gile, D., 1995:94). Les connaissances préalables interviennent dans la compréhension pour constituer un système probabiliste. Gile met l'accent sur les différents facteurs qui influencent l'effort d'écoute et d'analyse. Ces facteurs sont le temps, la quantité d'information émise, l'attention de l'interprète et sa capacité de mémoire à court terme. L'interprète fait intervenir les informations stockées dans la mémoire à court terme qui sont accompagnées avec les éléments stockés dans la mémoire à long terme. Il nous rappelle que les discours ne sont pas prononcés pour l'interprète mais pour les auditeurs qui sont, en fait, les spécialistes du sujet concerné. Dans ce

cas, l'interprète a un besoin plus grand pour le traitement d'informations. Les efforts d'écoute et d'analyse constituent une base de connaissance progressive sur le sujet.

L'effort de production du discours est l'ensemble des opérations mentales entre le moment où l'interprète décide de transmettre une idée ou une information et le moment de son énonciation qu'il a élaborée. (Gile,D.,1995:93). La situation de l'interprète produisant un discours n'est pas la même que celle d'un locuteur ordinaire. Les pauses et les hésitations sont considérées comme les indicateurs de difficulté en production. Gile nous rappelle que les connaissances de l'interprète sont inférieures à celles de l'orateur. ce qui peut déclencher des difficultés dans la réorganisation du message. Dans ce cas, les paraphrases aident à surmonter les difficultés d'expression. (Gile,D.,1995:97). L'interprète adapte sa reproduction au rythme de l'orateur, dans ce cas, la rapidité et la densité de l'information sont des facteurs importants. Il nous rappelle que l'interprète commence à reformuler seulement après avoir acquis une idée claire sur la totalité du discours. (Gile,D.,1995:97). Dans cette situation, Gile nous propose de choisir des débuts de phrases "neutres" pour avoir une marge de manoeuvre.

L'effort de la mémoire à court terme est l'ensemble des opérations liées au stockage des segments de discours jusqu'à leurs reformulation en langue d'arrivée. (Gile,D.,1995:93). Durant cet effort, les informations sont stockées pour être réutilisées. La capacité limitée de la mémoire à court terme varie en fonction du rythme de l'orateur et de la quantité des informations émises, ainsi que la capacité de l'individu.

Les efforts ci-dessus sont justifiés pour différentes raisons. L'identification et la compréhension prend un certain temps. L'interprète attend avant de restituer le segment de discours pour mieux comprendre grâce au contexte. Le recul donne une manoeuvre dans la reproduction quand il s'agit de divergences syntaxiques et/ou de densité d'informations (Gile,D.,1995:93).

Gile présente un modèle d'effort pour l'interprétation simultanée comme le suivant:

$$E + M + P + C = T$$

Modèle d'Efforts en interprétation simultanée selon Daniel Gile. (Gile,D.,1995:99).

"E désigne les besoins en capacité de traitement de l'Effort d'écoute et d'analyse,

M désigne les besoins en capacité de traitement de l'Effort de mémoire à court terme,

P désigne les besoins en capacité de traitement de l'effort de production du discours en langue d'arrivée,

C désigne les besoins en capacité de traitement nécessaire à la coordination des trois Efforts".

T est le total des besoins. (Gile,D.,1995:99). Il reprend en affirmant que la capacité de traitement totale est variable puisqu'elle dépend des besoins pour chaque segments. Selon cette formulation, si l'interprète ne trouve pas dans l'immédiat le terme qu'il cherche, il affecte davantage de capacité de traitement à l'effort de production pour exprimer ce terme. Pendant ce temps son attention change au détriment de l'effort de l'écoute. (Gile,D.,1995:102). Cependant, un orateur parlant avec un accent étranger oblige l'interprète à accorder une plus grande importance de capacité de traitement d'effort à l'écoute. Dans ce cas, l'effort de production ralentit. En reprenant l'exemple ci-dessous de Daniel Gile, nous constatons que la quantité d'information varie. " Mister Chairman, Ladies and Gentleman, The Pacific Islands Developpement Fund and has committed large funds to the project." En décomposant cette phrase, nous observons que "Mister Chairman, Ladies and Gentleman" a une faible densité informationnelle, puisque se sont des formulations répétées très souvent "The Pacific Islands Developpement Fund" a une densité informationnelle considérable, "has committed large funds to the project" a une faible densité informationnelle (Gile,D.,1995:103). Si les segments du discours qui arrivent à la phase de l'effort de l'écoute ne demandent pas un effort particulier, (si le discours est émis dans de bonne conditions) et si la mémoire à court terme n'est pas surchargée, un segment difficile peut être stocké un moment supplémentaire en mémoire à court terme pour le transfert de la capacité de l'effort d'écoute à la capacité de l'effort de production. Par exemple, si un orateur parle avec un accent marqué, l'interprète mobilise une partie considérable de son énergie vers son effort d'écoute pour mieux identifier ce que dit l'orateur. Ou bien, si un terme pose un problème pour l'interprète, il focalise ses efforts pour la reproduction de ce terme.

Gile propose également un modèle d'effort pour l'écoute et la reformulation en l'interprétation consécutive:

$$\text{Ecoute en consécutive} = E + M + PN + C$$

Modèle d'efforts d'écoute en consécutive de Daniel Gile .(Gile,D.,1995:109)

• Durant l'écoute en consécutive,

"E désigne le même Effort d'écoute et d'analyse qu'en simultanée,

PN [la prise de notes] désigne la production non pas du discours en langue d'arrivée mais des notes écrites,

M correspond à un Effort de mémoire à court terme, similaire à celui qui intervient en simultanée.(...)

C désigne l'Effort de coordination des autres Efforts, comme la simultanée." (Gile,D.,1995:109). La prise de notes ne reflète pas la totalité du discours, mais elle constitue une structure d'enchaînements logiques et des points de repères. La prise de notes n'est pas une obligation mais une nécessité pour pouvoir restituer la totalité du message de l'orateur. Lors des interventions courtes, l'interprète peut très bien faire une consécutive sans prendre de notes. Pour la reformulation en interprétation consécutive, voici le modèle proposé par Gile:

$$\text{Reformulation en consécutive} = \text{MLT} + \text{Lect} + \text{P}$$

Modèle d'Efforts de reformulation en consécutive de Daniel Gile.(Gile,D.,1995:109)

"MLT correspond à un Effort de mémoire à long terme, à savoir l'évocation du segment de discours à interpréter,

Lect est l'effort de lecture et de décodage des notes prises pendant la première phase.

P est la production du discours en langue d'arrivée, comme en simultanée." (Gile,D.,1995:109). Durant la phase de reformulation en interprétation consécutive, l'interprète peut s'exprimer selon son propre rythme.

En outre, dans *Basic concepts and models for interpreter and translator training*, Gile nous fait part de sa préférence pour l'approche orientée vers le processus plutôt que la méthode classique orientée vers le résultat. (Gile,D.,1995:10). Pour donner une information concernant l'approche orientée vers le résultat, nous allons aborder les classifications faites par James Holmes et Barbara Moser-Mercer.

Pour décrire le phénomène de la traduction et pour établir ses principes, James Holmes regroupe en deux ce qu'il appelle " Translation Studies", la discipline de la traduction. Il distingue la traduction descriptive (descriptive translation studies) et la traduction théorique

♦ (theoretical translation studies). Dans la traduction descriptive, il fait une classification qui est celle de l'approche orientée vers le produit (product-oriented), qui est focalisée sur le texte et sa comparaison; celle de l'approche orientée vers la fonction (fonction-oriented) qui se concentre d'avantage sur le contexte que sur le texte; et celle de l'approche orientée vers le processus, qui se focalise sur la définition des processus avec la contribution des autres sciences et des expériences effectuées dans des laboratoires. (Holmes, J., 1988:72). Quant à la traduction théorique, elle consiste à faire une généralisation en utilisant les résultats des disciplines descriptives pour expliquer et développer des modèles.

Selon la classification faite par Moser-Mercer, les approches en traduction et en interprétation sont regroupés en deux selon les préférences intellectuelles. La première approche consiste à une exploitation du domaine avec une précision dans les processus logiques, avec la contribution des sciences naturelles. Les chercheurs suivants ont contribué aux recherches de cette approches: Barik (1969); Pinter (1969); Gerver (1976); Moser (1978); Stenzl (1983); Mackintosh (1983); Lambert (1985); Gile (1985) et Fabbro & Gran (1988). (Moser-Mercer, B., 1994:17). Elle nomme la seconde approche "approche d'arts libéraux" (liberal arts approach) qui a une visée de théorie généralisante. Elle donne comme exemple l'ESIT et l'approche de Vermeer. Moser-Mercer accepte que les intuitions et les observations sont des procédures qui interviennent lors de l'élaboration des hypothèses et des théories, mais elle reprend que seul les intuitions et les observations ne constituent pas une méthode pour une justification scientifique. (Moser-Mercer, B., 1994:19.)

Gile Il propose un modèle séquentiel de traduction, représentant les phases de compréhension et de reformulation, qui peut être appliquée pour l'interprétation.

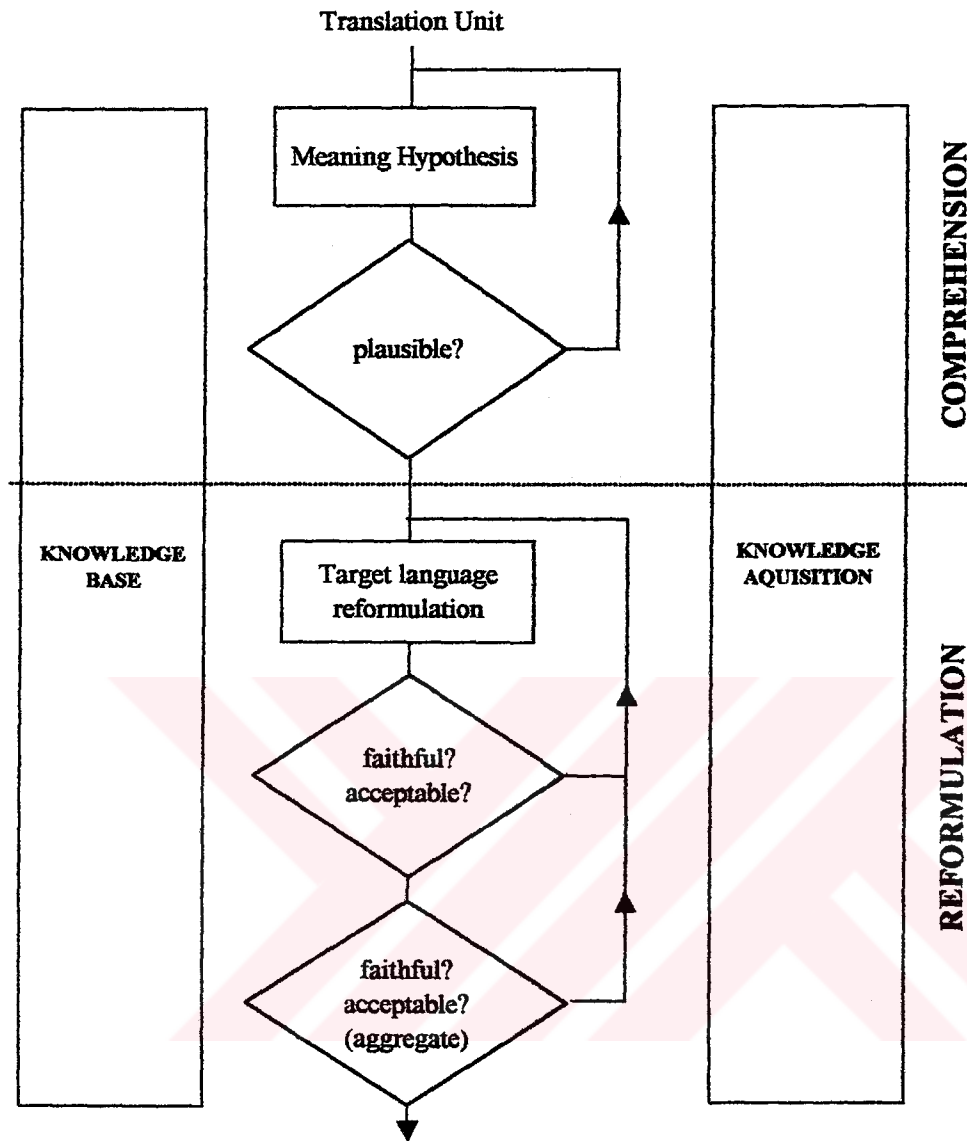


Figure 4.2 The sequential model of translation (Gile, D., 1995: 102)

Le traducteur fait une hypothèse du sens (*meaning hypothesis*) pour un segment ou une unité à traduire. Pour ce faire, il mobilise ses connaissances linguistiques et son expérience du monde qui sont présentés dans la base de connaissances (*knowledge base*). Quand sa base de connaissances est inadéquate pour une hypothèse du sens, le traducteur a un besoin d'informations additionnelles pour combler cette lacune. Cette partie est l'acquisition des connaissances (*knowledge acquisition*). L'interprète contrôle la plausibilité de l'hypothèse du sens grâce à l'interaction entre sa base de connaissance (*knowledge base*) et son acquisition de

connaissances (knowledge acquisition). A l'aide de sa base de connaissances et de l'acquisition des connaissances, le traducteur contrôle l'hypothèse du sens pour la plausibilité.(Gile, D.,1995:103). Si l'hypothèse du sens n'est pas plausible, l'interprète fait de nouveau une hypothèse du sens. Par contre, si elle est satisfaisante, l'interprète passe à la phase suivante qui est la phase de reformulation de cette hypothèse du sens dans la langue d'arrivée. Pour passer à la phase de reformulation, le traducteur doit être sûr du sens. Il verbalise ce sens dans la langue d'arrivée en utilisant ses connaissances linguistiques et extra-linguistiques.

4.3 L'approche de C.H.P. Bouton

Dans son article intitulé "Le cerveau du traducteur (de quelques propositions sur ce thème)", Bouton parle de la présence d'un double système de décodage de l'enregistrement neuronal du cortex interprétatif et d'un double système de circuits associatifs au niveau du mot considéré comme matrice multidimensionnelle. Il met en relation ces systèmes pour permettre le passage d'un code linguistique à un autre et précise que le cerveau du traducteur fonctionne avec un double rendement.

Concernant l'interprétation, Bouton affirme qu'"[i]l s'agit toujours de "faire passer" un discours, au sens guillaumien du terme [c'est-à-dire, à l'oral et à l'écrit], exprimé en fonction des moyens d'un code spécifique, la langue source A, en utilisant les moyens d'un autre code, ceux de la langue cible B." (Bouton, C.P.,1984:44). Il nous fait remarquer que ce passage est réalisé grâce à un médiateur donc l'interprète qui a une double compétence. Face à l'énoncé de la langue A, la première démarche est la démarche sémasiologique (qui est la recherche de la signification à partir des mots) pour accéder au sens. Quand à la seconde, c'est la démarche onomasiologique dans laquelle le sens est exprimé dans un énoncé de la langue B. (Bouton, C.P.,1984:45-46). Il nous précise que ces démarches ne sont pas l'ensemble de l'activité traduisante. Le savoir-faire et les expériences ont un effet direct sur la perception et la compréhension de la réalité qui constitue le sens des énoncés. En s'inspirant de Noam Chomsky, linguiste américain de réputation internationale qui a fondé la Théorie de la Linguistique Générative et Transformationnelle, il distingue deux structures qui sont la structure de surface et la structure profonde dans le processus de l'interprétation. La structure de surface constitue le plan de l'expression et la structure profonde constitue l'interprétation sémantique. (Bouton, C.P.,1984:46). Il affirme que "Nous nous limiterons à considérer qu'en raison de la théorie toute connaissance d'une langue se ramène d'abord à la maîtrise des règles

de transformation qui permettent de passer de la structure profonde à la structure de surface particulière à cette langue et ceci aux différents niveaux où celle-ci s'organise sur le plan de l'expression: phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique." (Bouton, C.P.,1984:47). Pour pouvoir accéder au sens, il est évident que la maîtrise de la langue est une obligation. Il reprend ces idées dans le schéma suivant:

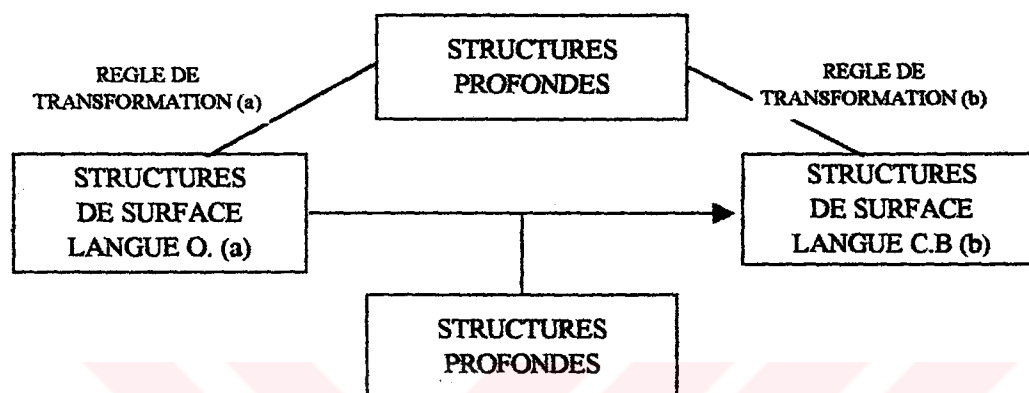


Figure 4.3 Structure de surface et de profonde (Bouton, C.P.,1984:47).

La structure profonde est la structure qui porte toutes les informations pertinentes à l'interprétation du sémantisme

La structure de surface est un système dans lequel les informations relevant de l'interprétation phonétique s'identifient. (Bouton,C.P.,1984:46)

Lors de l'acte de la traduction, même si le sens est identique dans la structure profonde, les structures de surface des langues sont transformées. Dans ce cas, le traducteur fait appel à ses connaissances et ses savoir-faires pour trouver des solutions de formulation.

D'après Bouton, les modèles linguistiques ne sont pas incapables d'aider sur le plan pratique l'acte de la traduction mais qu'il conviendrait d'élargir le champs théorique pour trouver des voies plus fructueuses.(Bouton,C.P.,1984:48). Il suppose que les concepts de la psychomécanique et de la psychosistématique peuvent proposer les analyses linguistiques plus proches de la réalité même des opérations supposées par l'acte de la traduction. Bouton fait une distinction entre une langue acquise au berceau et celle qui est acquise plus tard, et nous dit qu'il y a une différence de degré d'automaticité des mécanismes de production. En partageant la vue de Penfield, qui affirme la présence d'un *cortex interprétatif* qui constitue

un enregistrement neuronal de la conscience, Bouton précise que le savoir verbal s'alimente de ce réservoir de souvenir pour devenir porteur de sens. Le sujet parlant bilingue s'alimente de cette source. Bouton affirme que " (...) si [l'interprète] possède deux langues, véhicules de cultures et de civilisations distinctes (...), le cortex interprétatif sur lequel il s'appuie lui fournit immédiatement le système d'équivalences qu'aucune théorie linguistique du sens ne peut actuellement lui proposer. C'est ainsi qu'il peut surmonter le handicap de la traduction littérale, génératrice de contre-sens sinon de faux-sens!" (Bouton,C.P.,1984:54)

L'émergence du sens est assurée par une organisation somatique complexe. Pour l'illustrer, Bouton donne l'exemple des termes concrets comme *pomme* et *orange*. Ces deux termes ont une réalité somatique à double niveaux:

- " Des ensembles praxiques, combinatoire de connexions déterminant les gestes articulatoires qui permettent la production de la suite de son constituant, sur le plan de l'expression, la matérialité phonique du mot.
- Des ensembles gnosiques permettant à la fois l'identification du message auditif et donc la reconnaissance dans la suite de la chaîne sonore continue de l'énoncé, de l'identité de chacun des mots qui le constituent." (Bouton,C.P.,1984:54)

Dans le cadre perceptif, ces termes, *orange* ou *pomme*, s'associent, à des ensembles d'informations non linguistiques qui tiennent aux données sensorielles se déduisant de l'expérience de la chose elle-même. (Bouton,C.P.,1984:54). C'est par ces stimulations praxiques et gnosiques que se constituent les configurations sensibles ou cognitives, c'est ainsi que surgit l'image, avec métaphore ou métonymie. Il suggère, à titre d'hypothèse, que le cerveau bilingue représente un double système d'interconnexions; de décodage de l'enregistrement neuronal du cortex interprétatif, de circuits associatifs au niveau du mot considéré comme matrice multidimensionnelle; un double système autorégulateur des conduites et des comportements permettant le passage d'un code linguistique à un autre.

4.4 L'approche de Chernov

Ghelly V. Chernov (enseignant à l'université de Moscou), dans son article intitulé " Message Redundancy And Message Anticipation In Simultaneous Interpretation" considère l'interprétation simultanée comme une activité verbale complexe. Il affirme que l'objectif de l'interprétation est la transmission du sens. (Chernov,G.,1994:140). La performance de l'interprète confronte à une restriction de temps. Il affirme que les interférences sont issues de

la forme verbale et que le sens est assimilé dans le discours. (Chernov,G.,1994:142). Le discours est le produit d'une situation de communication, il nous donne l'exemple de *Mr.President*. Ce président peut être le président d'une nation, d'un conseil ou d'une compagnie. (Chernov,G.,1994:144). Il définit la situation de communication en interprétation simultanée en analysant les facteurs suivants:

- La caractéristique de l'orateur
- Le thème du message
- Le discours et l'effet produit
- Les auditeurs
- La place où a lieu cet acte
- Le temps
- L'objectif de la communication
- Les motifs de la communication

(Chernov,G.,1994:144). Nous remarquons que Chernov met l'accent sur les caractéristiques de l'orateur, sur le vouloir-dire et le sujet du discours, sur les récepteurs du discours, sur le lieu où le discours se prononce, sur le temps dans lequel le discours s'étale et sur l'objectif du discours.

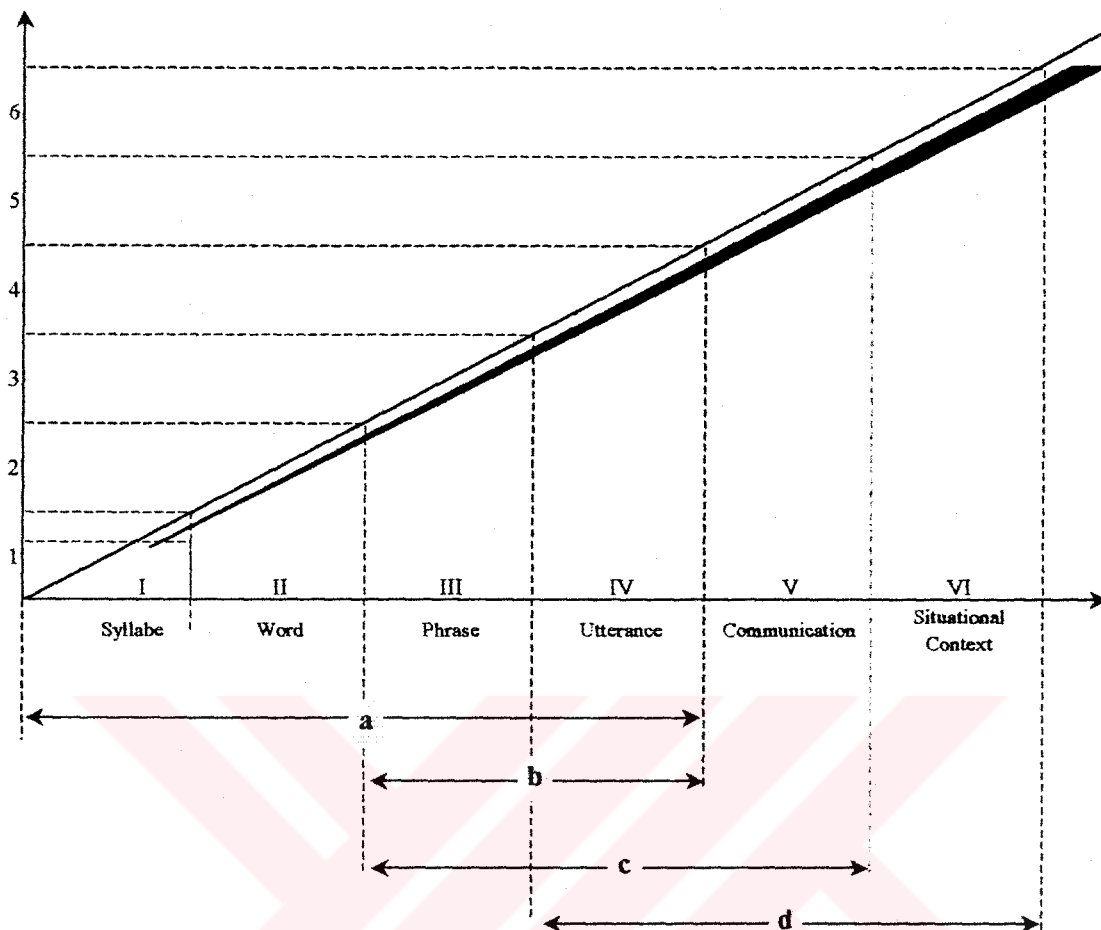


Figure 4.4 Le repère de Chernov, G., 1994: 150)

Dans la figure ci dessus, les numéraux romains nous indiquent dans l'axe l'horizontal (I) la syllabe (a syllable), (II) le mot (a word) , (III) la phrase (a phrase) , (IV) le discours (an utterance), (V) une communication (a communication) , (VI) un contexte situationnel (the situational context). Par contre, dans l'axe vertical les résultats indiqués par les chiffres arabes signifient: (1) pas d'interprétation (no translation), (2) transmission de la prosodie de mots inconnus (par exemple des noms propres) ou mots disconnectés (rendering the prosodic of an unknown word, ex: an proper name, disconnected words), (3) phrases disconnectées (disconnected phrases), (4) transmission des discours disconnectés (incomplete rendering of disconnected utterance), (5) le résumé d'un message (a mere summary of the message), (6) l'explication du thème, l'objectif de la communication et ses motifs (the explication of the theme, the purpose of the communication and its underlying motives)

Les lettres indiquent a) la prosodie (prosodic) , b) la syntaxe (syntactic), c) la sémantique (semantic) et d) le sens (sense). (Chernov,G.,1994:151)

Le sens englobe donc le discours, la communication et le contexte. Chernov ajoute qu'il est rendu par le résumé et l'explication du thème. Il faut donc une approche synthétique et analytique pour capter le sens.

Il nous fait remarquer que le transcodage évoqué par Seleskovitch et Lederer est reflété dans la figure d'après les indications de 1 à 4.

4.5 L' approche de Isham

Dans son article " Memory For Sentence Form After Simultaneous Interpretation; Evidence Both For And Against Deverbalization" Isham affirme que la compréhension du sens se fait par une analyse des contextes: contexte verbal immédiat, qui aide à lever la polysémie des signes; contexte verbal élargi, qui permet de désigner le sens d'un énoncé, et contexte situationnel, qui est indispensable pour saisir le vouloir - dire du traducteur . Ces contextes sont nécessaires pour la compréhension. Selon William P. Isham, nous pouvons analyser le message selon le contexte, le contenu, la fonction, le registre, l'effet, la force conceptuelle et la qualité dénotative. Le contexte et le contenu donnent à l'interprète la possibilité de décrypter le message . Les idées, les informations sont insérés dans le texte ou le discours .

Lorsqu'une parole est prononcée, elle a une fonction bien déterminée, elle doit accomplir une certaine mission, soit d'informer, soit de persuader ou soit de transmettre une communication .

Le registre et le choix du vocabulaire, des gestes et de l'intonation sont en relation avec la fonction du discours.

Isham met en évidence la nécessité de la déverbalisation en affirmant que le transcodage mot à mot n'est pas réalisable en raison des différences syntaxiques. En donnant comme exemple l'anglais et le chinois, il affirme qu'il n'y a pas d'autre solution que de déverbaliser.(Isham,W.P., 1994:208).

4.6 L'approche de Linda Anderson

Linda Anderson, une des premières à faire un M.A dans ce domaine, affirme dans son article intitulé:"Simultaneous Interpretation: Contextual and Translation Aspects" que l'interprétation est un phénomène linguistique et cognitif par la façon dont ces informations et le message

sont recodés dans la langue cible. Elle affirme que l'opération de l'interprétation fait appel à plusieurs tâches. La langue source est perçue et donc encodée, le sens est décodé, puis il est recodé dans la langue cible donnant naissance à la production dans la langue cible. Dans son article, elle fait remarquer que certains pensent que cette tâche est la construction de passages sémantiques entre deux dictionnaires situés dans le cerveau de l'interprète. Cependant, d'autres affirment que les expressions lexicales se débarrassent de leurs formes, en ne laissant que le sens. (Anderson, L., 1994: 101, 110).

4.7 L'approche de Moser-Mercer

Barbara Moser Mercer, dans son article intitulé "*Beyond Curiosity: Can Interpreting Research Meet the Challenge?*" soutient que l'interprétation simultanée requiert des traitements simultanées pour la construction de l'hypothèse et la procédure de sélection (Moser-Mercer, B., 1997: 176). Le modèle de Moser Mercer est basé sur le traitement de l'information lors de la compréhension du discours.

Quand l'attention est consacré aux entrants et aux opérations requises par les sortants de la langue d'arrivée; certaines étapes de traitements sont présentées avec des réactions et des répétition de l'activité même si la décision fournit la réponse OUI.

Le traitement décrit dans la colonne centrale est présumée se produire dans la mémoire de travail avec un accès et une réaction constants à la mémoire à long terme. (Moser-Mercer, B., 1997: 179)

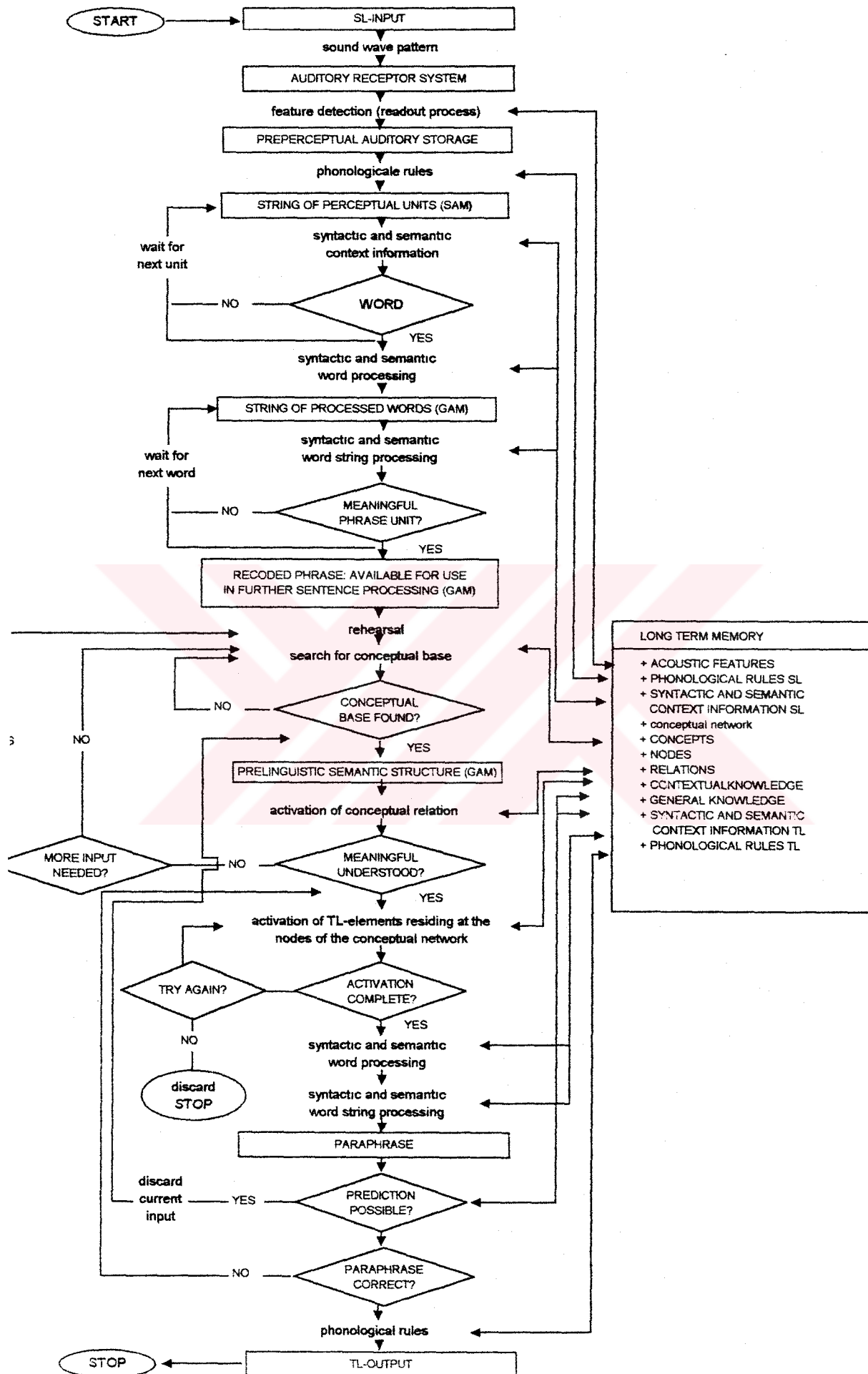


Figure 4.5 Le traitement de l'information

4.8 L'approche proposée dans ce travail

Nous proposons un modèle pour les processus de déverbalisation et de reverbération. Le discours émis par l'orateur est précisé en unité de sens dont les segments sont a, b, c, d. e. Lors de la phase de l'écoute, l'interprète perçoit cette chaîne sonore par son système auditif et en extrait un sens grâce à des opérations mentales. La mémoire à court-terme intervient pour la rétention des perceptions et la mémoire à long-terme intervient lors de la compréhension et la restitution du sens. Les connaissances linguistiques et la culture générale et spécifique ont une importance primordiale pour percevoir le discours et saisir les unités de sens. La phase de la déverbalisation est une phase intermédiaire entre la réception de l'entrant et sa reformulation par l'interprète. Toutes les données sont reversées dans un sens global amorphe dans l'esprit de l'interprète. Nous constatons que les segments des unités de sens sont dispersés, l'interprète se débarrasse des formes verbales pour en retenir le sens. Le sens amorphe déverbalisé, produit de la déverbalisation sera stocké dans la mémoire à court-terme jusqu'à sa production en langue d'arrivée, autrement dit sa reverbération. La phase de reverbération consiste à reformuler le sens déverbalisé dans la langue d'arrivée. Durant cette étape, la qualité de l'expression de l'interprète varie proportionnellement avec son degré de connaissance linguistique et sa maîtrise de la culture de la langue d'arrivée et aussi sa créativité. Ainsi, le sens est reformulé avec des segments a', b', c' et d' de la langue d'arrivée. La tâche de l'interprète devient accomplie si les sortants sont perçus et compris par les auditeurs.

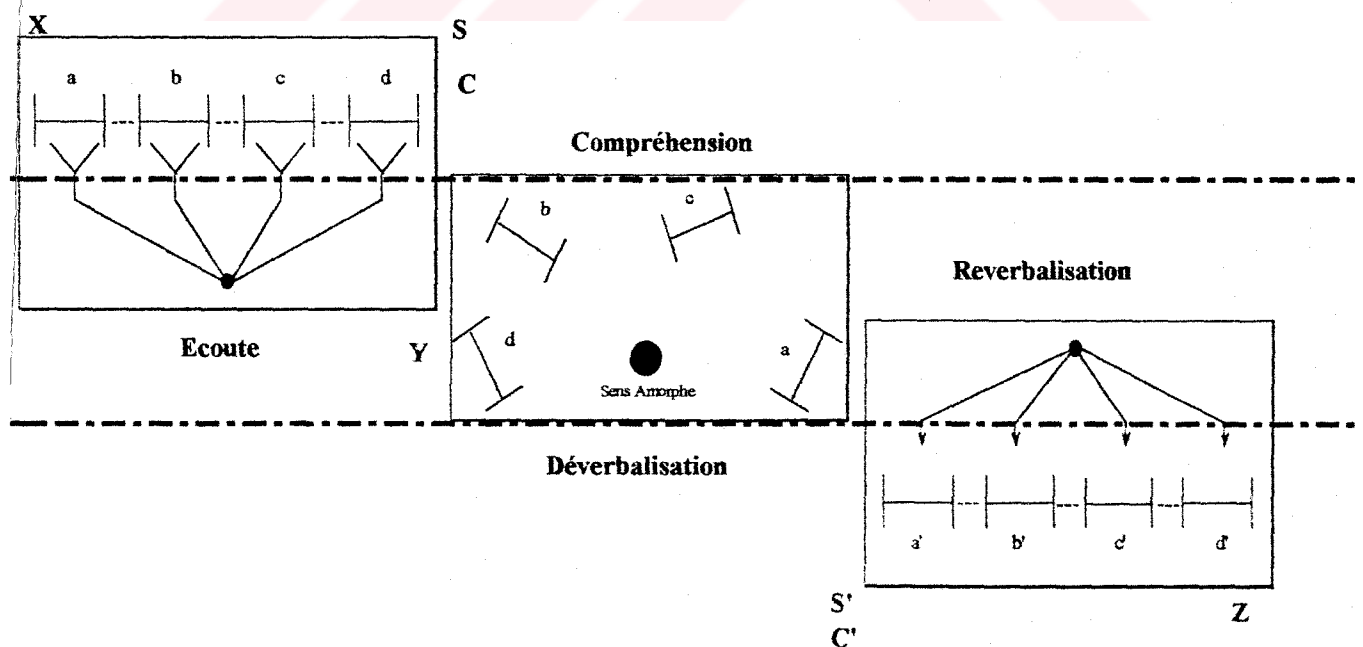


Figure 4.6 Les processus de traduction et d'interprétation (Öztürk Kasar, S., & Ersöz, H., 2002)

Pour la lecture de la figure:

X: l'orateur, Y: l'interprète, Z: l'auditeur

S: situation initiale; C: contexte initial

S': situation recrée; C': contexte recrée

D: discours initial; D': discours recrée

a,b,c,d: unités linguistiques de la langue de départ

a',b',c',d': unités linguistiques de la langue d'arrivée.

Les segments nous indiquent les unités de sens, le segment en pointillé "b" représente l'implicite voulue.

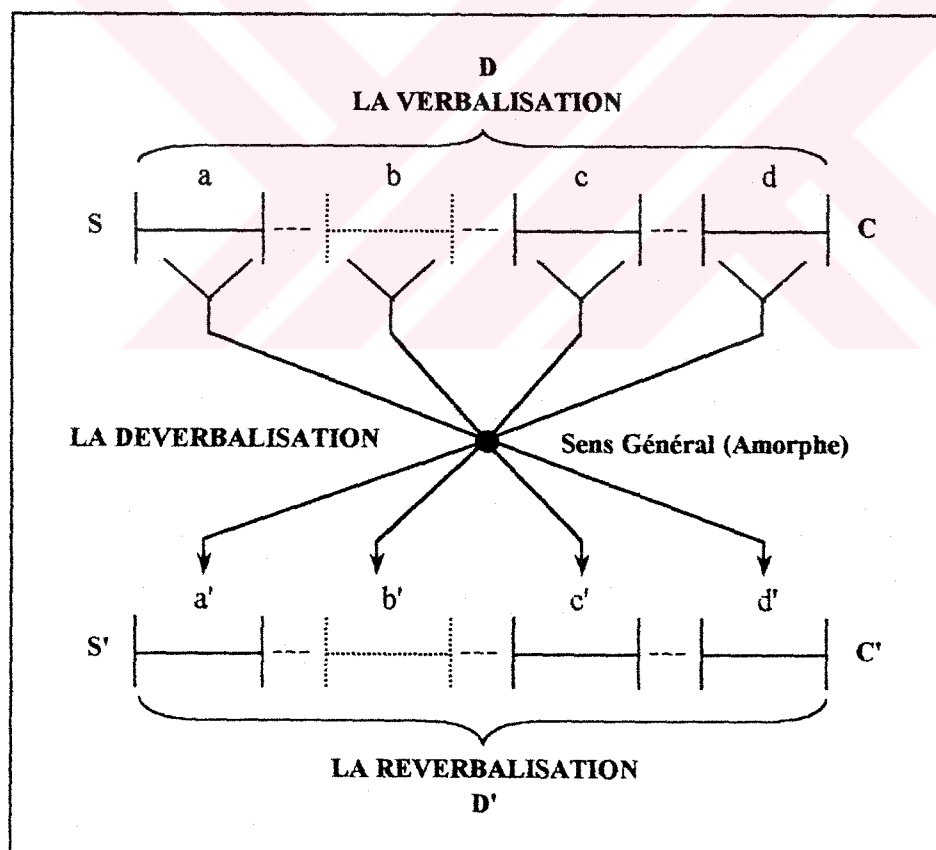


Figure 4.7 La symétrie entre la langue de départ et la langue d'arrivée

Dans le schéma ci-dessus, nous voyons deux faisceaux faits d'une part de flèches au bout récepteur et d'autre part, de flèches au bout conducteur. Le premier est celui des unités de sens (composés par des structures syntaxiques et lexicales) qui contribuent à la constitution du sens général. Dans une situation et un contexte donnés, par une pulsion partant du sens amorphe, jaillissent les unités de sens de la langue d'arrivée. Nous affirmons qu'il y a une symétrie entre la langue de départ et la langue d'arrivée. Cette symétrie n'est pas une symétrie formelle mais une symétrie notionnelle car le discours englobant les unités de sens (rendus soit par correspondance soit par équivalence d'après leurs nature) est recrée par équivalence, le sens est le même, mais exprimé différemment.



5. CONCLUSION

Nous avons présenté un panorama des différentes approches. Ces approches ont des vues divergentes et convergentes, adoptées par certains chercheurs, niées par d'autres. Nous remarquons qu'aucune théorie n'est dominante, les chercheurs universitaires et leurs approches sont toujours en concurrence même s'ils sont en accord sur certains points. Ils sont regroupés dans certains milieux académiques ou institutionnels comme les écoles (ESIT, ETI) ou les associations (EST, FIT, AIIC).

Le développement de ce domaine de recherche est en relation avec les travaux interdisciplinaires. Les autres disciplines comme la neurolinguistique, la neuropsychologie et la neurophysiologie présentent de nouvelles perspectives et contributions à l'interprétation. En outre, pour arriver à une concertation des théories, il faut faire davantage de recherches scientifiques.

Quand la Turquie sera adhérente à l'Union Européenne, et même pendant sa phase d'harmonisation, l'émergence de l'interprétation créera un potentiel de travail considérable vu que toutes les activités et les réunions de travail se font avec une interprétation simultanée ou consécutive. Cependant, les institutions de l'Union Européenne requièrent obligatoirement des interprètes et des traducteurs compétents.

En Turquie, le domaine de la recherche en interprétation reste encore un domaine quasi-inexploité. Nous espérons que ce travail sera utile pour les personnes qui s'intéressent à l'interprétation. Nous espérons également contribuer à l'amélioration de la formation universitaire de l'interprétation par le biais de ces travaux car il y a un besoin considérable d'interprètes professionnels ayant effectué des recherches académiques. Nous souhaitons que ce travail, qui met l'accent sur les particularités de l'interprétation de conférence puisse contribuer à la formation des interprètes.

BIBLIOGRAPHIE

- Akbulut, A., (1998), "Yüksek Öğretim Kurumlarında Çeviri Eğitiminin Yeri", İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yabancı Diller Bölümü dergisi, Çantay kitabevi, İstanbul.
- Allignol, C., & Lavault-Olléon, E., (2001), " Savoir reconnaître et traiter les déficiences du texte de départ, un aspect souvent oublié dans les formations de traducteurs", Langues des Métiers, Métiers des langues, (dir) Daniel Gouadec, Colloque international Rennes 22-23 septembre 2000, La maison du Dictionnaire, Paris
- Alt, R., (1997), "L'interprétation à la haute autorité de la CECA et au parlement européen au cours des années 1950 et 1960.", T&T Terminologie et Traduction, Commission Européenne, Luxembourg
- Anamur, H., (1994), "Tiyatro Çevirisi Sorunsalı Üzerine", Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Mütercim-Tercümanlık Bölümü Çeviribilim ve Uygulamaları, Bizim Büro, Ankara
- Anamur, H., (1997), "Terimbilim Sorunları Ve Bir Çözüm Önerisi", Forum: Türkiye'de Çeviri Eğitimi Nereden Nereye I, Sel, İstanbul.
- Anamur, H., (1997), (sous la direction de Hasan Anamur) Hommage à Hasan Âli Yücel La traduction: carrefour des cultures et des temps- (Hasan Anamur yönetiminde) Hasan Âli Yücel Anma Kitabı Çeviri: Ekinler ve Zamanlar Kavşağı, Yıldız Teknik Üniversitesi, İstanbul.
- Anamur, H., (1998), "Yazınsal Çeviri Eleştirisine Yöntemsel Bir Yaklaşım Örneği", Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Mütercim-Tercümanlık Bölümü Çeviribilim ve Uygulamaları, Bizim Büro, Aralık, Ankara.
- Anderson, L., (1994), "Simultaneous Interpretation: Contextual and Translation Aspects", Bringing the Gap. Empirical Research in Simultaneous Interpretation, (dir) Lambert, S., & Moser-Mercer, B., John Benjamins publishing, Amsterdam, Philadelphia.
- Arslan, L., (1996), L'histoire de l'interprétation de conférence en Turquie, Mémoire de licence non-publié à l'Université Technique de Yıldız, İstanbul.
- Baigorri-Jalon, J., (1999), "Book Review: Gaiba, Francesca (1998): The Origins Of Simultaneous Interpretation. The Nuremberg Trial, Ottawa, University Of Ottawa Press.", Meta, XLIV, 3. Montréal
- Baker, M., (1996), In Other Words A Coursebook On Translation, Routledge, London, New York
- Benveniste, E., (1974), Problèmes de linguistique générale (2), Gallimard, Paris.
- Berk, Ö., (1999), Translation And Westernisation In Turkey (From The 1840s To The 1980s), thèse de doctorat non publiée à l'université de Warwick, Centre for British and Comparative Studies.
- Bouton, C., (1984), La neurolinguistique, Que sais-je? Presses Universitaires de France.
- Bouton, C.H.P., (1984), " Le cerveau du traducteur, de quelques propositions sur ce thème", Meta, Vol 29, no:1, Montréal.

- Brisau, A., Godijns, R. & Meuleman, C., (1994), "Toward A Psycholinguistic Profile Of The Interpreter", *Meta*, XXXIX, 1, Montréal
- Chernov, G. V., (1994), " Message Redundancy and Message Anticipation In Simultaneous Interpretation", *Bringing the Gap. Empirical Research in Simultaneous Interpretation*, (dir) Lambert, S., & Moser-Mercer, B., John Benjamins publishing, Amsterdam, Philadelphia.
- Choi, J., (1991), "Les Différences Socio-Culturelles Et Leur Traitement En Interpretation", *La Liberté En Traduction*, Actes du colloque international tenu à l'E.S.I.T les 7,8,9 juin 1990, Réunis par Marianne Lederer et Fortunato Israel, Didier Erudition, Paris
- Cordonnier, J. L., (1995), *Traduction et culture*, Didier, Paris.
- Cüceloğlu, D., (1996), *İnsan ve Davranış, Remzi Kitabevi, İstanbul*,
- Daró, V., (1994), "Non Linguistic Factors Influencing Simultaneous Interpretation", *Bringing the Gap. Empirical Research in Simultaneous Interpretation*, (dir) Lambert, S., & Moser-Mercer, B., John Benjamins publishing, Amsterdam, Philadelphia.
- Daró, V., (1995), " Attentional Auditory And Memory Indexes As Prerequisites For Simultaneous Interpreting", *Topics In Interpreting Research*, (dir) Jorma Tammola, University of Turku, Centre for Translation and Interpreting, Turku
- Déjean Le Féal, K., (1997) "Simultaneous Interpretation With Training Wheels", *Meta*, XLII, 4, Montréal
- Dejean, K., (1991), "La Liberté en interpretation", Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 7,8,9 juin 1990, Didier, Paris
- Delisle, J. & Woodsworth, J., (1995) *Translators Through History*, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia
- Demirel, E., & Yılmaz, H., (2000), "La Critique de la traduction littéraire en Turquie (1940-1992)", *Translation in Context*, (dir) Andrew Chesterman, Natividad Gallardo San Salvador, Yves Gambier, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Durieux, C., (1988), *Fondement didactique de la traduction technique*, Collection Traductologie no:3, Didier Erudition, Paris.
- Esteban Causo, J. A., (1997), "Interprétation de conférence et nouvelles technologies" *T&T Terminologie et Traduction*, Commission Européenne, Luxembourg
- Fabbro, F., & Gran, L., (1994) "Neurolinguistic Research in Simultaneous Interpretation", *Conference Interpreting: Current Trends in Research*, (dir) Yves Gambier, Daniel Gile, Christopher Taylor: John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia
- François, G., (1997), " Le métier d'interprète" *T&T Terminologie et Traduction*, Commission Européenne, Luxembourg
- Gambier, Y., (2001), " Personnaliser la formation des traducteurs?", *Langues des Métiers, Métiers des Langues*, (dir) Daniel Gouadec, Colloque international Rennes 22-23 septembre 2000, La maison du Dictionnaire, Paris
- Gemar, J. C., (1995), *Traduire ou l'art d'interpréter, fonctions, statut et esthétique de la traduction*, Presses de l'Université de Québec.

- Gile, D., (1991) " La radiodiffusion sur ondes courtes et l'interprète de conférence", Meta, XXXVI, 4, Montréal
- Gile, D., (1991), "Prise de notes et attention en début d'apprentissage de l'interprétation consécutive-une expérience-démonstration de sensibilisation", Meta, XXXVI.2/3, Montréal
- Gile, D., (1995) "Evolution de la recherche empirique sur l'interprétation de conférence", TTR, vol VIII, no: 1., Québec
- Gile, D., (1995), Regards sur la recherche en interprétation, Presses Universitaires de Lille.
- Gile,D., (1989), "Les flux d'information dans les réunions interlinguistiques et l'interprétation de conférence: premières observations", Meta, XXXIV, 4, Montréal
- Gile,D., (1995), Basic Concepts And Models For Interpreter And Translator Training, Benjamins Translation Library, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia
- Gomes, M., (1997), "Documentation And Interpreting" T&T Terminologie et Traduction, Comission Européenne, Luxemburg
- Gouadec, D., (1997), Terminologie & phraséologie pour traduire, La Maison du Dictionnaire, Paris
- Göktürk, A., (2000), Çeviri:Dillerin Dili, Yapı Kredi Yayınları, İstanbul
- Günyol,V., (1983), " Türkiye'de Çeviri", Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi, Cilt:2, İletişim, İstanbul
- Hagege, C., (1996). L'homme de paroles, Fayard, Paris
- Harnum,B., (1993), "Terminological Difficulties In Dene Language Interpretation And Translation", Meta, XXXVIII,1, Montréal
- Henry, J., (1995), " La fidélité, cet eternal questionnement. critique de la morale de la traduction.", Meta, XL,3, Montréal
- Hönig,H., (1991), " James Holmes' "Mapping Theory" and The Landscape Of Mental Translation Processes", Translation Studies: the state of the art, (dir) Kitty M. Van Leuven-Zwart& Ton Naaijken, Rodopi, Amsterdam, Atlanta.
- Holmes,J.,(1988), " The Name and Nature of Translation Studies", Translated: Papers on Literary Translation and Translation Studies, Rodopi, Amsterdam.
- Isham,W.P, (1994), "Memory For Sentence Form After Simultaneous Interpretation; Evidence Both For And Against Deverbalization", Bringing the Gap.Empirical Research in Simultaneous Interpretation, (dir) Lambert,S.,& Moser-Mercer,B., John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia
- Israel, F.,(1996), "La plénitude du texte", Quelle Formation Pour Le Traducteur de l'An 2000?, Actes du Colloque International tenu à l'ESIT les 6,7 et 8 juin, Didier Erudition, Paris.
- Jones, R., (1998), Conference Interpreting Explained , Saint Jerome, Manchester.
- Kayaoglu,T., (1998), Türkiye'de Çeviri Müesseseleri, Kitabevi, İstanbul.
- Kazancıgil,A.,(2000), Osmanlı'da Bilim ve Teknoloji, Ufuk Kitaparı, İstanbul.

- Kopczynski, A., (1994), "Quality In Conference Interpreting: Some Pragmatic Problems", *Bringing the Gap: Empirical Research in Simultaneous Interpretation*, (dir) Lambert, S., & Moser-Mercer, B., John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia
- Koskinen, K., (1994), "(Mis)Translating The Untranslatable-The Impact Of Deconstruction And Post-Structuralism On Translation Theory", *Meta* XXXIX,3, Montréal
- Kovačić, I., (1997), "A Thinking-Aloud Experiment in Subtitling", *Translation as intercultural communication*, (dir) Mary Snell-Hornby, Zuzanna Jettmarova, Klaus Kaindl, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia.
- Kuran, N., (1993), "Kültürlerarası İletişim Olarak Çeviri", Boğaziçi Üniversitesi Mütercim Tercümanlık Bölümü, Boğaziçi Üniversitesi Yayınları, İstanbul.
- Kurultay, T., (1987), "Türkiye'de Çeviri Eğitiminin Kaynakları", *Metis Çeviri* 1, İstanbul
- Ladmiral, J.R., (1995), *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris.
- Lakoff, G., & Johnson, M., (1980), *Metaphors We Live By*, The University of Chicago Press, Chicago, London
- Lambert, S., (1992), "Shadowing", *Meta*, XXXVII, 2, Montréal
- Lambert, S., (1989), " Simultaneous Interpreters: One Ear May Be Better Than Two", *TTR, Etudes sur le texte et ses informations*, Vol:2, no:1, Université de Concordia, Québec
- Lambert, S., (1992), "Shadowing", *Meta*, XXXVII, 2, Montréal
- Lambert, S., (1993), " The Effect Of Ear Information Reception On The Proficiency Of Simultaneous Interpretation", *Meta* 38/2, Montréal
- Laplace, C., (1997), "L'interprétation simultanée à la télévision: aspects culturels", *T&T Terminologie et Traduction*, Commission Européenne, Luxembourg
- Laplace, C., (1998), "La Traduction à vue dans la formation de l'interprete de conférence: principes théoriques et approche didactique ", *T&T Terminologie et Traduction*, Commission Européenne, Luxembourg
- Laplace, C., (1998), *Théorie du langage et théorie de la traduction: les concepts-clefs de trois auteurs: Kade (Leipzig), Coseriu (Tübingen), Seleskovitch (Paris)*, Didier Erudition, Paris
- Larbaud, V., (1997), *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Gallimard, Paris.
- Lederer, M., (1994), *La traduction d'aujourd'hui*, Hachette, Paris.
- Lederer, M., (1996), "La place de la théorie dans l'enseignement de la traduction et de l'interprétation", *Quelle Formation Pour Le Traducteur de l'An 2000?*, Actes du Colloque International tenu à l'ESIT les 6, 7 et 8 juin, Didier Erudition, Paris.
- Loffler-Laurain, A., (1996), *La traduction automatique*, Presses Universitaire Du Septentrion, Paris
- Lotman, J.M., (1992) "Le phénomène de la culture", *Meta* 37/1, Montréal
- Luria, A.R., (1976), *Basic Problems Of Neurolinguistics*, Mouton, La Haye

Mack, G., (1997), " The Origins Of Simultaneous Interpretation: The Nuremberg Trial ", Überlegungen Zu Einem Stück Geschichte Des Konferenzdolmetschens, T&T Terminologie et Traduction, Commission Européenne, Luxembourg

Mack, G. & Cattaruzza, L., (1995), "User Surveys In SI: A Means Of Learning About Quality And/Or Raising Some Reasonable Doubts", Topics In Interpreting Research, (dir) Jorma Tammola, Centre For Translation And Interpreting, Turku

Makarova, V., (1995), " The Interpreter As An Intercultural Mediator" Topics In Interpreting Research, (dir) Jorma Tammola, Centre For Translation And Interpreting, Turku

Mc Namee, T., (1999), " Le rapporteur et l'interprète de conférence", Meta, XLIV, 2, Montréal

Meschonnic, H., (1995), " Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font", Meta, Vol 40,3, Montréal

Moser-Mercer, B., (1992) "Banking On Terminology Conference Interpreters In The Electronic Age", Meta, XXXVII,3, Montréal

Moser-Mercer, B., (1994), " Aptitude Testing For Conference Interpreting: Why, When And How", Bringing the Gap. Empirical Research in Simultaneous Interpretation, (dir) Lambert, S., & Moser-Mercer, B., John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia

Moser-Mercer, B., (1994), " Paradigms Gained Or The Art Of Productive Disagreement" Bringing the Gap. Empirical Research in Simultaneous Interpretation, (dir) Lambert, S., & Moser-Mercer, B., John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia

Moser-Mercer, B., & Lambert, S., & Daro, V., & Williams, S., (1994), "Skill Components In Simultaneous Interpreting", Conference Interpreting: Current Trends In Research", (dir) Yves Gambier, Daniel Gile, Christopher Taylor, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia

Moser-Mercer, B., (1997), "Can Interpreting Research Meet The Challenge?", Cognitive Processes In Translation And Interpreting, (dir) Joseph H. Danks, Gregory M. Shreve, Stefan B. Fountain, Michael K. McBeath, Applied Psychology, Vol:3, Sage, London, New Delphi, California.

Mounin, G., (1975), Linguistique et philosophie, Presse Universitaires de France.

Nespoulous, J.L., (1984) " En guise d'introduction... neurolinguistique, psycholinguistique et traduction", Meta Vol 29, no:1, Montréal

Oseki-Dépré, I., (1999), Théories et pratiques de la traduction littéraire, Armand Colin, Paris.

Özön, M.N., (1985), Türkçe'de Roman, İletişim, İstanbul.

Öztürk-Kasar, S., (1998), "Çeviride İnsan Faktörü", Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Mütercim-Tercümanlık Bölümü Çeviribilim ve Uygulamaları, Bizim Büro, Aralık, Ankara

Öztürk-Kasar, S., (2001), " Apport des études sémio-axiologiques à la pédagogie de la traduction-interprétation", 1. International Conference in Quality in Conference Interpreting, Université de Granada, le 14-21 avril 2001, Espagne.

Öztürk-Kasar, S., (2001), " La sémiotique subjectale et la traduction", III International Congress, Claims, Changes and Challenges in Translation Studies, EST (European Society for Translation), Copenhagen Business School, le 30 août-1 septembre 2001, Copenhagen.

Öztürk-Kasar,S.,(2002), " Apports de la linguistique discursive (Benveniste) et de la sémiotique des instances (Coquet) à l'étude de la traduction", Conférence donnée le 17 juin 2002 au sein du séminaire intitulé " Discours, Sémiotique et Traduction" à l'Université Technique de Yıldız, İstanbul. (à paraître).

Padilla,P.,Bajo,M.T.,Canas,J.J.,Padilla,F., (1995) " Cognitive Processes Of Memory In Simultaneous Interpretation", Topics In Interpreting Research" (dir) Jorma Tommola, University of Turku, Centre for Translation and Interpreting, Turku

Peretto,P., (1992), An Introduction To The Modeling Of Neural Networks, Cambridge University Press.

Piaget,J., (1977), La naissance de l'intelligence chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris

Poyatos,F., (1997), "The Reality Of Multichannel Verbal-Nonverbal Communication In Simultaneous And Consecutive Interpretation", Nonverbal Communication And Translation, (dir) Fernando Poyatos, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia.

Pym, A., (1995), "European Translation Studies, *Une Science Qui Dérange*, And Why Equivalence Needn't Be A Dirty Word", TTR, Orientation Européennes En Traductologie, (dir) Yves Gambier, Vol VIII,no:1, Québec

Pym, A., (1997), Pour une éthique du traducteur, Collection "Traductologie" Presses de l'Université d'Ottawa.

Ricoeur,P., (1999), Lectures 2, La contrée des philosophes, Seuil, Paris

Roediger,H.,Rajaram,S., Srinivas,K., (1990), " Specifying Criteria For Postulating Memory Systems",The Developpement And Neural Bases Of Higher Cognitive Functions, Annals Of The New York Academy Of Sciences, Vol 608, December 31, New York.

Romani,C.,& Martin,R.,(1999), " A Deficit In The Short-Term Retention Of Lexical-Semantic Information: Forgetting Words But Remembering A Story", Journal of Experimental Psychology: General, Vol:128, no:1.

Rozan, J.F, (1979), La prise de notes en interprétation consécutive, Librairie De l'Université Georg & Cie Genève.

Salama-Carr,M., (1990), La traduction à l'époque abbaside, Didier Érudition, Paris

Saussure, F.,(1982), Cours de linguistique générale, Payot, Paris.

Seleskovitch, D. & Lederer,M., (1986), Interpréter pour traduire, Didier Érudition, Paris

Seleskovitch, D., (1997), L'interprete dans les conférences internationales, Minard, Paris

Seleskovitch,D & Lederer,M., (1989), Pédagogie raisonnée de l'interprétation,Didier Erudition, Bruxelles-Luxembourg

Seleskovitch,D., (1991) "De la pratique de l'interpretation à la traductologie ", Actes Du Colloque International Tenu À l'ESIT les 7,8,9 Juin 1990, Didier Erudition.

Seleskovitch,D.,(1975), Langage, langues et mémoires, Minard, Paris

- Shlesinger, M., (1994), "Intonation In The Production And Perception Of Simultaneous Interpretation", *Bringing the Gap. Empirical Research in Simultaneous Interpretation*, (dir) Lambert, S., & Moser-Mercer, B., John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia
- Shouyi, F., (1994), "Translation Studies In Modern China: Retrospect And Prospect", *Target* 6:2, Amsterdam
- Stanbuk, A., (1998), "Metaphor In Scientific Communication", *Meta*, XLIII, 3, Montréal
- Stolz, B., (1995), "Une approche asymptotique de la recherche sur l'interprétation", *Target* 7:1, Amsterdam
- Schoeller, G., (1990), *La Bible*, (préface de Philippe Sellier), Robert Laffond, Paris,
- Sunnari, M., (1995), "Processing Strategies In Simultaneous Interpreting: Saying it All Vs. Synthesis", *Topics in Interpreting Research* (dir) Jorma Tammola, Centre For Translation And Interpreting, Turku
- Türkmen-Condit, S., & Laukkanen, J., (1996), "Evaluations-A Key Towards Understanding The Affective Dimension Of Translational Decision", *Meta*, XLI, 1, Montréal
- Tijus, C., (1994) "Understanding For Interpreting, Interpreting For Understanding", *Conference Interpreting: Current Trends In Research*, (dir) Yves Gambier, Daniel Gile, Christopher Taylor, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia
- Toporov, V., (1992), "Translation: Sub Specie Of Culture", *Meta*, 37, Montréal
- Ülken, H. Z., (1997), *Uyanış Devirlerinde Tercümenin Rolü*, Ülken, İstanbul
- Van Besien, F., (1999) "Anticipation In Simultaneous Interpretation", *Meta*, XLIV, 2, Montréal
- Weissman, D., Banich, M., (1999), "Global-Local Interference Modulated By Communication Between The Hemisphere", *Journal Of Experimental Psychology: General*, Vol 128, no:3.
- Wickens, C., (1992), *Introduction To Engineering Psychology And Human Performance*, Harper Collins, New York
- Wilss, W., (1994), "A Framework For Decision-Making In Translation", *Target* 6:2, Amsterdam
- Yağcı, Ö., (1999), *Cumhuriyet Dönemi Edebiyat Çevirileri Seçkisi*, T.C Kültür Bakanlığı Sanat-Edebiyat Eserleri Dizisi/252-76, Ankara
- Yılmaz, İ., (1998), "Senkronize Çeviride (Film/Belgesel) Değişkeler Ve Dublaj", Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Mütercim-Tercümanlık Bölümü Çeviribilim ve Uygulamaları, Bizim Büro, Aralık, Ankara.

Autres références:

- Delisle, J., & Lafond, G., "Histoire de la traduction", Université d'Ottawa Ecole de Traduction et d'Interprétation, C.D
- Coscolluela, C., (1996), *Traductologie Et Sémiotique Percienne: L'émergence D'une Interdisciplinarité*, Thèse pour le doctorat d'études anglophones à l'Université Michel Montaigne Bordeaux III, (<http://www.mshs.univ-poitiers.fr/Forcll/CC/00Sommaire.html>)

Zohar, E., "Modèles Textuels de la culture , Notes sur le cas du français":

(<http://www.tau.ac.il/~itamarez/papers/modelclt79.htm>)

Page de l'université de Bilkent: <http://www.bilkent.edu.tr>

Page de l'université de Boğaziçi: <http://www.boun.edu.tr>

Page de l'université de Dokuz Eylül: <http://www.deu.edu.tr>

Page de l'université de Hacettepe: <http://www.hacettepe.edu.tr>

Page de l'université de Mersin: <http://www.mersin.edu.tr>

Page de l'université de Yıldız Technique: <http://www.yildiz.edu.tr>

Page de l'université d'Istanbul: <http://www.istanbul.edu.tr>

Page de l'université de Charleston: <http://www.cofc.edu/~legalist>

Page de l'université de Kent <http://appling.kent.edu>

Page de L'institut de Monterey (Monterey Institute of International Studies (MIIS)
<http://www.miiis.edu>

Page de l'université de New York (New York University School of Continuing and Professional Studies) <http://www.nyu.edu/translation2000>

Page de l'Ecole de Traduction et d'Interprétation de Genève, ETI (www.unige.ch)

Page de l'université de l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT)
(www.esit.univ-paris3.fr/)

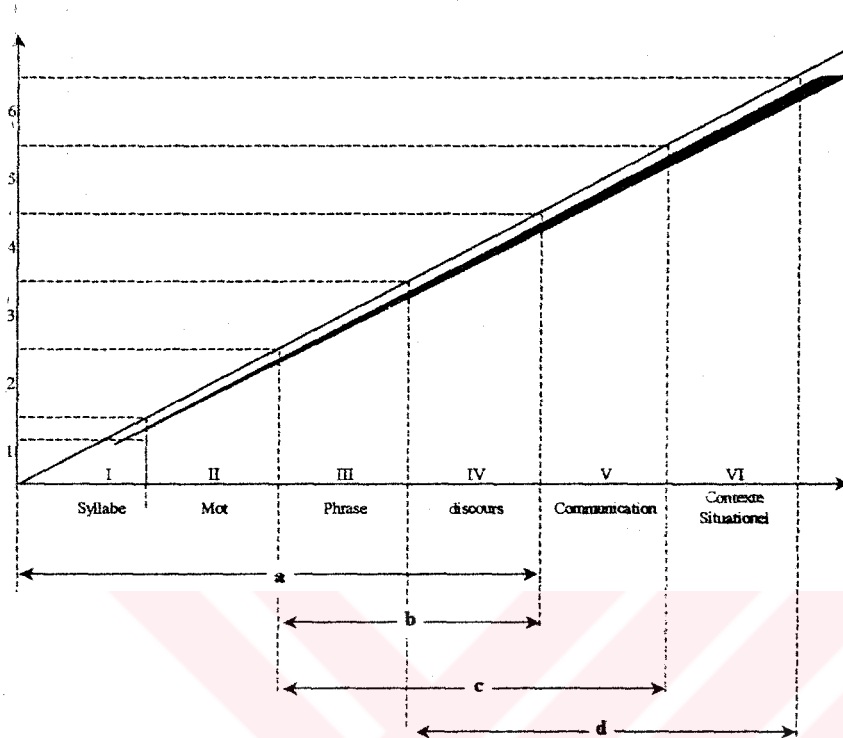
Page de l'Ecole d'Interprètes Internationaux (<http://www.umh.ac.be>)

Page de S.S.L.I.M.I.T: Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti, (Italie)
(<http://www.sslimit.unibo.it>)

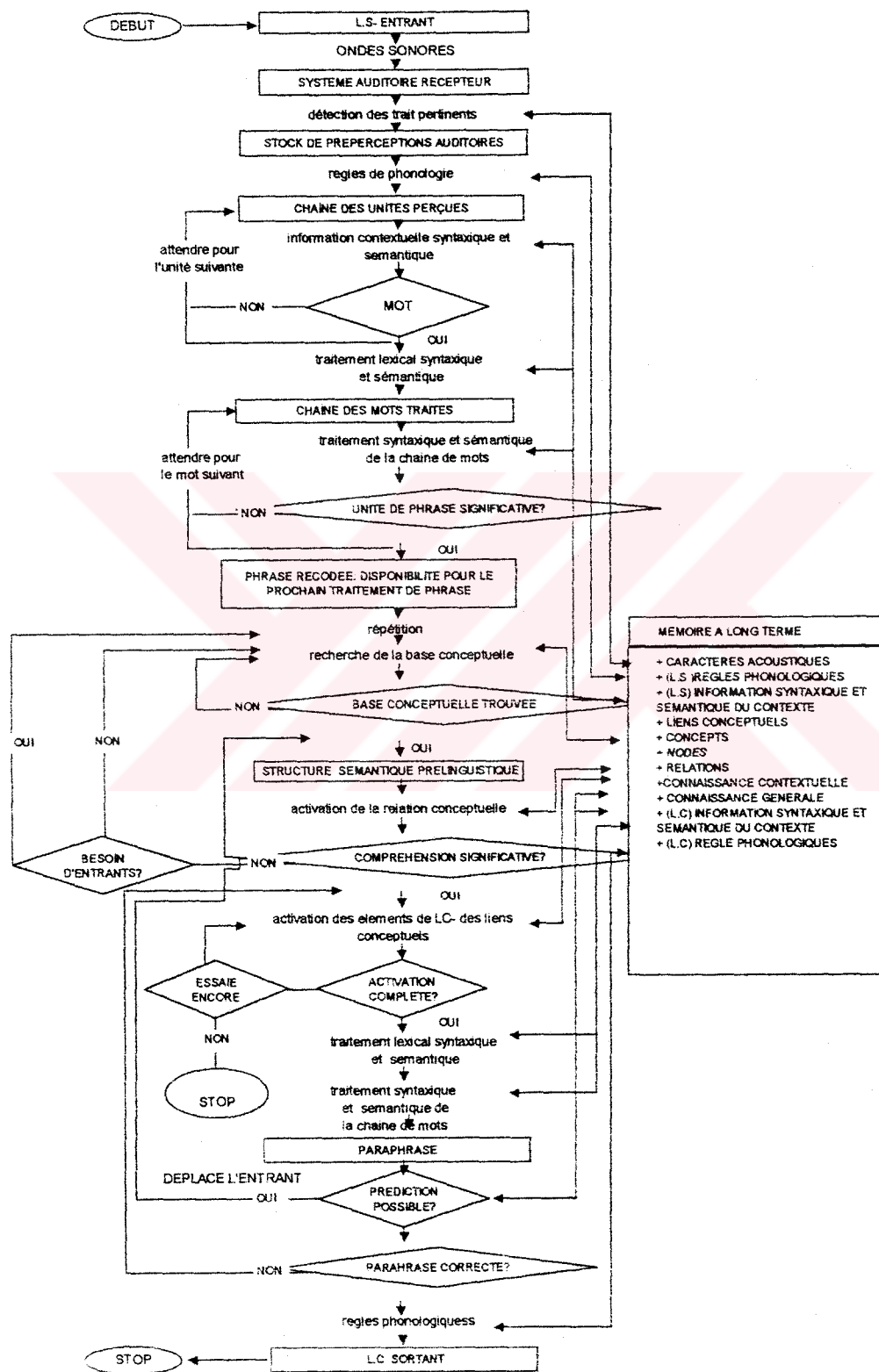
Page de l'université de Lyon 2: (Lyon, France). (<http://www.univ-lyon2.fr>).

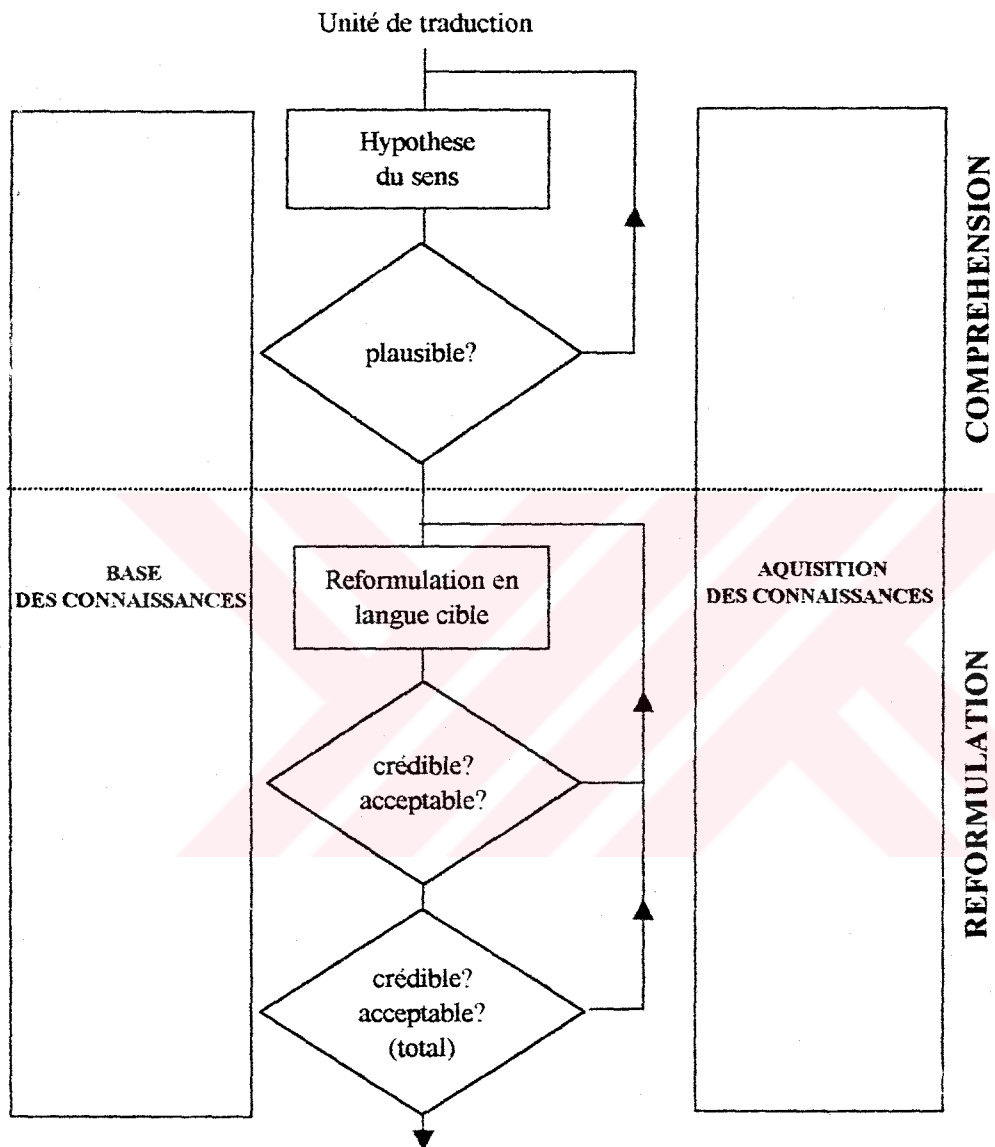
ANNEXE

Proposition de traduction de la figure de Chernov:



Proposition de traduction de la figure de Moser-Mercer:



Proposition de traduction de la figure de Gile

BIOGRAPHIE

Date de naissance 24.07.1975

Lieu de naissance Edremit

Lycée 1990-1993

İzmir Özel Tevfik Fikret Lisesi

Licence 1993-1997

Université de Hacettepe, Département de Traduction et d'Interprétation

Maîtrise 1998-2002

Université Technique de Yıldız

Département de Traduction et d'Interprétation

Expérience Professionnelle

1998-

Assistante à L'Université Technique de Yıldız,
Département de Traduction et d'Interprétation